

B 68



M E T H O D E

BRIEFVE ET FACILE,

POVR AISEMENT PARVENIR

à la vraye intelligence de la Chirurgie,
en laquelle est declarée l'admirable con-
struction du corps humain.

Le symbole du corps avec L'ame.

Regime de viure tresingulier.

*La maniere de garder sa santé, & d'emiter
maladie, avec aucuns secrets de l'ame, non en-
cores mis en vulgaire. Le tout recueilly des
bons autheurs, & mis en langue françoise.*

Par Maistre Herué Fierabras, Docteur
en medecine, demourant à Rouen.



A LYON,
PAR BENOIST RIGAUD.

1571.

M E T H O D E

EXPERVE ET FACILE

DE LA MANIERE D'APPRENDRE

LA MANIERE D'APPRENDRE

LA MANIERE D'APPRENDRE

LA MANIERE D'APPRENDRE

LA MANIERE D'APPRENDRE

LA MANIERE D'APPRENDRE

LA MANIERE D'APPRENDRE

LA MANIERE D'APPRENDRE

LA MANIERE D'APPRENDRE



A LYON

PAR BENOIST RIGAUD

1776

H
fid
bea
tur
nec
tina
aE
nec
esse
lita
bon
cens
tum
c



HERVEVS FIERABRA-
SIVS ROTHOMAGENSIS,
Medicus, artis medi-
cæ professoribus
Salutem.

Existimaui adhuc, viri medici,
eos demum homines deorum
immortalium vitam in huma-
nis vivere corporibus iudicari,
qui publica negotia curant ea
fide eoque animo, ut ea suis potiora semper ha-
beant, longèque pluris facere merito censean-
tur. Vt enim nulla corporis particula frustra,
nec sibi, nec numero constructa est, sed ut to-
tius cum integritatem absoluat, tum verò
actionem ipsi aliquam edat & perficiat: ita
nec putes hominem aliquem sibi vni natum
esse, sed diu superis patriæq; & amicis, sitq; uti-
litati alter alteri & vsui. Ne pigeat ergo virum
boni publici studiosum, aliquid in lucem re-
tens edere, aut implicitum explicare, aut tri-
tum, etiam si millies editum, familiare magis
& clarius efficere conari si communis omnium

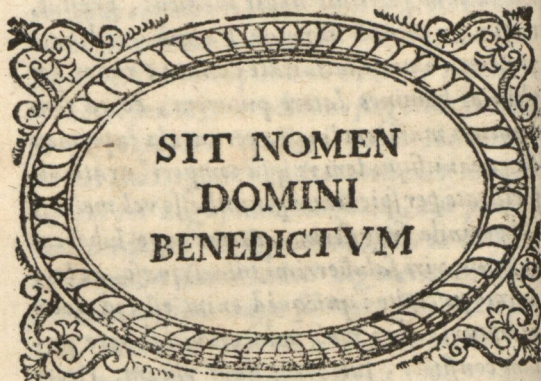
utilitas & salus hortetur & suadeat. Ea est sancta & humana legis conditio, nos ut inuicem nobis adsimus, opera mutua, voluntate, labore, & industria. Quae res certè me impulit, ut quod tandiu distulisse pœnitebat, id nunc (quantuluncunq; est) tanto lubentius vulgo committam, quantomagis iugibus amicorum precibus acquiescere coactus, publica, etsi omnium saluti, maxime tamen chirurgorum utilitati consulere cœpiebam. Horum siquidem multos reperias, ut eruditione singulari pollere, sic & reipublica conferre quam plurimum, inertes multos plures: quibus nimirum iuuenibus per rei angustiam, aut suam, aut parentum perditam negligentiam litteras ediscere non licuit, ne dum Galeni dogmata, in tanta scriptorum silua nunc sibi tuto fide excerpere-
rent. Rudibus autem, nullius praeterea aut cerè mediocris litteratura, quid equè prodesse censeas, atque sub aspera artis rudimenta lenire? Subinde vita nostra, ut brevis est ita & variis morborum generibus exposita & obnoxia: quare & huic libello qui de arte qui longa est capefcenda instituitur, quibus humana salus conseruaretur quedam passim admiscui: quod me hercle eo magis laudandum visum est, quod in hac vite humane breuitate nihil sit deterius, quàm corpora hominum angoribus

goribus
permi
trà
comm
grita
rata
corpo
mort
tuctu
ut ca
plebe
omni
da cu
facili
vel p
nostr
anim
accep
lam
siqui
omni
stra
co

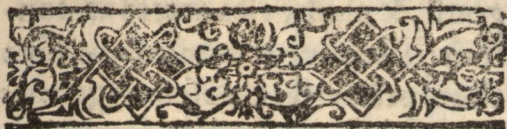
goribus miserè cruciata, in summam reipub.
perniciem torqueri, languere, confici. Quid con-
trà humano generi salubre magis, gratius ac
commodius, atque laudata illa corporis inte-
gritas, anima constantia, vtriusque confæde-
rata unitas? Bene quidem in votis est, in sano
corpore mens ut sit sana. Hæc autem solus
mortalium penitus novit medicus, præstat,
tuetur, & intimè miratur. Verum quod hæc,
ut cetera omnia, latinitate donata, rudes &
plebeios homines latere putarem, eo in rem
omnium maiorem lingua vernacula exprimere
da curavi: siquidem re ipsa comperi, orationis
facilitate per spicuitateq; nihil esse vel melius,
vel perinde frugiferum. Hunc ergo laborem
nostrum, viri saluberrimi, hilari, quæso, ac lato
animo suscipite: quicquid enim est, id vobis
acceptum refero, meq; vobis omnia debere pa-
lam confiteor, fateborq; dum vivam. Proin
siquid humano more in illo peccatum est, quod
omnibus accidere certum est, id modestie ro-
stra ita committo, ut apud familiares domi
corrigendum retineatis potius, quàm edi-
tis libris ad infamiam evulgan-
dum censeatis. Valet, Ro-
thomagi Calendis
Ianuariis.

1550.

A 3



SIT NOMEN
DOMINI
BENEDICTVM



AV LECTEUR

Salut.



E qui m'a incité escri-
re ce petit traicté (amy
lecteur) a esté l'ardant
desir que j'auois de sa-
tisfaire aux prieres cōtinuelles des
ieunes cōpaignons chirurgiens, cu-
rieux & desirans auoir la vraye &
profonde intelligēce de chirurgie:
& pour à icelle ouurir ou adoucir
la voye, & donner accez plus faci-
le aux nouueaux en l'art encores
rudes ou nullement exercez. Car
comme plusieurs fois, & en diuers
lieux j'interpretois la chirurgie, au-
cuns ia introduits, y prenoyent

A 4

goust, & plaisir : les autres au contraire estoient, comme d'une aspreté en prime face descouragez : les autres du grand labeur intimidiez & de l'estude reiectez. Ce qui a fait pour vray que plusieurs ont au temps passé perverti l'ordre, & comméce la chirurgie par vn emplastre: comme vn charpentier l'edifice par la cheminee, delaisant ce qui est en l'art le premier, & le plus necessaire. C'est dōt sont procedez les fautes & mauuaises cures qu'on a veu, & qu'on voit encor de present aduenir, par le deffaut de la premiere partie de l'art rationale & la plus digne. Car à la verité la chirurgie a esté iusques à present, comme vn triumpant & haut palais, pour auquel monter n'y auoyent (quant aux gens de nulle ou mediocre litterature)

ture) aucuns eschalons sinon quelques marches confuses, de bout de trauers, l'une sur l'autre, disperses, & mal adherentes, lesquelles ne reſtoit qu'a mettre en ordre, en sorte que le lieu estoit aux ignorans inaccessible. Vray est qu'aucuns y sont paruenus, mais non effrayez du labeur, & par le moyen d'autres arts & sciences: desquelles les autres destituez sont trebuchez, ou trouuans la voye aspre & laborieuse) desparés y paruenir, se sont destituez: que si la voye eust esté aux gens de petite erudition, comme aux doctes esgalement patente, indubitablement le lieu eust esté à tous accessible. Et combien que Hippocras, Galien, Paul, Aëce, Guidon & les autres, ayent souverainement escrit, & grandement merité de la chirurgie: ilz ont toutes fois es-

crit comme aux doctes initiez & de long temps en c'est art versez, ausquelz presuposoyét n'estre besoin, mais odieux rememorer les rudiments. Ainsi comme toute chose naturelle a sa quantité déterminée. Tout art aussi & science d'eux pointz en soy, qu'elle cōsidere l'un comme le premier & infime, l'autre comme le dernier & supreme: qui sont les propres fins & limites, oultre lesquelz & au dessoubs ne conuient aucune science chercher. Certes Galien & les autres bons auteurs ont seulement escrit en sommaire de la Chirurgie les plus digne & les plus sublime: & (comme contents du meilleur) ont laissé à leurs successeurs interpreter & tirer à part les rudiments & premiers lineaments, qui sont de l'art l'inférieur & moindre limite. Ce
que

que nul (que ie scache) n'auoit en-
 cores fait, quât à la suasio de mes
 amis i'entreprins, ia long tēps a, ce-
 ste petite methode mettre en lumie
 re, laquelle i'ay succinctement re-
 cueillie des bōs auteurs, selō mon
 petit iugemēt, & exposee en public:
 dont tu doibs (amy lecteur) rendre
 graces à maistre Philippes de Fle-
 xelles homme docte & experimen-
 té. C'est celuy apres lequel i'ay biē
 voulu faire vn coup d'essay: encor
 que ie sache biē que depuis mō en-
 treprinse cōmençee, il ait en public
 expose vne introductiō de Chirur-
 gie rationale, & que riē faire aprez,
 soit subiect aux opiniōs des calum-
 niateurs: toutes fois ie n'ay tāt dou-
 tē telle calūnie que ie n'aye mieux
 aymé employer mō petit pouuoir
 au bien commū. le r'asseure que ce
 doute seul a detenu long temps en
 silence

silence & secret le mié petit labeur,
 que ie neusse voulu manifester sans
 la grande importunité de mes amis
 & familiers, qui m'ont contrainct
 iusques là de m'oublier moy mes-
 mes, & mettre toute crainte arrie-
 re, sous ceste asseurâce, que les ze-
 lateurs de vertu & amateurs de
 science ne donneront blasme à mō
 entreprinse, telle quelle, sous cou-
 leur que deuant moy en y a eu qui
 ont descrit de la mesme matiere:
 par ce que ce ne doit estre estran-
 ge, plusieurs traicter vne mesme
 chose: cōe on voit en Rhétorique,
 Philosophie, Mathematiques, & au-
 tres: lesquelles encor que chascune
 soit cōprinse sous ces fins & limi-
 tes, non excedente son propre but,
 neantmoins pour plus grande elu-
 cidation chascun pretend plus am-
 plement la descouvrir ou elucidier.

Ce

Ce que certes j'ay pensé faire en
 Chirurgie, & q̄ ce seroit chose nou
 uelle, vtile, & profitable de liurer
 les nouueaux espritz du l'abirinte
 si cōfuz & obscur où ils se trouuent
 au cōmencement de leur estude im
 pliquez, en deffaute des principes
 & rudiments qui sont les premiers
 eschelons & marches inferieures,
 où il est necessaire passer premier q̄
 paruenir au cōble de l'edifice. Puis
 donc (amy lecteur) que tu entends
 les causes de mon entreprinse, j'es
 pere (tant me promets de ta faueur)
 q̄ ne la prédras à la mauuaise part,
 combien que le langage soit rude
 & non assez delicat pour tō goust.
 Que si tu veux composer le bon
 vouloir au deffaut qui y peult estre,
 l'vn supleera facilement à l'autre.
 Ce qui me donne espoir que si
 l'œuure ne te semble agreable,
 pour

Dixain de l'Imprimeur au Lecteur.

Qui voudra voir le corps uni ensemble
 Avec l'esprit, en sa proportion:
 Qui voudra voir celuy qui desassemble
 Par art humaine vn corps en section,
 Puis le remet en sa perfection:
 Et qui voudra l'anatomie apprendre
 De veines, nerfs, arteres, & comprendre
 Comme les piedz, les iambes, mains, & bras
 Sont ioints au corps, facile est de le entendre,
 Par l'œuvre seul du docte Fierabras.

Dixain.

L'ame est au corps aussi tost inspirée
Que le corps est à l'ame préparée,
Proportion est du corps mesuré
A l'action, rien n'y est séparé:
Et puis l'esprit vnit le tout ensemble,
Iusques à tant que mort le defassemble:
C'est l'obligé de corps qui prent facture
Des elements, dont il est vn parfait.
Car qui naquit, selon droict de nature
Comme il est faict, en la fin est de faict.

L E



LE PREMIER LIVRE DE
LA METHODE CHIRURGICALLE, auquel est contenue la Physiologie
du corps humain & le symbole
d'iceluy avec l'ame.

C H A P. I.



Ant plus vne chose est digne & precieuse , & tant plus curieusement on la doit estimer & garder , or que l'homme, apres les intelligences diuines , soit la plus noble & plus parfaite chose qui oncques de Dieu fut creée , assez le testifie l'Ymage de la diuinité (qui est raison) en luy seul colloquée. Et pource , comme tout art & science ait chascune sa propre & distincte matiere, laquelle en ses reigles & theoremes elle cōsidere peculieremēt en soy , & conduit en son point tres-parfaict & dernier, aussi certes medecine, des ars Physicaux la plus excellente & sublime , a esté de la sapience diuine respectiuement dediee à ce corps humain tant parfaict, qui est sa propre matiere & vray subiect. Descrire icy les lotz

B

& préominences de medecine n'est mon entreprise, ie craindrois certes de chose tant parfaite & diuine, delaisant le plus n'escire que le moins, qui seroit plus tost son beau tainct obscurer, que de ses riches & dignes couleurs l'aornier. Lesquelles donc, puis qu'il n'est loisible particulièrement enumerer, tu pourras toutesfois compendieusement ensemble (comme en ton poin) toutes comprendre par son seul but & dernière fin, qui est le corps humain maintenir en santé: par lequel fruit tant de lectable & sauoureux, iete laisse (euitant prolixité) à considerer combien louable & fructueux est l'arbre & origine dont prouient vn si grand bien. Car nostre institution icy est seulement ouurir & esclairsir la voye à la partie de medecine exterieure & manuelle, laquelle pource ilz ont appellée chirurgie, pour à laquelle plus facilement acceder conuient premier entendre que c'est que medecine.

De flatibus. II. Meth. Medecine (selon Hippocras) est adiection & subtraction: adiection des choses defaillantes, subtraction des redondantes, laquelle diffinition Galien a approu

prouuee, pource qu'il ny a nulle partie de medecine qui ne soit en icelle comprise. *Lib. 6. cap. q. Collectanea.*

Selon Auerrois medecine est vn art factif inuenté par raison & experience, lequel garde la santé & propelle maladie.

Galien (en son art medecinal) suiuant *cap. 2.* l'opinion de Herophile a escrit que medecine est vne science, laquelle consiste en salubrité, insalubrité & neutralité, la où il a voulu ce vocable Science estre prins communement : mais aux liures esquels il a escrit & enseigné la maniere de garder la santé, n'a fait aucune mention de neutralité, comme à son propos ou peu ou rien necessaire : ains preuoyant son scope, & suiuant sa droite & premiere institution n'a admis ne delaisé aucune chose superflue ou necessaire, affin que son œuvre ne fust par le superflu ennuyeux, ou par le desiré obscur & imparfait, de nulle ou non seure instruction, ainsi obtemperant à son propos a descript que medecine à deux parties premieres & principales, & d'offices contraires, desquelles l'une conserue la santé, maintenant le corps en son estat,

& l'autre proflige maladie, muant & alterant le corps. Et pource que santé precede maladie, il a premier escrit en quoy consiste santé, & comme elle est gardee, puis apres comment maladie est expugnée. Car nul ne pourroit la santé presente garder, ne icelle perdue restituer, s'il n'a exacte science & parfaicte congnissance qu'elle affection du corps est dite santé, laquelle il nous a descrit au

3.3.
Method. premier liure des maladies: disant que la santé de parties similaires est vne symmetrie & conuenance de chault, froid, humide, & sec: mais la santé des parties instrumentaires consiste en decente figure, nombre, magnitude, & connexion des similaires. Celuy sera de garder la santé tresexpert, qui pourra telle symmetrie & composition esdictes parties exactement maintenir. Ce que pour certain il fera si bien, s'il cōgnoit toutes, & en quel

artis parue.

chap. 84.

les manieres le corps est vicié. Comme s'il estoit imparitable & non subiet a aucunes affections: il n'auroit besoin d'aucun art, pour le garder, ou reduire en son entier: mais puis qu'il est alteré, obiect, & exposé à diuerses & innumbrables iniures, il requiert à soy vn pro

propre & certain art, pour estre preueu *1. de Sani-*
à telles incommoditez, ou (si besoin est) *tate.*
estre reduict en santé. Or les choses qui
alterent noz corps sont de deux genres:
les premieres prennent origine des prin-
cipes de nostre generation, lesquelles
nous ne pouuons euitier, les autres pour
vray nous pouuons euitier, & ne prouien-
nent point de nous: toutesfois elles ne
corrompent pas moins les corps que
les autres, Le sang menstrual, & la se-
mence genitale sont les principes de no-
stre generation: en laquelle le sang est
comme quelque matiere apte, ducti-
ble, & traictable, & par tout obedi-
te à l'efficient: & la semence est comme
la cause efficiente: mais l'un & l'autre
dependent de mesmes elements, c'est
ascauoir de chault, froid, humide, sec, *1. traicte*
ou si tu les veux nommer par leur essence *sani.*
le feu, l'air, l'eau, la terre. Ce neâtmoins
le sang & la semence different quant à
la mixture d'iceux. Car la substance de
la semence est plus ignée & aëree, & de
sang plus terrestre & aqueuse: combien
qu'au sang le chault prepolle au froid, &
l'humide au sec: & pource a bon droict
il est humide, & non pas sec comme les

os, ou le poil. Mais la semence est plus seiche que le sang : toutesfois elle est semblablement humide & fluxile. Et ainsi tant de la part de la semence que du sang, l'origine de nostre geniture procède de substance humide. Laquelle substance ne pouuoit demourer tousiours ainsi humide, pource que d'icelle deuoient estre faitz les nerfs, arteres, veines, os, cartilages, & membranes qui sont de dure, & seiche consistance : parquoy, pour la formation d'icelles, il estoit necessaire qu'un element ayant vertu desiccative, y fut des le commencement de la generation copieusement conioinct, quel est de sa nature singulierement le feu. La terre pareillement est seiche : de laquelle n'estoit besoin adiouster plus grande portion aux principes, attendu qu'ilz doiuent estre humides : mais il n'y a rien qui empesche que du feu n'y ait plus grande quantité. Certes d'autant plus copieux il est à l'un, & à l'autre mixtionné, comme il est requis que alors il ne brulle, ne torrefie, mais toutesfois qu'il deseiche suffisamment. Car tel le intention de chaleur suffisoit pour
don

donner aux motions bonne & louable agilité. En quoy est à noter que de l'heure de l'émision, & commixtion de l'une & l'autre sperme, & du sang méstrual en la matrice, la chaleur elementaire commence & dresse son action vers l'humidité radicale, laquelle elle ne cesse puis apres peu à peu consumer, iusques à ce qu'elle ait toute destruite, & mise en fin: & alors finissent ensemble & l'homme meurt, comme l'huyle de la lampe consummé, la flambe s'esuanouyt: car l'humide est au chault nourriture. Ce qui est donc conceu en la matrice, est par ceste chaleur tout premier assemblé & réduit en vn, & comme coagule croist vn peu, puis tost apres rendu plus sec, acquiert comme les lineamets, & premiers commencemens de tous les membres: & ainsi tousiours de seichant obtient non seulement les filaments, ou rudiments, mais aussi en fin par l'industrie de nature est vng corps formé d'absolute perfection, les particules duquel sont mutuellement conioinctes, comme d'une harmonie tant exacte & si miraculeuse, q pour les operations de l'ame (pour lesquelles elles sont ainsi figurez) aucune n'y est

ne superflue ne désirée. En quoy reluit grandement l'admirable solercie de nature, qui en la premiere structure des corps en la matrice vse de si grande providence, qu'elle rend chascun selon son espece cōforme, & adfin à l'ame, & quād à l'homme apte & conuenable pour colloquer l'eschantillon de la supreme bōté. Telle est la cōuenance du corps à l'ame, qu'elle est de la matiere à sa forme: ne t'arreste toutesfois à la difference des matieres (la matiere estonne l'idiot) mais regarde l'artifice de nostre condi-

G 3. de teur. Car l'excellence de l'œuvre prouue *vsu par-* l'opérateur: tant diuine est l'œconomie *nium.* & integrité du corps humain, qu'en ice-

luy on voit conseil, vertu, prudēce, & sapiece. Et combien que les animaux different de corps & parties, en vie, actions & meurs, neantmoins les particules d'un chascun & les actions conspirent toutes

Idē primo en vne perfection, d'aurant que les parties sont toutes vtiles & appropriées aux actions de l'ame, de laquelle le corps est l'organe: ainsi comme les ames different, *Ibidem.* aussi sont les particules des animaux: tu vois les vns audacieux, les autres timides, aucuns agrestes, les autres mansuetes,

tes, les vns auoir solertie & ciuilité, les autres estre solitaires, mais à tous le corps est apte aux meurs de l'ame, & facultez d'icelle. Voila le simbole que nature industrieuse a colloqué entre le corps & l'ame. Au cheual leger, superbe & genereux, le corps est instruit de velocité, aorné de creine valide & d'ongles fortes & dures. Comme au lion courageux & cruel de dents: ongles aguz: les armes d'un Toreau sont les cornes: d'un Senglier les crocz: au Cerf & au lieure (ie sont bestes timides) le corps est legier, mais nud du tout & sans armes: aux timides (comme ie croy) conuenoit velocité, & aux hardis les armes. Nature donc n'a nul corps timide armé, ne aucun audacieux sans armes delaisié. Vois tu comme nature a les corps aux ames accommodé? mais à l'homme animant, sage & entre les choses terriennes seul diuin pour toutes armes defensoires nature a donné les mains, instrument certes à tous ars necessaire, idoine tant à paix qu'à guerre. Comme l'homme excelle les autres animaux en sapience, les mains aussi sont organes deuant tous organes

*Aristo.
de part.
animalib.*

à l'animant sage conuenables. Bref toutes les parties du corps ont naturelle & de vsu respectiue inclination aux actions : ainsi *Gal. I.* *partium.* comme l'homme a la tresnoble des operations, ame raisonnable, & tresnobles operations, aussi il a le corps de tous le plus parfait. Quand doncq le corps est en la matrice acheué, apte à estre le domicile de l'ame, il aspire à vie, comme la matiere disposée à sa forme : à lors l'ame y suruiuent, mais non à tous esgallement. Car à tous animaux eschoit viure par l'ame tant pour la conuenance & decente conformité des parties aux actions, que pour la vigueur que l'ame ministre au corps : mais outre plus à l'ame de l'homme y a raison, dont il differe des brutes : laquelle aorne l'ame de science & disciplines : les mains n'en *Aristo.* seignent point les arts, mais raison : les *Ibidem.* brutes ont & excercent leurs art par nature, les mouches font elles par le miel *Ibidem.* sans docteur ? le ver la soye, le formis ses labyrinthes pour cacher ses thresors ? *Gal.* Mais l'homme comme il nasquist nud, *Ibidem.* son ame aussi est de tous arts destituée. Et pource nature pour la nudité du corps luy baillé mains, & pour l'imperice de l'ame

l'ame raison, par l'usage desquels il aorne & garde le corps, & instruit l'ame *Ibidem.*
en tous arts: autant certes est raison à l'ame que les mains au corps. Ainsi appert l'homme estre tresparfait tant de l'ame que du corps, lesquelz ensemble (comme dict est) par telle affinité en la matrice confederez representent en leur genre vne vraye & exacte espeece ou singulier. Et puis le temps venu qu'il est produict & nasqui, il croist, & de iour en iour est fait plus sec & plus fort: & ainsi continuellement procede tant que il soit au sommet de sa naturelle hauteur, & que adonc le corps desiste de croistre, c'est a sçavoir alors que les os pour leur extreme siccité ne peuvent plus outre ne suyure, ne alongir. Mais les vaisseaux, tant du sang, que de l'esprit se dilatent, tout le corps met en largeur & grosseur: mesmes aussi toutes les parties, & ne cessent ainsi tousiours continuer, iusques à ce qu'ilz ayent attainct leur vraye & naturelle quantité, tant en long & large, qu'en profond. Auquel estat toutes les vertus sont supremes, prôptes, & vigoureuses à toutes opérations: car le corps ne pourroit estre plus parfait,



parfaict, mieux proportionné, ne en meilleure quadrature : puis au temps subsequent, que toutes les parties desia se desseichent outre mesure, le corps yst des limites de sa quadrature, & deuiet plus gresse & emacié : pareillement les offices & facultez commence à consëpir & decliner. Et ainsi le corps encores plus outre desseichant deuiet en fin non seulement plus extenué, mais aussi ridé, tous les membres inualides, debiles, inconstans, & tremules, & à leurs mouuements incertains. Ceste affection est aux animaux dicte vieillesse, laquelle répond à *Γη* qui est dict en grec des plantes (*auansis*,) c'est à dire vieillesse prouenant par l'excez de siccité, qui est l'une des necessitez à laquelle sont par loy de geniture tous corps terminer obligez. L'autre est laquelle aussi on voit eschoir principalement aux animaux, c'est à sçauoir fleur & deperdition de substance excitée par la chaleur naturelle. Voila les incommoditez, lesquelles nul corps engendré ne peut aucunement euitier, c'est à sçauoir l'excez de siccité, & fleur de substance. Mais les autres (desquelles reste parler) & qui

qui ensuyuent les dessusdictes, se peuvent par conseil & prouidence diuertir. Lesquelles pour vray n'ont autre origine sinon pour les autres incommoditez corriger & restablir. Car comme toute la mole corporelle soit en continuelle fluxion (comme dict est) si vne autre semblable substance n'est restituée au lieu de ce qui est deslué certes la substance vniuerselle en fin sera toute euaporée & dissipée. Pour à quoy obuier, nature à donné, aux animaux non seulement, mais aussi aux plantes, vertuz naturelles inserées comme aux racines de leur generation, par lesquelles ilz appetent, & attirent ce qui leur est defaillant & familier. Car nous n'auons point apris d'aucun docteur, respirer, boire, & manger: mais telles vertus sont informées à nostre origine, & sans instructeur operent en nous. Et ainsi nous reparons la substance effluée, C'est à sçauoir la plus seiche, par viandes, la plus humide, par boire, comme par respiration & mouuement de l'artere, la substance la plus aerée, & plus ignée. Veu donc que pour la chaleur naturelle des animantz quelque portion de leur
substan

substance continuellement se defflue, & qu'il n'y a autre moyen de la restituer, ne de la garder en iustice moyen, sinon par l'aide de boire, manger, & respirer, & mouuement de l'artere, d'iceux necessairement prouient la necessité des excrements. Car s'il estoit loisible restituer & agglutiner quelque substance totalement telle, & semblable à ce qui est defflué, elle seroit tresbonne & tres-salutaire, & n'y auroit point d'excrements mais puis que ce qui flue de chacune partie est de sa nature tel, qu'elle est icelle particule, & que ce qui est beu & mangé n'est ne tel ne semblable, il est a nature necessaire tout premier cuire, & muer la viande: & si exactement le labourer, qu'en fin elle soit assimilée au corps, lequel il conuient restaurer & nourrir. En quoy faisant si quelque portion se trouue inepte à nutrition, ou demoure non parfaitement, cuite, ne assimilée, elle n'est au corps ne familiere ne aliment mais excrement, lequel comme inutile, & nocif tûbe par les amples & spacieux canaux du corps à ce de nature instituez. Veu donc que boire & manger estoient
tant

tant necessaires, & ausquels neccessaire-
 ment s'ensuit generation d'excrements,
 pour iceux excerner nature provide à
 institué propres & peculiers instrumetz,
 à la creatiō desquelz elle leur à aussi in-
 seré naturelles & à ce procliues facultez.
 Car tout ensemble sont creés les mem-
 bres, & leur vertuz naturelles: par les-
 quelles iceux incitez, aucuns attirent à
 soy, les autres enuoyent, & les autres ex-
 pellissent les excrements, par ce moyen
 le corps demeure pur, & vuidé d'excre-
 ments: pourueu que lesdits instrumentz
 ne soyent ne obstruez, ne à leurs offices
 inutiles. Et ainsi la prudente & salubre *1. de tuen*
 maniere de viure obtient deux scopes *da sani.*
 louables & insignes, c'est à sçauoir refai-
 re & nourrir le corps, & iceluy netoyer
 & purger de superfluitez: ausquelz ne-
 cessairement est associé le tiers, afin que
 le corps ne vieillisse intempestiuement.
 Car si en l'un & en l'autre n'y a aucū er-
 reur, ne en restituant ce qui est desflué, *Ibidem*
 ne en repurgeant les excrements, le corps
 pour certain sera en prospere santé, &
 longue vigueur. Je n'ay pas entrepris icy
 produire plus outre les propos de Ga-
 lien

lien, sinon autant que ce lieu le requiert. Et pour monstrier que le corps a deux causes de corruption, l'une de foy & interne l'autre incidentale & exterieure: or qu'il soit mené en fin & corrompu de foy pour deux raisons, nous auons ià démontré l'une avec le temps par l'excez de siccité, ou par la continuelle effluxion de substance: l'autre ensuyt le boire & le manger par la consequence des excrements. Et voila comment de foy le corps est corrompu.

*Arti.
paru.
cap. 85* Mais entre les autres qui exterieurement, & par accident alterent les corps, l'air certes est le premier, pource que tousiours il enuironne & veuille ou non, touche le corps, & ne peut estre de luy separé: & non ainsi des autres, lesquelz eschéent au corps, non de necessité, comme l'air, mais par cas fortuit & en certain temps.

L'air nous offence, pour ce qu'il nous rend plus chautz, ou plus froidz, plus humides, ou plus secz, mais les autres pource qu'ilz contudent, vulnèrent, rompent, ou disloquent. Et ainsi tant pour les causes internes que externes, aduient

adiuēt q̄ les corps, mesmes les parties, aucunes, ou toutes sont blecées: desquel les l'operatiō lesée porte ample & fidele tesmoignage: cōme plus à plein cy aprez le demōstrerōs. Pour le present les choses sont trop succinctes & obscure à ceux qui ne sont encores, ou peu versez en c'est art: pour l'vtilité desquelz seulemēt i'ay recueilli des bons auteurs, & entrepris ceste petite methode mettre en lumiere. Ce qui appartient au discours de la vie naturelle depuis la premiere generation iusques à la corruption & derniere ligne de la vie, ie l'ay escript (comme il appert) en général & superficialement: en quoy i'ay esté autant obscur comme cōpendieux. Parquoy pour plus claire intelligence, & affin que les recens y puissent prendre fondement, ie traicteray les choses par le menu, & par ordre prenant exorde des premiers & communs elementz. Car puis que l'operation bonne ou mauuaise nous donne parfaicte congnoissance que la partie dont elle procede est saine ou malade, & que toute action, tant naturelle qu'animale, depend, moyennant les espritz, d'vne naturelle faculté ou puissance, si-

C

tuée tant au corps qu'aux parties d'ice-
luy, à cause de leur conforme vnté, de-
cente construction, & iuste temperatu-
re, mesmes aussi que les parties prennent
origine des humeurs, les humeurs des
temperamentz, & iceux des elementz,
desquelz & ausquelz, toutes choses na-
turelles ont leur commencement, &
sont dernièrement reduites: il est neces-
saire pour plus claire intelligence tout
premier traicter les elementz, puis les
temperamentz, cōtinuant aux humeurs,
aux parties & facultez, & ainsi conse-
quemment, suyuant l'ordre de compo-
sition proceder iusques à la vraye vnion,
& absolue integrité du corps humain.
Lequel nature a voulu ainsi estre con-
struict & parfaict (comme cy aprez de-
monstrerons) pour estre prompt & ha-
bile rendre toutes actions naïues: non
seulement naturelles, mais aussi volon-
taires, & fonctions de l'ame raisonnable,
pour laquelle le corps de l'homme a esté
de nature ainsi miraculeusement formé,
& à l'image de la diuine essence assimilé.
Et affin que ce petit traicté ne soit
obscur (encores qu'il soit compédieux)
& que le lecteur puisse auoir esgard &
attente

attente du premier au second, & ainsi consecutiuelement de point en point iusques au dernier selon l'ordre proposée: nous, ensuyuans noz maieurs gens prudentz & sçauants, distribuerons toute la medecine en trois ordres, & tirerons à part ce qui appartient à la chirurgie, pour euitier confusion: afin que par telle distribution les diligens & studieux puissent plus facilement comprendre & retenir: & à iceux trois ordres referer tout ce qui a esté escrit des bons auteurs: en sorte que si quelque chose ilz trouuent obscure & impliquée, ayant besoin de declaration, ilz puissent à iceux, comme aux lieux communs & derniere ancre recourir.

Mais premier il faut entêdre que medecine en general à cinq parties, lesquelles par faute de vocables plus commodes nous nommerons suyuant la grecque appellation.

Physiologie

Igieinie

Pathologie

Simiotice

Therapeutique.

C 3

Physiologie contient les choses naturelles, entant qu'elle considere la nature & constitution du corps de l'homme.

Igieinie enseigne la maniere de garder la santé, & de soy preseruer de maladie, par l'administration des choses non naturelles.

Pathologie traite des maladies, causes, & symptomes qui sont les choses contre nature.

Simiotice consiste en la cognition des choses passées, l'inspection des presentes, & prediçtion des futures.

Therapeutique enseigne la methode & maniere de curer les maladies.

1 Pharmacie Laquelle

Therapeutique 2 Diete cure les est triple,

3 Chirurgie maladies

1 par medicamentz interieurs & exterieurs

2 par maniere de viure

3 par operation manuelle.

Chirur

Chirurgie estroictemēt prinse est vne partie de therapeutique, laquelle cure les maladies par operations manuelles, comme par incisions, vstions, articulations, & autres, en laquelle acception elle est distincte des deux autres.

Chirurgie largement prinse est vne science qui enseigne curer les maladies principalement par œuvre manuelle, selon ce qui est possible: sans exclure diete & pharmacie, lesquelles cooperent à icelle es choses où elle eschoit, qui sentent seulement des maladies chirurgicales, & qui tombent en la contemplation de chirurgie. Et sur ce plusieurs se tourmentent; pour sçauoir, si Chirurgie est science largement, ou art simplement. En quoy faut noter qu'en chirurgie, cōme en medecine, ya deux parties, la cōtemplatiue, & la pratique ou operatiue.

La cōtemplatiue consiste en reigles, theoremes, & conclusions acquises par demonstration, comme solution d'vnité demande vnion, playe caue repletion, chaude refrigeration: par ce principe, que ce qui est contre nature, doit estre curé par son contraire. Telle congnoissance au chirurgien en dicte science.

Mais la pratique ou operatiue doit estre appellée simplement art. Pour ce qu'elle decline des theoreſmes vniuerſaux aux particuliers. Et combien que la pratique depende des principes & theoreſmes certains, toutesſois elle deſchoit de la perpetuelle certitude d'iceux, pour la quantité des remedes, pour l'occafion, & maniere d'uſer. Leſquelz doiuent auoir proportion reſpectiue, & peculiere à chaſcun malade: ce qui ne ſe peut au particulier exactement determiner: parquoy conuient recourir à la doctrine commune & generale. Comme vn remede en certaine quantité, peut eſtre commode à vn malade, & en pareille à l'autre incommode: combien qu'ilz ſoyent affligez d'une meſme maladie: ainſi faut arguer du temps, de l'opportunité, & maniere d'en uſer. Et ſuyuant ceſte diſſinition largement prinſe premier que operer par methode, trois choſes ſont requiſes au chirurgien methodique: premierement qu'il congnoiſſe la phyſiologie, c'eſt à dire, la compoſition & vniuerſelle nature du corps, qui eſt des choſes naturelles. Secondement qu'il ſoit verſé es choſes non naturelles, pour prudemment

ment deſcrire la diete. Tiercement qu'il
congnoiſſe la maladie, les cauſes, & ſym-
ptomes: qui ſont les choſes contre natu-
re. Et ce nous incite des cinq parties de
medecine icy ne traicter que les trois
premieres. Leſquelles ſatisfont pleine-
ment à noſtre inſtitution: la quarte, com-
bien qu'elle ſoit vtile pour deſcrire la
diete, elle conuient toutesſois propre-
ment & eſt plus requiſe au medecin.
Quant eſt de la cinquieme, quant pour
la partie curatiue, elle eſt aſſez ample-
ment traictée de Hippocratz, Galien,
Paul, Aëce, Guydon, Tagaut, Houliere,
& autres bons auteurs.

Noſtre œuure dōc ſera diuiſé en trois,
le premier liure traictera de la phyſiolo-
gie & des choſes naturelles: le ſecond
de la partie diſte Igieinie, laquelle con-
tient les choſes non naturelles: le tiers
comprendra les choſes contre na-
ture, comprisés par la patho-
logie, autrement diſte
aitiologie.

De la Physiologie, & des choses naturelles.

Les choses naturelles sont comprises par la Physiologie, ainsi dictée pour ce qu'elle contient ce qui appartient à nature, & à la constitution du corps naturel.

La Physiologie à bon droit s'attribue le premier lieu en médecine. Car nul ne pourroit seurement cognoistre vne partie euariée, ne icelle reduire en son estat naturel, s'il n'a exactement congnu l'vniuerselle nature & naturelle constitution du corps humain. Ce que parfaitement il aura, si bien & diligemment il est versé aux choses naturelles. Lesquelles sont ainsi vulgairement appellées, pour ce qu'elles constituent le corps naturel, & concurrent à la perfection & nature d'iceluy. Car nature signifie

l'vniuerselle substance, & température prouenant
des elementz.

Les

Les choses naturelles sont sept.

- 1 Les elementz, Le feu, L'air, L'eau, La terre,
- 2 Les temperametz, Chaud, Humide, Froid, Sec.
- 3 Les humeurs, Cholere, Sang, Phlegme, melancolie.
- 4 Les parties Le cœur, le foye, Le cerueau, la rate.
- 5 Les facultez, Vitale, Naturelle, Animale.
- 6 Les actions, Naturelle, Animale.
- 7 Les espritz, Vital, Naturel, Animal.

Ausquelles aucuns des recens ont adiousté les annexes, aages, couleurs, figures, & sexes.

Des Elements.

Element (selon Galien) est la minime portion de la chose, laquelle il constitue: ou c'est la trespetite partie de la chose dont il est element: ou element est la premiere & tresimple partie, laquelle ne se peut diuiser. Exemple, tout ainsi que ceste voix cy) *musa mihi causas memora*) est composée de laquelle

De elementis. 8. de placitis.

les parties sont musa, mihi, caufas, memora; & que chacune diction de rectef se peult diuifer en syllabes, & les syllabes en lettres, qui sont des grammairiens les premiers elementz simples & indiuisibles, aussi le corps est composé, duquel les parties sont la teste, les mains, les piedz, & les autres integrales; desquelles chacune est derechef reduicte aux parties similaires, puis aux humeurs, & semence, & dernièrement aux elements, lesquels puis aprez ne receuent aucune section. Et pource ilz sont dits indiuisibles simples, & premiers, & des corps generables & corruptibles, les parties minimas, desquelles & ausquelles toutes choses sont premierement faictes & dernièrement reduictes.

Les Elements sont quatre.

Le feu	Hippo. libro.
L'air	de natura
L'eau	humana, pour
La terre	leurs qualitez
	supremes les à nommez.

Chant
Humide pource qu'elles sont chacune
Froid en son Element sommairement
Sec grâdes, intenses & excellentes.
le nom

le nombre des Elements est prins non d'vnité, mais de l'affinité, & nombre quaternaire des premieres qualitez.

Les premieres qualitez sont quatre.

Calidité.

Deux actiues

Frigidité.

Humidité.

Deux passives

Siccity.

Combien que proprement elles soient toutes actiues, car les actiues sont, lesquelles peuuent produire leur semblable, corrompre & mutuellement expeller leur contraire d'un mesme subiect, toutesfois pource que calidité & frigidité sont d'action plus vehemente & de moindre passion, elles sont vsurpez actiues & les autres passives, pour raisons opposites. Les actiues seules ne sont compatibles ensemble, non plus que les passives, car elles sont contraires: mais si tu ioinctz vne actiue avec vne passive, tu trouueras seulement quatre combinations propres & respectiues à la nature & matiere des quatre elementz. c'est a sçauoir,

Au

Au feu,	Calidité,	Siccité,
A l'air,	Humidité,	Calidité,
A l'eau,	Frigidité,	Humidité,
A la terre,	Siccité,	Frigidité.

Desquelles les quatre premières sont dites intenses, & les quatre secondes remises.

Chacun element dont est aorné de deux qualitez, l'une, supreme, autrement dite intense, & l'autre remise, & non de si grande action quant à l'element dont elle est remise, & au regard de l'excedente.

L'intense est propre, & ensuit plus la nature de la chose, que la remise: car calidité convient mieux au feu que siccité, & ainsi des autres. En laquelle distribution réluit grandement la sagacité de nature, laquelle aux substances des elements adonné forme condigne, c'est assçavoir au feu qui est le plus noble de tous calidité, la plus noble des actives: à l'air, humidité, la plus noble des passives: à l'eau: frigidité: des actives la moins noble, & plus noble que siccité: à la terre, Siccité des passives la plus ignoble: Comme entre les actives calidité est la plus excellente, aussi est humidité entre les

les passives. Lesquelles comparés aux autres sont comme habitude à privation. Et pource chault & humide sont ditz principes de vie, froid & sec de mort.

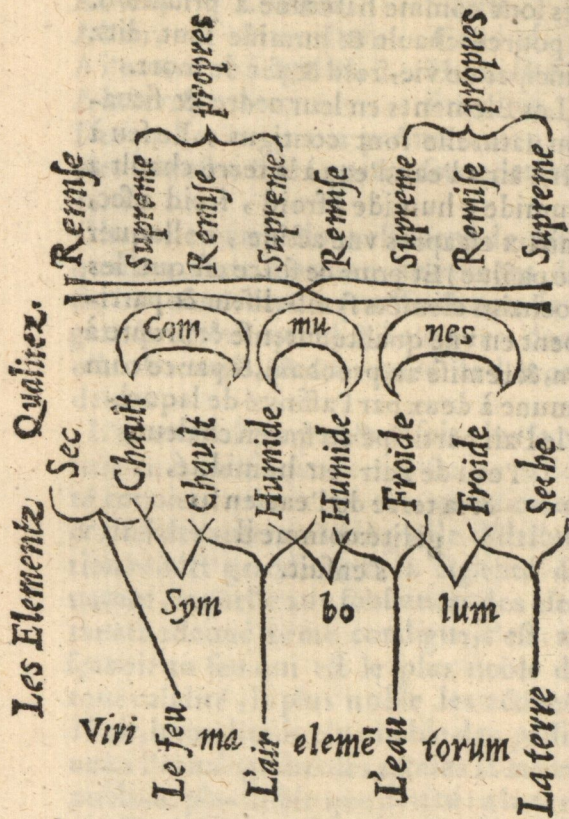
Les Elements en leur ordre & situation naturelle sont contigus, Le feu à l'air, l'air à l'eau, l'eau à la terre. chault à l'humide, humide à froid, froid à sec, (mieux est après vne active, colloquer vne passive) Et pour ce force est que les prochains eleméts symbolisent & participent en vne qualité, intense & propre à l'un, & remise au prochain, & par ce commune à deux par l'affinité de laquelle l'air participe du feu en chaleur,

l'eau de l'air en humidité,

& la terre de l'eau en fri-

gidité: comme il

s'ensuit.



Et cōbien que la frigidité de l'eau repugne à la chaleur de l'air, ce n'est toute fois diametralement. Car froideur est à l'eau intense, & chaleur à l'air remise: ioinct, qu'en leur latitudes & triples regions l'eau est sommairement froide en sa mediocre, & l'air de chaleur remis en sa supreme contigue du feu, auxquelles outreplus entreuiet humidité, par le symbole de laquelle ilz sont concatenez: Et ainsi conuient estimer des autres. Et pource l'air & l'eau ne sont contraires du tout: car les vrayes contraires sont tous deux d'action supreme, ou remise, comme le chault du feu, & le froid, de l'eau, toutes deux supremes, le sec du feu, l'humide de l'eau, toutes deux remises: & ainsi de l'air, & de la terre.

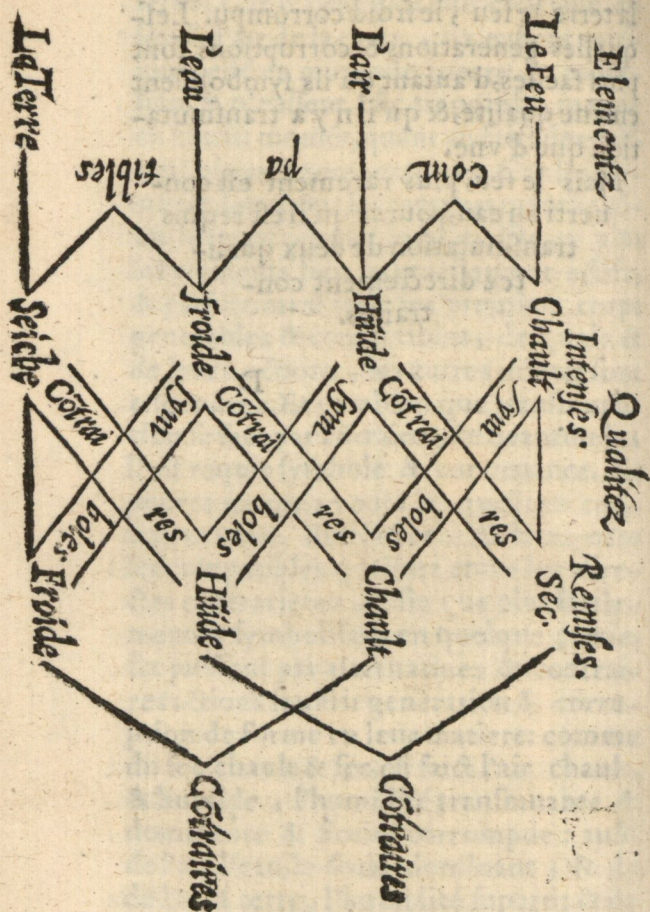
Puis doncque le froid est contraires au chault, & le sec à l'humide, force est que le feu chault & sec, soit contraire à l'eau froide & humide, & l'air humide & chault à la terre seiche & froide: Et pource nature de singuliere prouidence a situé entre le feu & l'eau, l'air, lequel symbolise avec tous les deux: Semblablement l'eau entre l'air & la terre,

terre. Car si l'eau eust esté contigue du feu, & l'air de la terre, ilz eussent tousiours esté en mutuelle guerre & confusion, & n'eussent esté tranquilz, mesme en aucun momét, quant au faict des transmutations & temperatures. Car les elements sont pour les temperamentz: cōme les parties pour le tout. Outre plus les elements sont mutuellement actifz, & passifz: car il sont les premiers corps generables & corruptibles, desquelz & de leurs actions, les autres mixtes sont engendrez. Et combien que transmutation se face par cōtraires, ce neantmoins il est requis symbole & conuenance. Et pource nature a voulu les qualitez contraires estre distraictes, & interposer les compatibles qualitez entre les directes contrarietez, afin que plus facilement, & symbolifans en quelque partie, ilz puissent par alternatiues & contraires actions souffrir generation & corruption de formé en leur matiere: comme du feu chault & sec, est faict l'air chault, & humide, l'humidité transmuante & dominante & siccité corrompue: aussi de l'air l'eau, le froid dominant, & de de la, la terre, l'humidité superé: & de la

la terre le feu, le froid corrompu. Les-
quelles generations & corruptions sont
plus faciles, d'autant qu'ils symbolissent
en vne qualité, & qu'il n'y a transmuta-
tion que d'une.

Mais le feu, plus rarement est con-
verti en eau, pource qu'il est requis
transmutation de deux quali-
tez directement con-
traires.

D



Il fault noter que quant Hippocrates nomme les elementz , chault, humide, froid, sec, il n'entent pas icelles seules qualitez. Car chault ne signifie pas simplement chaleur, ne humide humidité, mais chault signifie vn corps aorné de supreme chaleur: aussi humide vn corps auquel est vne supreme humidité, froid frigidité, sec siccité. Parquoy les corps des animantz ne sont faictz des seules qualitez: (car elles ne peuuent estre sans corps nomplus qu'un accident sans substance) mais d'iceux corps simples, qui de leur nature ont receu lesdites supremes qualitez, c'est a dire des elementz, ausquelz de rechef tous corps composez sont resoulz. Car toutes choses en vne semblable maniere nasquissent, & finissent, & toutes *De ele.* retournent en leur premiere & propre nature, c'est asçauoir le chault en chault, le froid en froid, l'humide en humide, & le sec en sec, ce qui sentét de la substance seule des elements. Laquelle quand l'hō *Hippo. 1.* me meurt, retourne: & se mesle aux com- *ele.* muns elements du monde, mais les qualitez se corrompent & ne retournent iamais à leur propre & premiere nature

*De tempe-
ra. i. de ele-
mentis.*

Plus outre à la constitution de toutes choses naturelles les elementz sont entre eux si bien mixtionnez & temperez que rien n'y demeure simple ou intemperé, qu'on puisse iuger estre simplement, ou purement feu, air, eau, ou terre, non plus qu'en vn vnguent exactement trituré & meslé, nulle partie n'apparoist simplement cire, gresse, resine, ou poix: car toutes ensemble font vn seul corps composé d'autre essence, d'autre couleur & vertu que chascune de ses parties. Et ainsi est des elementz, l'vnion desquelz comme des parties subtiles, est à Dieu seul & a nature. Et pource a dict Hippocras aux corps des animaux ne cherche rien simple: mais si tu vois quelque particule froide, seiche & dense recorde toy de la terre si humide, froide & fluxile de l'eau. Semblablement chaleur & exuperante te represente le feu, comme si tu contemple la nature des espritz, tout subit te souuienne de l'air. Contente toy de scauoir les qualitez intenses, lesquelles excedent le moyen degré, tant aux éléments qu'aux corps mixtes, ausquelz ya quaternité de diuersitez elementaires. Voir on pas aux animaux qua

quatre humeurs? au bois qui brusle resouldre quatre elementz, ou choses semblables à iceux, c'est à sçavoir la flamme au feu, la fumée à l'air, la liqueur à l'eau, & la cédre à la terre? S'ilz n'estoyét ainsi entre eux meslez, nulle chose naturelle ne demoureroit en son estre: car si le feu seul occupoit quelque particule, il la corromproit de sa chaleur extreme, & ainsi des autres. Nulle partie simplement & sommairement chaude, froide, humide, ou seche, ne pourroit estre vn momét entiere ne seine. Et de ce est venue la necessité de mixtiō, en laquelle les elemēts ne demeurent (cōme i'ay dict) en leur propre essence, cōme font le bled, l'orge, le mil meslez ensemble: mais ilz sont par toutes leurs parties meslez, & par mutuelle actiō & passion alterez, corrōpuz, & transmueez: entant que leur substance de soy toute souffre & est alterée par leurs qualitez accedētes, lesquelles sont causes de la transmutation des elemētz. Telz elemētz ne sont perceptibles d'aucū sens exterieur: mais seulement aux philosophes, qui par voye de compositiō & resolution ont congru qu'ilz sont du monde les communs elementz.

Les medecins, qui iugent seulement de ce qui est euident au sens exterieur: constituent autres elements propres à l'homme, c'est ascauoir les parties similaires: lesquelles pource qu'elles apparoissent au sens, sont appelez sensibles, propres: & simples.

Propres, pource qu'elles sont veues à l'homme plus exactement telles qu'en nul autre des animaux: simples pource qu'à l'œil elles sont de l'homme les tres petites, & tressimples parties: ainsi les elementz sont de deux genres.

Elements communs, le feu, l'air, l'eau, la terre.

Elementz propres à l'homme, chair, os, membrane, ligament, & les autres parties similaires.

Des temperaments.

Temperamēt & temperature tout vn. Temperament est vne mixture de quatre elements, ou de chault, froid, humide, & sec. En quoy est à noter qu'en icelle mixture les elemēts (cōme dict est) ne demeurent en leur simplicité, mais selon toute leur substance sont alterez & transformez en vne autre substantiale essence participante en tout & par toute sa substance.

stance des quatre elementz & des quatre qualitez d'iceux: Lesquelles mutuellement actiues & passiues sont cause de transmutation & temperature. Et pour ce Temperament n'est autre chose que vne qualité qui resulte de l'actiō & passion des quatre premieres qualitez.

Temperament est double.

Temperé,

Intemperé.

Temperament temperé, lequel (suyuant le vocable tant Grec que Latin) nous appellons esgal, est double.

Temperé au poix, ou Simplement & absolument.

& Téperé de iustice, ou quât aux genres.

Temperée au poix & absolument, est celuy ou il y a esgale portion des quatre elementz: esgalle, autant de l'un que de l'autre, comme qui les auroit mesurez & tresbuche en vne balance: & pour ce il est dict temperé au poix.

Tel temperament ne se trouue sinon intellectueusement: ou s'il est, il dure peu de temps. Vray est que l'homme allant de chault & humide en froid & sec passé

par le moyē, auquel poinct il est au milieu des deux contrarietez : mais ce n'est euident au sens, mais seulemēt aux philosophes, qui considerent les choses plus intellectuellement.

Téperé de iustice est vne louable mediocrité d'elementz en portion requise à l'action & nature de chacun genre, tant des animantz que choses inanimées.

Telle mediocrité est vne iuste proportion, laquelle est aux sains & à toutes choses qui naturellement se portent bien. Or nous congnoissons plantes & animaux se porter bien, par leurs fonctions bonnes & naturelles. Exemple, vn cheual se porte bien quant il court expeditement : vn arbre, quant il rapporte bon fruit, beau naturel, & en abondance : parquoy nous concluons que l'un & l'autre à tresbonne moderée & iuste temperature : non semblable, mais chascun en son genre. Non qu'en leur temperature y ayt parité de contraires, ne poix esgal d'elementz : mais vne certaine & iuste moderation equitable, & de nature deuë à la faculté d'operer, ou telle qu'elle est necessaire pour rendre l'operation louable

ble & parfaicte, & laquelle nature n'a peu imaginer meilleure ne plus naïfue. Car le scope de nostre formateur a esté en toutes choses eslire le meilleur. Et pour ce à bon droict a esté appellé temperament de iustice. Car comme iustice distributiue rend à chascun ce qui luy appartient, & selon sa dignité: nature aussi preuoyant l'action future dōne faculté propre, en tribuant de chascun element iuste portion & cōuenable à la nature & action de l'animant, plante, ou particule. En sorte qu'il y a autant, & non plus ne moins de chaud, de froid, & d'humide, & de sec, qu'il est necessaire pour rendre telle action.

*6. de usu
partium.*

Exemple.

En l'os y a plus de sec que de chascun des autres elementz: pour ce que sans icelle extreme siccité il ne pourroit estre dur ne robuste, ne faire son office: qui est soustenir, munir & deffendre, & tenir tout le corps droict & ferme: & toutefois l'os ainsi sec, & terrestre, est en son genre temperé non au poix, mais de iustice.

Temperé donc au poix est seulement referé à l'vniuerselle substance, & com-

mune nature, sans autre esgard, sinon qu'on l'excoigite estre au milieu des deux contrarietez: & temperé de iustice se trouue en chascun genre tant des animaux, que des plantes, encores que elles fussent extremement chauldes, ou froides, comme Mandragore, Pauot, Hyoscyame:elles sont toutesfois en leur especes temperées, pour leur action, pour laquelle les elementz y sont les vns en portion plus grande ou plus petite. Parquoy au temperament de poix fault estimer les contrarietez entre elles & les elementz esgallement proportionnez: & temperé de iustice referer aux actions.

Temperé de iustice en tous genres & especes est receu pour tresbõ, & comme la reigle & mesure des autres, de laquelle mediocrité si quelque corps est esloigné & distant, il est dict intemperé, prenant domination de la qualité excedente, c'est à sçauoir chault, quant la chaleur surmonte: & ainsi des autres. Et s'il aduient qu'en toutes deux oppositions l'une excede l'autre, le corps par semblable prendra domination des qualitez excedentes: dont sensuyt que,

Chault

Intép
ture e

De
temp
temp
uoir
sez,
titud
peul
com
temp
cont
elen

Inte

In
ctio
men
de l

Intēpera- ture est	Simple	{	Chault,
		{	Froid,
		{	Humide,
		{	Sec,
		Cōposée	{
		{	Chault, & sec,
		{	Froid humide,
		{	Froid, sec.

De ce appert que les differences des
temperamentz sont en nombre neuf, vn
temperé, & huit intemperez, c'est à sça-
voir, quatre simples & quatre compo-
sez, qui toutesfois sont encores en la la-
titude de santé. Aucunesfois vn corps
peult estre temperé en vne l'opposition,
comme en chault, & froid, en l'autre in-
temperé, comme en humide & sec, ou au
contraire, & selon la combination des
elementz.

Plus outre.

Intemperature est,

Saine

Morbide.

Intēperature saine est en laquelle l'a-
ction naturelle n'est encores manifeste-
ment blecée: & laquelle differe bien peu
de la temperature mediocre.

Intem

Intemperature morbide est pour le vice de laquelle le corps est malade, & l'action manifestement laissée.

*G.i. de
tempera.*

A l'interrogation faicte de quel temperamēt est l'homme, le cheual, le beuf, ou ce qu'on voudra, il ne faut respondre absolument. Car en choses diuerses, & qui sont dictes en plusieurs manieres, respondre en vne, seroit erreur. Il conuient donc de deux l'un, ou nombrer & courir toutes les differences, ou que l'interrogant die de laquelle il entēd demander: comme s'il demande de quelle temperature est l'homme entre les animaux, alors conuient respondre qu'il est temperé: mais s'il demande absolument, & comme à l'vniuerselle substance, adōc faut comparer les contrarietez qui sont en luy entre elles, ne referant pas la temperature à l'action, mais aux portioēs des elementz. Affin donc qu'en respondant n'y ait faute, il est à noter que chault, humide, froid, & sec, sont dictz en plusieurs manieres.

G. Ibidem.

Premierement absolument, c'est à dire simples & non mixtes, en laquelle acception seuls sont dictz les elementz chault,

chault, froid humide, sec: ce qui n'est dict
de nul autre corps: car la reste est com-
posée de la mixture d'iceux. Seconde-
ment ilz sont dits non absolument cōme sim-
ples, mais comme composez, & par ex-
cez prennent denomination de la qua-
lité excedente en leur mixtiō, c'est à sçau-
oir plus chault, plus froid, plus humide,
plus sec. En ceste mode, sang, pituite, gres-
se, vin, huyle, & leurs semblables sont
dits humides: pareillement les os, cartila-
ges, ongles, poil, arenes, ont moindre por-
tion d'humide, & plus de sec. Et pource
toutes telles choses sont dites seches.
D'auantage ce qui est ainsi dict par ex-
cez, est dict en deux manieres absolu-
ment, & non absolument: Absoluement
nō comparé à vn autre, comme le chien
absoluement est vn animant sec: mais
comparé au formil, il est humide.

Et derechef non absoluement, c'est à di-
re cōparé à vn autre est dict en trois ma-
nieres, c'est à sçauoir comparé au moyen
du genre mesmes, cōme le formil à l'hō-
me, ou au moyē de l'espece, cōme vn hōme
à l'hōme quadrat, ou cōparé à ce que tu
voudras, cōme Aristote à Plato, au fer,
estain, ou plante. Ainsi les acceptions de
chaud

*G. i. de
tempera*

chault, froid, hūide, & sec sont sept, cōme il sensuit.

Chault,	} Absoluemēt sincere, simple, nō mixtes, cōme Feu,
Froid,	
Humide,	} Absoluemēt nō cōparé, mais en sa substance & nature vniuerselle.
Sec, sont	
deux en	} Nō absoluemēt i. cōparé en 3. manieres.
mières.	
Par excez en deux manieres.	} Au moie de son
	} gentes, cōme le chien à l'homme.
	} eſpece, cōc l'hōc à l'hōc quadré.
	ou à ce qu'on voudras cōc Ari. à Plato au fer, estain, ou plante.

Il fault donc vser de la droiſte acce- *Gal. 2.*
 ption qui eſt nommer toutes choſes ſelō *de dul.*
 ſon genre ou eſpece chault, froid, humi- *et i. de*
 de, ſec, grand & petit, quant il eſt au deſ- *tempera.*
 ſus du moyē. En chaſcun genre & eſpe-
 ce les moyens ſont qu'on appelle ſym-
 metres, pource qu'en ce genre ou eſpece
 ilz ſont au milieu iuſtement diſtant des
 extremittez.

Animant eſt vn genre, les eſpeces ſont *Ibidem.*
 homme, cheual, beuf, chien, &c. le moyen
 c'eſt l'homme auquel le lyon compare
 eſt chault, le formil ſec, vn ver humide,
 pource qu'ilz excedent le moyen.

En l'eſpece des hommes, le moyen eſt *de tēpera.*
 l'homme quadrat, c'eſt à dire lequel on
 ne peult dire greſſe, ne gras, ne chault, ne
 froid, ne par aultre non indicant excez
 au deſſaute: quiconque ſera comparé à
 ceſtuy là, & trouué au deſſus, ſera totale-
 ment diſt chault, froid, humide, ou ſec,
 par le non de l'excez, & auſſi ayant eſ-
 gard aux contrarietez.

Ce conſideré il eſt facile de congnoi-
 ſtre l'homme cholere, pource qu'en cha-
 leur & ſiccité il ſurmonte le moyen, &
 qu'il eſt maigre. Le phlegmatique au cō-
 traire

traire, pource qu'il est plus froid & plus humide, & plus charneux, l'homme par ce moyen est congneu de temperature melancholique, pource qu'il excède le moyen en froid & sec, le sanguin en chaleur & humide.

Par ce mesme artifice on vient à congnostre la température de toutes les parties du corps (posé quelles sont plusieurs & fort dissemblables) en les comparant au cuir, laquelle partie seule est tempérée, singulierement le cuir du fondz de la main, auquel l'os cōparé est dict froid & sec, pource qu'il excède le moyen, & ainsi des autres.

Aux parties du corps tōbe l'operation du chirurgien, pource il luy est grandement necessaire sçauoir d'icelles le temperament particulier. Car impossible est reduire la partie vlcérée en son entier & premiere constitutiō, si premier il ne congnoit d'icelle la naturelle temperature. Ioinct qu'aucuns medicamētz conuiennent à la partie molle & humide, qui ne conuiennent pas à la dure & seche autres à la chaude & rare, & autres à la froide & dense. Parquoy entend que les parties

ties du corps sont simples & composées, autrement similaires & dissimilaires, & que chascune partie a son propre temperament different des autres, selon la difference de l'action: car l'vtilité de l'os est autre que du nerf, pour leur temperament: & neantmoins que l'essence des oz, du poil, cartilages, ligamentz, tédons, & membranes soit de froide & seche temperature, les vns toutesfois plus que les autres. Car selon l'exigence des vtilitez qu'ilz apportent au corps, nature les a temperez.

Le poil est le plus sec & plus froid aprez le poil les oz, aprez les oz, les cartilages, puis les ligamentz, apres les tendons, membranes, veines, arteres, finalement les nerfz de dure essence: mais ceux de consistance molle tiennent mediocrité entre sec & humide. En general toutes telles parties sont froides plus ou moins, d'autant qu'elles sont plus ou moins sanguines. La chair, le sang, les espritz, sont de chaude & humide temperature: en chaleur les esprits obtiennent le premier lieu, le sang le second, puis en tiers lieu la chair: il est tout evident que les espritz sont humides, pour

E

G. I. de l'a-
pera.

ce qu'ilz sont de l'essence de l'air, le-
quel l'on congnoit seurement estre plus
humide que l'eau: les veines & arteres
sont exangues, & donc froides de leur
nature: mais elles sont eschauffees & re-
duictes à mediocre temperature par l'a-
touchement du sang, lequel aussi prend
sa chaleur du cœur. Et quand aux par-
ties froides & humides, la gresse est la
premiere, puis la moelle procedente du
cerueau le long de l'espine du doz au
trauers des vertebres iusque à l'os sa-
crum. Entre les parties dissimilaires le
cœur est sommairement chaur. Et pour
ce il est dict le principe & source de cha-
leur, il est aussi sanguin & humide: le
foye charneux & sanguin, en chaleur
suyt prochainement le cœur. Le cerueau
est du tout froid & humide: le poulmon
chaut & humide, pareillement la ratel-
le, aussi les reins. L'ay bien voulu ce tou-
cher aucunement: Car comme de la tem-
perature des simples on vient à la con-
gnoissance des composez & moyennes,
aussi par les moyennes ont coniecture
plus facilement les grandes & entieres.

Aux temperamentz sont referez les
quatre temps de l'an, lesquelz aucuns
par

par curiosité ont comparé aux quatre coniugations des elementz, disans le printemps chaut & humide participant de l'air. Mais Galien les estimant selon *1. & 2. de* leur propre nature les prend absolue- *tempera.* ment, chacun par soy, sans autre compa-
raison: suyuant l'opinion duquel le prin-
temps est tempere & au milieu de tous
exce: ce que tesmoigne l'apparente eui-
dence d'iceluy, auquel ne excedent le
froid & humide, comme en yuer, ne le
chaut & sec, comme en esté, ne le sec,
comme en automne. Et pour ce le prin-
temps est de tous le plus sain & le moins
subiect aux maladies, singulierement
dâgereuses & mortelles. Vray est qu'en *Hippo.*
tous temps escheent maladies, toutes- *3. 4. 9.*
fois les infirmitéz vernales sont à referer *3. apho. 19.*
au corps, non au printemps, auquel se
regene le sang non seulement, mais *de natura.*
aussi toutes les vertus du corps (obtu- *humana.*
dez de l'hiuer) se reueillent: à l'aide
desquelles à lors les humeurs vicieu-
ses sont du profond à la superficie ex-
pulsez, & en passant par les parties sen-
sibles impriment leur espece, & souuent
excitent maladie. Que si le printemps

trouuoit le corps plein de bon suc, & en rien cacochime, indubitablement sain il le conserueroit: mais non ainsi des autres, lesquelz alterent tous corps, encores qu'ilz fussent sans reprehension aucune. Car de leur nature ilz engendrent, c'est à sçauoir l'esté vne humeur bilieuse, l'autône melancolique, lyuer phlegmatique, desquelles les corps sont renduz cacochysmes & insalubres. L'esté donc est chaut & sec, non pour autre raison sinon que le chaud prepolle au froid, & le sec à l'humide: l'automne est sec pour semblable raison, mais il est inegal: car à midy il est plus chaut qu'au matin, & au soir: pour laquelle inequalité il est maladié & subiet à maladies dangereuses & mortelles: l'hiuer est humide & froid, pource qu'en ce temps le froid excède le chaut & l'humide le sec. Et ainsi faut prendre & considerer les parties de l'an absolument & entre elles.

de natura
humana.

4. apho.

3.

Icy ne faut oublier les températures des aages, lesquelles selon diuers auteurs sont plusieurs & en nombre incertain: toutesfois en ce lieu, suyuant le nombre vulgaire, & aussi pour plus facilement les reduire en temperature, nous
n'en

n'enferons que quatre.

- 1 Puerilité,
- 2 Puberté,
- 3 Jeunesse,
- 4 Vieillesse.

Le premier aage est signifié par ce vocable pueritia vulgairement dict puerilité, ou enfance, lequel aage dure de l'heure que l'enfant ist de la matrice iusques à 13, 14, 15, ans chaut & humide. Ce qui est euident, par ce que la premiere constitution de l'enfant (qui est de la semence & du sang) est chaude & humide, & aussi qu'en tel aage l'enfant croist facilement, & que les membres sont humides. Mesmes les oz (les plus seiches parties de tout le corps) sont molz comme de cire ductibles, & traictables au vouloir des nutrices.

Le second aage est appellé puberté, à 3. apho. laquelle accedent les vns plus tost que 27. & s. les autres, selon leur temperament plus apho. 9. chaut ou plus froid: mais pour le plus tost il commence, le 12, 13, & 14, an, & dure iusques à 25. ans. Puberté compréd adolescence, laquelle commence à 18.

ans iusques à 25. Ceux qui sont en puberté sont de tresbon & moderé temperament.

G. super Hippo. Jeunesse, autrement aage viril, florissant, ou consistant, est estendu iusques à xxxv. ans. Selon Galien. Jeunesse est terminée de cinq septaines, c'est à dire de cinq fois sept, lequel aage est chaut &

G. lib. 1. sec. Car comme nous auons dict l'homme de iour en iour deuient plus sec.

Cap. 24. Vieillesse est diuisée en deux parties: la premiere dure depuis l'an trente & cinquieme, iusques à quarante & neuf, auquel aage les hommes sont en latin appelez *senes*.

f. de tuen- la sani. La seconde partie commence à quarante & ix. ans & continue iusques à la fin, les hommes en tel aage son appelez *seniores*.

La seconde partie de vieillesse selon Galien est distribuée en trois degrez. Au premier desquelz les hommes ont encore vertu virile & valeureuse pour vaquer aux negoces ciuiles, ce que ne peuuent faire ceux du second degré, pour l'imbecillité & debilité de leurs vertus: desquelz à dict Homere, *Vt lauit sumpsitq; cibum dat membra sopori*. Mais ceux

ceux du tiers degré sont vexez d'extreme imbecillité & angoisseute debilité, tant de corps que d'esprit, recuruez, idiotz, & en enfance retournez, & du tout inutiles, desquelz est dict, *bis pueri senes*. Ceux du premier degré sont bons grisartz, ioyeux, & vertueux, lesquelz on appelle vulgairement verdz vieillartz, les secondz ne demandent que la table & le liêt, & les derniers que la pompe funebre. En vieillesse generally les hommes sont froidz & secz: toutes les parties solides du corps sont deseichees, pour la consommation de l'humidité radicale. Car vieillesse n'est autre chose qu'un temperament froid & sec, prouenu de la multitude des ans, ce qui peut aussi aduenir par maladie febrile: mais telle vieillesse est appellée avec adiectiō de cause, *senium ex morbo*.

5. Sanitatis uende.

Aristote à bon droict a assimilé les hommes aux plantes, lesquelles recentes sont molles, tendres, humides, & flexiles, mais avec le temps cōtinuellemēt sont deseichees & tāt endurcies, qu'en fin elles (excepte d'humidité) deuiennent en l'excez d'extreme aridité: laquelle no^r auōs dict estre leur mort. Et ainsi est du corps hu-

G. 2. 3. tempera.

main. Rien ne vaut dire que l'homme viel crache, mouche souuent, & gette abondance d'humiditez, adonc il est humide. Car vne bouteille pleine r d grande liqueur de sa c cauit , & neantmoins elle a le corps sec.

Quant aux aages nous auons écrit comme il aduient le plus souuent: impossible est d'écrire certainement ce qui n'aduient   tous de certain. Car la chaleur naturelle plus grande ou moindre accelere ou retarde les aages. En quoy aussi ont quelque moment les choses n  naturelles & contre nature.

Je ne veux obmettre que de la mixture des premieres qualitez prouiennent quatre qualitez secondes.

Visiles,
olfactiles,
gustatiles
tactiles.

{	ainsi	{	Veues	{	ou	{	L'œil,
	dictes		odorez		aper-		narilles,
	pour ce		goustez		ceues		la langue,
	quelles		touches		de		du tou-
	sont						cher.

Les

Les visiles & olfactiles ne sont de si grand poix en medecine: sinon que de l'œil on congnoit la difference des tumeurs, vlceres & de l'humeur peccante, aussi si la sanie est bonne & louable, comme par l'odeur si elle est fetide ou autre.

Le goust est grandement necessaire: car on ne peut exactement congnoistre la temperature & faculté des simples, que par la langue, laquelle seule est du goust l'instrumēt seur & fidele tesmoing: mais ce appartient aux medecins auquelz est remise la tente & cure totale de gouter, cercher, & experimenter la nature des simples: puis par methode rationale les mixtionner en telle portion & mode que l'indication le requiert & la fin pretendue.

Mais le chirurgien doit exactement cōgnoistre les qualitez tactiles dur, mol, grave, legier, dense, rare, cras, tenue, aspre, vny, & les autres, pour en operant sçauoir prendre ces indications. Car ice qui est sec, necessairement est dur, non au contraire: car la glace qui est dure, n'est pas seiche ne le cuyure fondu, mol & fluxile n'est pas l'humide. Pour iuger dur & mol, il faut qu'il soit chaut me-

diocrement, mais tant ya que durté est inseparable du sec, & le mol de l'humide. Car l'effect du sec est durté, & de l'humide mol: ainsi si vne partie est mole, necessairement elle est humide, si dure seiche: par c'est artifice tu congnoistras l'aspre & vny non artificial. Et quant à tenuité, & crassitie, densité, & rarité, gravité, & legereté il faut entendre que les formes substantiales presuposent tousiours en soy, oultre les premieres qualitez, quelques autres secondes, qui accompagnent la combination de plusieurs premieres, comme de calidité & siccité, ou de calidité & humidité est produite legereté, de frigidité & humidité, ou de frigidité & siccité, gravité: la cause de rarité au feu est supreme calidité, le feu donc naturellement dispose à extreme rarité: car la magnitude de l'effect ensuit proportionnement la magnitude de la cause. A l'air humide en somme ya moindre rarité, la cause est moindre, avec ce humidité obtunde l'action. Toutesfois densité & gravité à la terre n'est point l'effect seulemēt de frigidité, mais de toute ceste complexion frigidité siccité

siccité, non plus que rarité & legiereté ne sont l'effect de calidité, mais de calidité & siccité, la matiere du feu ainsi disposé par nature, ne se pourroit plus estendre en sorte que si les autres elementz estoient corumpuz, il remplist tout : & ce non de sa matiere (car elle de soy s'estendroît tant qu'on voudroit) mais de la disposition de sa forme, laquelle astringe la chose en sa mesure & limite naturelle, & ainsi sentiras de toutes choses.

Demander si le feu a figure de pyramide, & qu'elle ont les autres, aussi la raison pourquoy le feu brulle & mouue

Plato.]

en hault, pourquoy l'eau humecte & flue, pourquoy la terre est plus stable & la plus graue des elements, ne profiterien à la curation des maladies, il suffit à celuy qui pretend garder la

*G. 2. de
pluri.*

santé, ou curer les maladies, sçauoir que pour la bonne temperature de chault froid, humide, & sec prouient santé, & pour l'intemperature maladie. Icy ad-

*Ibidem &
alibi.*

iousterons incidentalement que la temperature des medicaments n'est cōgneue par l'artifice predict, mais seulement par leur operation & effect. Car combien que

que

que tout médicament simple ou composé, soit tempere des elementz, comme les autres choses naturelles, neantmoins il n'est dict chaut ne froid sinon pour ce que applique au corps tempere il eschauffe ou refrigere actuellement ou potentiellement: sans plus curieusement chercher de quel element il participe le plus. Médicament chaut, froid, humide, ou sec est simple & composé.

	d'une faculté,
Simple	{ ou
	exempt de mixture
	de plusieurs facultez
Composé	{ ou
	de plusieurs simples

Ainsi tout médicament simple ou composé altere le corps d'une, ou plusieurs qualitez premieres ou secondes. Qui sont les premieres & secondes qualitez nous l'avons dict deuant.

Pour congnoistre plus facilement l'intention & vehemence des médicaments en leur temperature on a assigné quatre degrez par dessus le tempere.

Le premier est congneu par ce que.

Chaut

medicament { Chault, eschauffe,
Froid, refrigere,
Humide, humecte,
Sec, deseché.

Sipeu qu'il est au sens pres-
que incongneu: parquoy a be-
soin de quelque demon-
stration.

Le second degré.

Eschauffe { Manifestement, tant qu'il
Refroidit { est au sens apparent.
Humecte,
Seiche.

Le tiers degré.

Eschauffe, { plus vehementement,
Refroidit { en sorte qu'il offence
Humecte { le sens mais non
Deseché. { extremement.

Le quart degré.

Eschauffe. { brulle, corrompt le sens, &
fait escarre cōme to^r cau-
sics actuels, ou potēiaux,
Ob

Refroidit { Obtunde les sens & mortifie la partie comme tous stupefactifz.

Humecte { mais non en vehemence aux autres proportionnée : car humidité n'est si vehemente si elle n'est ioincte avec chault ou froid, & aussi ne s'en trouue exemple.

De seiche. { Comme cautere actuel, mais ce n'est de simple action: car nul tel n'est trouué simple.

Et encores il n'est possible exactement astringre la temperature de tous medicamens, en ces quatre degrez sans latitude, car tous medicaments chauldz ou froids en pareil degre ne sont totalement semblables, parquoy il a esté necessaire diuiser en trois, la latitude de chascun degre, comme il s'ensuit.

medicament	premiere	au comencement	premier
Simple copose altere le corps de qualite.	{	{	Second
			tiers
			quart
	Seconde	a la fin du	degré.

L'action

L'action donc des premieres qualitez est premiere ou seconde.

Premiere par laquelle chault eschauffe, froid refrigere, humide, humecte, & sec deseiche.

Seconde par laquelle chault congrege & vnit les choses homogenes, & diuise les heterogenes: & le froid congrege l'un & l'autre. Le propre d'humide est nourrir: car l'humidité absorbée le corps deuiant tabelle comme aux hestiques, & le sec au contraire extenué. Outre les dessusdites secondes qualitez, des premieres resultent autres secondes, l'action desquelles est remollir, endurcir, tendre, lascher, attenuer, inciser, incrasser, subtilier, astraindre, condenser, repeller, ouurir, digerer, absterger, & les autres dont Galien à escript ample-
*Lib. sim-
pli.*

Aucunefois l'un & l'autre contraire exerce son action, non proprement, mais par accident: comme en esté chaleur par accident refrigere les parties interieures, parce qu'il enuironne le corps, & ouure les pores, en sorte qu'en suant la chaleur issante avec l'humour, delaisse,
 desti

destitues & refrigerer les parties internes & pource la digestion est plus imbecille, & l'appetit moindre: au cōtraire, le froid improprement & par accident eschauffe comme en huiuer le froid qui exterieurement clost les pores empesche l'expiration, & issue de la chaleur & humeur arée: la chaleur doncques retenue procure digestion. Voila pourquoy l'appetit est plus grand en hyuer qu'en autre temps.

Des humeurs.

Les humeurs sont { Naturelles
Non naturelles

Humeur naturelle est vn corps liquide & fluide enquoy est couuerty l'aliment au foye pour nourrir & conseruer le corps.

Le foye est la premiere officine de la sanguification auquel est faicte la masse sanguinaire composée des quatre humeurs naturelles.

Les humeurs naturelles respondent à la nature & temperamēt des elements & pource elles sont quatre.

Cholere

Cholere Chaulde & seche, amaïre

Sang Humide & chault, doux

Phlegme Froid & humide, insipide

Melanco- Seche, froide, & pontique
lie.

du feu

de l'air

de l'eau

de la terre

Quand nous difons chault, froid, humide, & sec, nous entendons potentialement, & non actuellement. Car il different, pour ce que actuellement signifie l'action presente, & potentialement l'action future, où pouuoir d'operer : ainsi la cholere est seche pource qu'elle à vertu desiccatiue: combien qu'à l'œil elle apparoisse humide & fluide: l'eau de la mer est seche pour semblable raison. Et ainsi fault prendre les autres.

Le sang est vne humeur chaude, & humide, douce, & rouge, engédree au foye, cōtenue aux veines, & arteres, dont le

F

cœur & les parties du corps prennent leur nourriture. Toutesfois le sang des veines differe du sang des arteres, par ce que le sang des veines, est plus rouge & celuy des arteres plus chault: plus subtil & plus flae.

Le sang est du temperament de l'air, moderé quant aux qualitez actiues, mais plus humide que sec: Car il n'est ne si chault que la cholere, ne si froid que la pituite, mais en chault & froid temperé, dont il obtient douceur, qui est vne reingle certaine que toutes choses douces sont temperé.

Le sang est de deux manieres, l'un pur: & exempt des autres humeurs, appellé simplement sang, auquel superé couleur rouge & tel est le tresbon & pur sang:

L'autre est meslé avec les autres humeurs (comme il appert en phlebotomie) & prononcé avec adiectiō de celuy qui en plus grande quantité y est meslé sang bilieux, phlegmatique, ou melancholique. Car le sang des veines n'est iamais pur, mais mixtioné d'une iuste proportion de cholere, melancolie, pituite & pur sang. Telle est la masse sangui-
naire benigne, & tresutile, qui prouient des

des quatre humeurs mixtionnez en proportion equitable: non equale: (mais tel le que nous auons dict) necessaire au corps humain , par ce qu'il n'est ne simple ne d'une nature, & que necessaire est que chascune partie attire d'icelle son aliment propre & familier. Et combien que les autres humeurs soyent tousiours portez avec le sang en quelque portion, & portent aliment, & que le sang dilué de phlegme nourrisse les parties les plus froides & phlegmatiques: semblablement le sang bilieux ou melancolique les parties bilieuses ou melancoliques: ce neantmoins la principale partie d'aliment est proprement le sang. En somme l'humour qui sortit des vaisseaux, quelconque il soit, par vne seule appellation, est nommé sang: duquel la commune note est que yssu du corps tout soudain se congele, appelé thrombus, ou grummus, comme on voit aux poulmons, intestins matrice & autres parties. *de atrabile.*

Le sang red l'homme moderé, gracieux, facod, amoureux, vermeil, riant, & ioyeux. La couleur de l'homme sanguin est representée par vn linge lin, sur rouge escarlate.

Phlegme, autremēt pituite, est vne hu-
Ga de meur froide, & humide, blanche, & in-
placitis sipide, engendrée d'aliment froid par im-
 becille chaleur, laquelle en la masse san-
a. de na. guinaire nourrit les parties phlegmati-
facul. ques.

Comme chaleur modérée engendre
Ga. ex le sang: aussi l'immodéré les autres hu-
bip. meurs, à ce conforme la matiere, boire
Aristo. manger & les autres choses non naturel-
praxa. les.
philot.

Pituite naturelle n'est autre chose
 qu'un sang encores cru, & non parfai-
 ttemēt cuit: Et pource nature ne luy a
 ordonne receptacle propre comme aux
 autres: car c'est comme aliment a demy
 cuit, lequel ne desire estre euacué, mais
 demourant au corps, estre par decente
 coction elabouré. Toute telle crudité de
 pituité sentent de celle qui eschoit en
 la coction faicte es veines, non en la pre-
s. de vsu miere faicte au ventricule. Car si par icel
partiu. le suruenoit faulte, nul suc ne s'ensuy-
 ueroit bon ne louable. Mais celle qui est
 créée au ventricule & intestins, est subi-
 tement & commodement par la cholere
 acre & abstersiue euacuée: & comme des
 autres humeurs l'un est naturel & ytile:
 &

& l'autre contre nature & inutile, aussi de la pituité ce qui se fait doux est à l'animant salutaire & naturel, mais ce qui est accide est totalement crud: & ce qui est salé pourry.

Phlegme donc refere en tout la nature de l'eau en temperature: *des atra.* consistance & saueur: mais si elle se diuertir de sa naturelle qualité elle devient *ibidem & de facul.* non seulement salée, mais aussi acide, au cunefois douce. Telle humeur quelconque elle soit est appelée pituité, moyennant qu'elle soit blanche: & a la commune note des autres, qu'elle ne se congele point.

Temperament phlegmatique rend l'homme endormy, palle, charnu, tardif, paresseux, & intempestiuement chesnu: Car frigidité est cause de blancheur.

Cholere est vne humeur chaude & seche, amaire, citrine, ou flauue, laquelle avec le sang nourrit les parties cholériques: & pource elle est nommée avec adiection du nom de sa couleur bilis flaua, tirante sur le iaulne.

La cholere participe en tout la nature du feu, lequel est comme des choses agées le plus subtil, vehemét, & valide aussi

l'homme cholérique, i, auquel domine la cholere, est de leger esprit, maigre, & agile, iracunde, & facile à ire, de prompte & briefue digestion.

Melancholie est vne humeur seiche, & froide, noire, & pontique, de la nature de la terre: laquelle avec le sang nourrit les parties froides & seiches.

Melancholie, noire cholere, humeur, suc, sang, melancholique vulgairement tout vn.

- G.2. co.* Toutesfois noire cholere differe de
lib. 4. C. 3. sang, ou humeur melancholique, pour-
leco affe. ce que humeur melancholique est de plus crasse consistance, & comme la lie du sang sans acritude, erosion, ne acidité manifeste, comme la noire cholere, avec ce tombée à terre, elle ne rend aucune ebullition: mais pour congnoistre son ymage, elle est comme le limon du sang semblable à celuy qu'on voit resider au fondz d'un gros vin qu'on appelle vulgairement fece, ou lie: Et pour-
G.26. ce il est dict sang feculent, lequel superflu s'il n'est euacué euidemment ou occultement, & il se transmue & putresce, il est fait noire cholere ayante erosion & les

& les aultres qualitez predictes, d'essence plus subtile & plus maligne que la naturelle.

Melancholie doncques naturelle est vne limonneuse superfluité, & comme la lie ou sedimét du bon sang, du sang certes la plus terrestre partie & plus seiche, dense, ponderieuse, contumace à mouvoir, & tarde à fleur: & pource les maladies melancholiques sont longues, de difficile & tarde curation.

Ceux ausquelz domine l'humeur melancholique, sont de leur nature pusillanimes, timides, auares, difficiles, tristes, enuieux, songears, ausquelz ne se faict bon fier.

Galien peint la generation & differences des humeurs par la similitude du moult & vin recent: en la ferueur & ebullition duquel on voit que par sa chaleur naturelle, deux excrements sont sequestrez, & que ce qui est plus graue & plus terrestre (qu'ilz appellent la fece) est enuoyé resider au fondz du muy: & le plus léger & ignée (qu'ilz appellent la fleur & spume) nager au dessus: & neantmoins quelque aquosité demeure en toute la substance du vin. Aussi en la gene-

4. de vis
partium.

secundo
faculta.

ration du sang, ce qui en l'aliment de la nature des viandes refuit l'elaboratiō de nature, & n'est par la chaleur naturelle alteré, comme inepte à nutrition est excrement, lequel il conuient estre eueu. Il est donc necessaire que le superflu de la cholere soit repurgé du sang, lequel autrement elle redroit amer & inepte à nutrition. Car nous sommes nourritz *seulement* de doux. Plus oultre elle feroit le sang non seulement plus chault & intemperé, mais aussi plus citrin, consequemment tout le corps plus iaulne, quelz sont les ictériques, c'est à dire qui sont affligez de iaulnissie, pour lesquelles offences euer nature (en toutes ces œuures prouide) luy a destiné lieu propre soubz le foye, c'est à sçauoir vne petite burficule ou vessie (que le vulgaire appelle en toutes bestes le fiel) laquelle par les extremitez de ses vaisseaux angustes & inuisibles, inferez au foye, attire d'iceluy l'excrement bilieux seul, pur, & exempt d'aliene qualité. Comme la vescie de l'vrine, l'vrine des reins seule & pure: ce qu'il n'aduiet ne aux reins *s. de vsu* ne à la ratelle. L'excrement donc *bi-partium*. lieux est par sa burficule attire du foye, puis

puis excerné au premier intestin (dict ecphysis) pour irriter la faculté expultrice de son acrimonie, & absterger les excrementz pituiteux adhérents aux intestins. Semblablement pour la superfluité du suc melancholique attirer du foye & euacuer premier qu'il soit en noir cholere transmué, nature a institué la ratte, laquelle comme l'autre en attire iuste portion. Car autant desdits sucz attire ou delaisse chascun instrument, comme il est necessaire que ce qui nuit ou profite soit euacué ou retenu.

La ratte donc ellaboure & cuit ce qu'elle a attiré, & se nourrit du plus subtil, puis enuoye le superflu & le plus gros à l'orifice du ventricule, pour irriter l'appetit, & roborer les fonctions d'iceluy. J'ay dict du plus subtil, pource que la ratelle est de subtile & rare substance, & que chascune partie est nourrie d'aliment semblable à sa substance: le foye n'est il pas nourry de sang gros & rubicunde, la ratte de sang subtil & noir, & le polmon de tressubtil plus elaboure, pur, spirituel & flaué? Or pour retour-

ner à nostre propoz, la ratte attire à soy ce qui est ainsi gras & terrestre, & qui totalement fuit la cōcoction faite au foye: & le reste qui est de mediocre crassitude, & d'absolute coction est porté par les parties du corps Car en d'aucunes le sang requiert crassitude, comme aussi en d'aucunes fois quelques filamentz sont en iceluy deferez.

2. de facul.

ex Plato.

et Aristo.

de hist. ani.

Si telle limonneuse superfluité n'estoit sequestrée, le foye & toute la masse sanguinaire seroyent offencez, le corps de coloré d'habitude melancholique, subiect à moult d'autres inconueniens: lesquels ce lieu ne requiert estre exprimés.

L'excrement cholerique & melancholique sont dits naturelz & nō naturelz) Naturelz d'autant qu'ilz sont engendrez naturellement, & que nature en les repurgeant en tire les commoditez pre-dites: Non naturelz, pource qu'ilz sont de nature iectez comme offensables & alienez de nutrition.

La fin du sang & de la masse sanguinaire ainsi diuersement construite & purifiée, est nourrir: en laquelle oultre ce que dit est, la fin de la pituite naturelle est moderer le sang, & aider aux

mouue

mouuemens des articles.

De la cholere irriter la vertu expultrice, & de la melancolie roborer la retentrice, voila entierement l'essence, la temperature, la fin, l'vtilité des humeurs non viciés: lesquelles en leur habitude naturelle maintiennent le corps en santé. Mais quât elles acquerét quelque aliene qualité, elles perdent leur forme & espece naturelle, & le corps est vicié, par quoy elles sont appellées non naturelles.

Des humeurs non naturelles.

Le sang est naturel ou non naturel.

Naturel, tel que nous auons depeint, lequel domine aux autres humeurs, & est appellé simplement sang.

Le sang non naturel est celuy qui degenerate & decline de la voye du premier, contenu toutesfois entre les limites de santé, lesquelles s'il transgresse, il perd le nom de sang simplement, & s'appelle autrement.

Le sang degenerate en deux manieres, l'une en soy & sans permixtion d'autre humeur, c'est à sçauoir quant sa propre substance est muée, l'autre par l'admix-
tion

tion d'autre humeur. La substance est par
 soy muée en deux manieres, la premie-
 re quant elle est trop crasse ou trop sub-
 tile, la seconde quant le sang se adure, &
 que la partie crasse est muée en noire
 cholere, & la subtile en cholere, sans au-
 cune separation. Mais admixtion d'au-
 tre humeur avec le sang est faicte en plu-
 sieurs manieres, selon que plusieurs es-
 peces de pituite cholere & melancholie
 y sont mixtionnez, par l'adjection du
 nom desquelles il est nommé sang pi-
 tuiteux, bilieux, ou melancholique, au-
 cunes fois vne, aucune fois deux y sont
 meslez, de laquelle mixture prouien-
 nent les especes & differences des tu-
 meurs contre nature. Car le nombre &
 diuersité des mixtions font la multitude
 & varieté des vices & appellations.

Phlegme non naturel est de quatre es-
 peces. La premiere est appelée picuite
G. 2. de diff. vitrée, pource qu'elle ressemble au voir-
feb. cap. 6. re fondu, tant en couleur qu'en substan-
 ce: telle humeur est tresfroide, en sorte
 que enclose en lieu chault elle excite
 douleurs intolerables & extremes.

La seconde est dictée pituite douce,
 pource

pource qu'en crachant elle a manifesté douceur, & aussi elle n'est si froide que la vitrée.

La tierce est pituite acide, pource qu'en la bouche on la trouuée telle au goust, celle est plus froide que la douce, & moins que la vitrée.

La quarte est nommée pituite salée, pour la falcidine qu'elle a acquise en putrescent, ou pour l'admixture de quelque humidité sereuse & salée.

La vitrée est discernée de l'œil, & les trois autres de la langue.

Peut estre que la vitrée participe de quelque acide qualité: ainsi n'y auroit que trois differences de pituite acide, douce & salée. *2. de do feb. capite. 6.*

L'excrement qui distille du cerueau n'est droictement appelé pituite, mais (comme de coustume) mucqueur ou distillation, en grec *μόρφα*: La gypsée & autres especes sont reduictes aux predites. *2. faculta. natu.*

Cholere non naturelle est de cinq especes prenanter denomination des choses auxquelles elles ressemblent, c'est à sçauoir.

Vitelli

Vitelline,	{ Pource qu'en cou leur elle ressemble au	{ mouyau Porreau L'airain Pastel Ciel de couleur inde.	{ d'œuf dict en latin Vitellus
Porracée,			
ou prassine,			
airugineuse.			
pastelle			
cerulée,			

C. de atrabile. Cholere vitelline est engendrée aux vaisseaux de cholere flaue trop euaporée: comme icelle flaue est faicte palle, & plus humide, par l'admixture de subtile humidité, laquelle aucuns appellent aqueuse, les autres sereuse, du genre mesmes dont viennent l'vrine & la sueur.

2. predict. con. 39. Les autres quatre sont procréées au ventricule excessiuelement chault, singulierement la prassine, comme quelque fois d'aliment crud, cacochyme, & chault, quelz sont oignons, ailz, betes: elle peult aussi estre créée es venes (sans telles viandes) par chaleur superflue. Toutes telles choleres sont ameres & corrosiues.

Melan

Melancholie non naturelle, ou aduste, ou noire cholere n'a qu'une espece nommée acide, ou aigre : pource qu'elle obtient manifeste acidité, & que de sa qualité astringente & pontique, elle induit au corps qu'elle touche corrugatiō, contraction & retraction en soy : aussi tombée est veue bouillir, & esleuer la terre, comme vin aigre (ce que Plato appelle ferueur, ou fermentation) lesquelles choses n'a melancholie naturelle, ne les deiections noires.

Noire cholere est faite en quatre manieres.

Premierement quant la melancholie naturelle (laquelle est tous les iours engendrée, l'homme estant sain) en sa propre essence, se torrefie, & devient plus chaulde par sieure inflammatiue, ou par putrefaction, elle faict l'humeur non naturelle nommée noire cholere, douée des qualitez predites, laquelle les rats & toutes bestes craignent goustier.

Certes si l'humeur melancolique naturelle n'est (cōme dit est) euacuée, force est qu'elle se corrompe & pourrisse, alors elle est non naturelle, froide, & terrestre,

4. metho.

4. apho.

et 21.

4. metho.

et de atra bile.

4. aplo. cō.

21.



restre, non toutesfois du tout exempté de chaleur, non plus que le vin aigre & la cendre. Car es choses adustes, & ou chaleur imprime son action, demeure tousiours quelque ignité pour quelque temps, laquelle puis apres s'eua pore à traict de temps, comme on voit en vieille chaux. Voila la noyre cholere vraye & exquisite, laquelle est engendrée de la naturelle. Secôdement noire cholere est engendrée par l'adustion des autres humeurs, comme de cholere palle ou flaué, vehementement brulée & aduste, laquelle comme l'autre est de si grâde malice qu'elle rase & elieue la terre, les rats semblablemēt & les mouches la fuyent: elle corrode les parties ou elle est abondamment colligée, & aussi est beaucoup pire que l'autre procreée de la feculente residence du sang, laquelle singulierement n'a encores faict au corps longue demeure avec chaleur excessiue: pareillemēt si le sang ou pituite s'eschauffe excessiue ment, iusques à soy torrefier, il s'engendre vne autre humeur melancholique non naturelle, laquelle Auicenne appelle melancholie, par adustion

3. pradi-
tio. co. 29.

Ibidem.

Tagan-
tin.



sion : mais ces deux dernieres sont les moins malicieuses.

Manard toutesfois conte que phlegme ne peut degener en noire cholere, pource que mutation de blanc en noir ne se peut faire sinon par les medianes couleurs, qui sont plusieurs & diuerfes, & par les moyennes substances symbolisantes les vnes à la pituité, les autres à melancholie, selon l'adustion moindre ou plus grande. Comme il appert de la palle cholere, laquelle est prochainement couuertie en vitelline, puis en porracée, tiercemēt en erugineuse, premier qu'estre exactement en noire cholere transmuée. Or de la phlegme en noire cholere y auroit plusieurs medianes substances & couleurs, d'autant, que plus grande est la distance du blanc au noir que du iaune: mais les sectateurs d'Auicenne imaginent que la pituité par congelation au cerueau est conuertie en noire cholere: qui semble estre impossible, attendu que le cerueau d'homme viuant ne peut en telle frigidité deuenir, qu'il ait vertu congelatiue? Car le cerueau est plus chaud que l'air, encores qu'il fust d'esté. Et posé qu'elle fust con-

*G. 2. de
usu partiu.*

G

gelée, encores ne pourroit elle en si grande siccité deuenir, qu'elle fut en noire colere couuertie: l'eau gelée ne retient elle pas sa vertu humectatiue? Et iacoit qu'elle fut desechée, certes elle ne pourroit estre plus seche que celle qui est gypsée, laquelle neantmoins ne perd ne le nom ne la couleur de pituite. Voit on pas en toutes les especes de pituite venues à extreme siccité, blancheur & lucidité manifeste, contraire à la noirceur de la noire cholere & aux accidens d'icelle? Ce considere Galien a separé scyrrhe faict de phlegme crasse & tenace de celuy qui est engendré de melancholie. Par ces raisons c'est enhardi Manard cōtreuenir à Auienne.

*de immori-
bus prater
nas.*

Tiercement melancholie non naturelle est engendrée par endurcissement & lapideuse concretion, comme par imperice aucunesfois les phlegmons & autres tumeurs creés d'humeurs naturelles. Sont induement ou refroidiz ou resouz par medicamentz astringentz, ou refrigerantz outre mesure, ou de si grande & violente attraction, incision, & reso

& resolution, que tout le subtil estant dissipé, le terrestre & le plus gras extrêmement deseché, est fait comme pierre de nulle ou non facile curation.

Quartement melancholie non naturelle est faite quand à la naturelle vne autre humeur est meslée, par laquelle lacidité est retournée & faite plus douce: sinon quand l'une ou l'autre cholere aduste y aduient: car alors elle deuient plus accide, plus amaire & de plus grande erosion.

L'vrine n'est du nombre des quatre humeurs pource que d'icelle nulle partie n'est nourrie, & que tous gères deserosité cōtenue ausdicts sucz, sont excrementz desquelz le corps requiert estre purifié. *4. de vso partium et 2. de facultatibus.*

Mais pour plus facilement entendre la generatiō & nature des humeurs tant naturelles que excrementieuses: il conuient reduire en memoire ce qui a esté dict deuant, que pour la reparation de nostre substance, subiecte à continuelle effluxion, est suruenue la necessité de boire & manger, cuire, digerer & nourrir: & que l'aliment tout premierement

4. de v^{su} partium. par mastication acquiert quelque coction: par ce que la superficie de la bouche est continuée à la superficie du ventricule, auquel est la vertu coctrice: par ce toutesfois la viande n'obtient nulle absolue mutation: parquoy elle merite mieux estre appellée preparation que coction: ainsi il n'y a au corps que trois coctions.

3. de facul.
natu.

1. Sani.

tuen.

La premiere est faicte au ventricule.

La seconde au foye, veines & arteres.

La tierce hors les vaisseaux en toutes les parties du corps.

Au ventricule, ce qui a esté masché & préparé, est conuerti en vn chil qui est vne substance liquide, semblable en consistance à vn ordeat, ou ptissane, ou il n'y a encores nulle essence ne forme des quatre humeurs. Telle chillification est faicte de la propriété & chaleur naturelle du ventricule, non seulement, mais à ce aydant la chaleur naturelle des membres circumstans, qui sont le foye, la ratte, l'espine du doz, lométum, le cœur, le diaphragme, & les autres fouiers d'iceluy.

4. de v^{su} partium.

Au foye est faicte, dudict chil, la masse sanguinaire, c'est adire les quatre humeurs

meurs actuellement differentes en nature & espece:lesquelles puis apres portées en toutes les parties du corps par les veines & arteres, sont en icelles d'avantage elaboures, & plus exactement cuites & digerees, Semblablement aux veines qui sont au ventricule & intestins ya quelque vertu sanguifique.

4. de vso
partium.

Et hors les vaisseaux en toutes les parties du corps elles sont respandues, apposées, agglutinées, vnies assimilées, & finablement cuites à perfection, en nourriture actuellement conuerties.

Hors les vaisseaux selon Auicenne les humeurs perdent le nom d'humeur, & sont engendrées les quatre secondes humiditez, c'est à sçauoir l'humeur innominée, Ros, Cambium, & gluren.

L'humeur innominée, est encores contenue aux pertuis & extremittez des trefexiles veines & arteres, comme la goutte suiuanse & pendante au bourion.

Rosest celle qui ia tumbée transpassée par tous les membres simples, apte à estre (quant besoing est) en aliment conuertie: & pour arrouser les membres quant par quelque excessiue motion ou autre cause ilz sont desechez, c'est la

propre humidité dont es parties sont nourriz.

Cambium est l'humidité ia changée, congelée, & agglutinée, & en l'aliment & substance des membres, en complexion conuertie, non toutesfois encores en complete & semblable essence.

7. metho. Gluten est l'humidité que les parties similaires ont de leur spermatique origine, Galien l'appelle la substance solide des parties similaires, laquelle consummée & desechée excite fièvre hectique, qui est vne intemperature seche, telle aux malades qu'elle est aux sains vieillesse: & pour ce elle est incurable quant elle est consummée. Voyla les quatre secondes humiditez, lesquelles Fuschius ayme mieux appeller substances, la consumption desquelles crée quatre differences de fièvre hectique.

Or si tu as memoire (ce qui est dict deuant) que du boire & manger ce qui refuit l'elaboration de nature, comme inepte à nutrition, ou demourant non parfaitement cuit ne peut estre assimilé, est comme au vin par la chaleur naturelle sequestré, & que la fin de chascune coction est preparant l'aliment

liment retenir le familier & getter l'excrement : il te sera maintenant facile deduire que de chascune coction complete s'ensuit generation d'excrementz.

Les excrementz de la premiere coction sont les matieres stercoreales enuoyez par les intestins à l'egestion posterieure.

Les excrementz du foye sont deux : la spume appellé cholere, & la fece appellee melancholie.

La cholere (comme dict est) est attirée par le follicule du foye & la melancholie par la ratelle. Apres que le sang est repurgé de ces deux excrementz, & que par chaleur natieue il a acquis exacte coction, ia pur & rouge, en couleur (dit Plato) referent terse portion d'un feu diuin en humide, il monte haut à la gibosité du foye, & la est receu d'une grande veine nasquissante en ce lieu, laquelle tu dirois estre comme un canal plein de sang, ayant plusieurs ruisseaux grandz & petitz par toutes les parties distribuees.

Enicelle veine le sang est encor plein de moult d'humeur tenue & aqueuse, laquelle Hippocrates appelle le chariot

*G. de vso
partium.*

In timco.

d'aliment. Car le Chyme faict des viandes ne pourroit commodement estre transmis du vëtricule par les veines mesaraiques, ne par celles du foye qui sont plusieurs angustes & exiles, n'estoit ladictë serositë, qui conduict & rend le sang liquide & fluide.

I. Sani. Tel est l'vsage & commodité de l'vrine, laquelle apres son office faict ne conuient plus demourer au corps, attendu qu'elle ne peut estre à aucune partie nourriture, parquoy pour icelle attirer & euacuer, les reins ont esté instituez, adiacens de chascun costé à la veine caue, pour repurger le sang, affin'que seul & pur il aille par tout le corps, adioinct toutesfois quelque peu d'humeur aqueuse.

I. Sani. suë. L'excrement dont des veines & artères est l'vrine (telle qu'elle est au lait caille serositë) laquelle pour la plus part est du sang par les reins attirée & transférée à la vessie, avec quelque petite portion de cholere, dont elle prend teinture.

Les excrementz de la tierce coction faicte hors les vaisseaux, sont procrees en toutes les particulez du suc, dont elles

les sont nourriz: & sont deux: L'un subtil & sereux, semblable à celuy des veines & arteres, qui comme vn chariot conduit l'aliment, pour lequel excerner (aprez ladicte commodité accomplie) nature ne luy a ordonné aucun certain meate: il est toutesfois mis hors par l'action de la chaleur naturelle en deux manieres. Insensiblement & sensiblement. Insensiblement en vapeur resout par les pores quand la chaleur est valide & ledict excrement non excessif: Sensiblement, par sueur, quand la chaleur est debile, ou qu'on vse d'aliment excessif, ou d'exercice vehement, ou quant le corps est cacochyme.

De telle serosité est engendré aux playes l'excremēt subtil, nommé sanies.

L'autre excrement est terrestre, comme quelques reliques demi cuiſtes, lesquelles n'ont peut estre assimilees: mais ce n'est congneu du vulgaire pour sa tenuité, d'autāt que telle fuliginosité transpire insensiblement, en laquelle perspiration est deferé quelque portion d'excremēt plus gras, dont est engendré le poil, la sordicie adherente à la peau exterieure, & autres matieres farineuses: & de

r. de tuēda.

Ibidem.

celle mesmes superfluité prouient aux vlcères l'excrement terrestre & plus sec, qu'on appelle *sordes*.

Telle consideration est moult vtile en chirurgie, pource qu'il est necessaire sçauoir les differences des humeurs tant naturelles, non naturelles, qu'excrementieuses, & en quantes & qu'elles manieres elles sortent de leur habitude limitée, pour exactement congnoistre l'essence des tumeurs, dont est prise la premiere & principale indication curative.

Des parties.

Les parties du corps selon Galie sont de quatre differences: les vnes sont principales & gubernatrices: les autres prennent origine des principales, & seruent à icelles comme seruantes: les autres ne sont gubernatrices, ne regis, mais elles ont leur natieue puissance dont elles sont gouvernees: & les autres ont leur facultez, & natiues, & prouenantes d'ailleurs.

Les parties principales sont que

Le Cereau

Le

Le Cœur

Le foye

Les testicules.

Des principes procedent & sortent
comme ruisseaux de la source c'est à
sçauoir

Les nerfz, au cerueau:

Les alteres, au cœur:

Les veines, au foye:

Les vaisseaux spermatiques aux testi-
cules.

Les parties qui de foy mesmes sont
gouuernees sont les oz, les ligamentz,
cartilages, membranes, glandules, la gres-
se & la chair simple: & les autres parties,
iaçoit qu'elles ayent regime de foy, tou-
tesfois elles ont besoin de nerfz, veines,
& arteres.

Les parties principales sont dictes gu-
bernatrices, pource qu'elles sont les four-
ce dont procedent les troys facultez
c'est à sçauoir

La naturelle, du foye

La vitale, du cœur

L'animale du cerueau.

Et pource il leur est necessaire auoir
certaines autres parties cōme seruâtes.

Seruir

Leoninus *ma-* *nat. in art.* Seruir icy se prend en deux manieres
c'est à sçauoir, pour preparer & porter
les poulmons preparent l'air au cueur &
les arteres portent le sang vital par tout
le corps.

Le foye & les autres parties qui elabourent le sang, preparent au cerueau, & les nerfz portent l'esprit animal en toutes les parties,

Pareillement le ventricule prepare le chil au foye, & les veines distribuent le sang du foye pour nourrir tous les membres. Ainsi gouverner ou dominer à autrui, n'est autre chose, fors impartir & donner vertu & puissance à autrui, Comme le cerueau en distribuât par les nerfz l'esprit animal aux muscles, leur donne puissance de mouuoir, & ainsi des autres.

Mais n'estre point gouverné, est à soy mesmes suffire par sa propre vertu. Et soy mesmes gouverner est auoir certaines puissances par lesquelles l'aliment est parfait. Telles puissances sont attirer l'alimēt, retenir, cuire, apposer, vnir, & assimiler & excerner les excrementz
artis par- *ue. lib. 1.* lesquelles vertuz ces sept nommées de Galien n'ont receu des principes, mais
de

de leur propre seule, & naturelle temperature, toutesfois n'estime pas que aucune telle faculté soit la temperature du membre. Car (dict Aristote) vertu eminente au membre est chose adioustée à la complexion: la temperature n'est pas la substance du membre: mais selon la ^{r. de vsu} bonne preparation du temperament y ^{partium.} a forme essentielle. Car ce qui est accident ne peult estre substance, entât que les temperamentz ont & reçoient latitude de plus ou moins, & la substance non: dont s'enluit qu'ils ne sont pas forme essentielle du membre composé des quatre elementz. Mais pour retourner à nostre premier propos il conuient noter que toutes les particules du corps de leur naturelle origine ont ces vertuz, attirer, retenir, cuire & les autres: mais les sept nommées les ont seules, & nulles autres de leur nature. Car les veines qui sortent du foye portent le sang aux parties, pour les nourrir: & nō pas pour leur donner vertu dont elles se nourrissent. Nature (dict Galien) a donné aux parties naturelles & animales veines & arteres pour la tuition de leur essence: mettant difference entre elles, pource

que

que les naturelles ont vertu de soy, & les animales de leur principe, dont procede la vertu, comme du soleil la lumiere.

Pource que la particule naturelle n'est constante, mais subiecte à affluxion de substance, elle a eu besoin de veine, pour réparation de ce qui est dissipé, & d'artere, pour la tuition de sa chaleur naturelle: les veines aussi & arteres estoient nécessaires aux muscles: & pour semblables raisons, ainsi les parties naturelles & animales ont entre elles ordre & cognition.

de faculta.

*aristo. 3. de
an.*

Galien refere que les animaux sont gouvernez de nature & de l'ame, & que les œuvres de nature sont nutrition, augmentation, & generation: & sentir & mouvoir sont de l'ame. Mais telle difference est pour montrer que mouvoir & sentir sont les differences constitutives des animaux: ou qu'en iceux seulement est trouué le principe de mouvement & sentiment desquelz ne sont participantes naturellement les parties animales: parquoy leur a esté communiqué nerfz du cerueau. Et de ce aduient que les parties sensitives & motrices (estants fai-

nes) souuent sont priué de leur action, pour l'oppillation & interception de la voye par ou defflue la vertu sensitiue & motrice : lequel vice ne peult eschoir à la partie naturelle, pource qu'elle a vertu de soy mesmes, qui ne peult estre empeschée du tout, quelque abstruccion qu'il y ait entre elle à le foye, si elle n'est blecée. Car elle a en santé tousiours sa vertu attractive, par laquelle (comme les plantes) elle attire son aliment familier sans autre instruction, ne motion, mais de nature. Et telles vertus appartiennent à la partie de l'ame vegetatiue, laquelle vueille, ou non, veillant dormant, opere en nous. Car ainsi est l'ordonnance de nature de laquelle le seul scope est en toutes choses ne pouuoir eslire chose meilleure ne plus parfaicte pour le corps, qui est l'organe de l'ame. Le poil *artis par* & les ongles n'ont aucun regime, mais *ue. I.* seulement generation : & aussi ilz ne sont compris au quatriesme membre de ceste diuision. Car ilz n'ont ne vie ne participation d'aucune puissance de l'ame, ne gouuernez d'icelles : parquoy ilz ne sont du nombre des parties du

du corps. Vray est qu'en expulsant l'excrement fuligineux, elle leur donne matiere dont ilz sont engendrez.

Les cheueux portent ornement & couuerture à l'homme : Les ongles seruent à prendre, gratter, & ôster les immundices: d'iceux aussi on peult prendre quelque signe, & venir en aucune congnoissance de maladie.

En ceste diuision Galien à distingue les parties, non selon la diuerse composition & propre d'icelles, mais selon la forme, qui est le naturel principe de leur action & office : car il pretendoit alors enseigner & venir à la congnoissance du corps malade, par les operations & fonctions des particules: Ce qui n'est tât commode en ce lieu comme celle qui est selon la matiere, & suyuant l'ordre de composition, laquelle nous pretendons icy traicter, comme il s'ensuit.

Les parties du corps sont similaires, ou dissimilaires: parties similaires, homogenes, d'un mesmes genre : parties simples, premiers corps, parties solides, elementz sensiles, tout vn.

Comme parties dissimilaires, de diuers

uers genres, heterogenes, parties secondes, composées tout vn.

Les similaires sont desquelles les parties sont au tout semblables & de semblable denomination: comme les os, les nerfz, veines, arteres, cartilages, membra *G. lib. r.* nes, ligamentz, la chair, & les autres, *de dif. mor.* comme d'un os brisé, & cassé chascune *cap. 3.* partie s'appelle oz, & ainsi de la chair & des autres, & pource elles sont dictes similaires & homogenees, on les nomme corps premier & simples, pour les raisons desusdictes: elles sont aussi prinſes pour les propres elementz sensibiles de l'homme: propres, non qu'ilz *de ele-* ne soyent trouuées aux autres animaux, *mentin.* mais ne si semblables, ne si exactement telz comme à l'homme, mais de diuers genre.

Les parties dissimilaires sont composées de diuers genre: comme la teste, les bras, & les autres desquelles (comme nous auons dict) quatre sont principales, & gouuernantes.

Le cerueau, le cueur, le foye, & les testicules, desquelz prennent origine & à iceux seruent, comme ministres & ancelles, c'est asçauoir les nerfs au cerueau, les

arteres au cueur, les veines au foye, & les vaisseaux spermatiques aux testicules.

Les testicules sont nombrez entre les parties principales, pour ce qu'ilz sont instituez de nature pour garder lespece, c'est à dire l'homme. Et les autres trois pour la conseruation du singulier, comme Socrates, & Plato.

Les parties du corps attirent toutes à soy naturellement leur aliment propre, & familier (cōme les plantes) sans autre regime des principales, & aussi elles ne donnent aux autres aucun regime: mais elles ont vertu de leur propre nature, laquelle se nomme vegetatiue.

Derechef toutes les parties ont besoin de veines pour attirer aliment, & d'arteres pour moderer leur chaleur naturelle, & cōseruer l'integrité de leur essence: & si ausdictes parties accede quelque nerfs elles ont alors sentiment & mouuement, pour l'esprit animal qui leur est du cerueau par les nerfs distribue: ainsi la partie a vertu nutritiue d'elle mesmes chaleur du cueur, mouuement & sentiment du cerueau: & ce moyennant les veines, arteres, & nerfs, qui sont les propres

pres instrumentz du foye, du cueur & du cerueau.

Instrument & partie instrumentaire different: instrument, est toute partie laquelle peult rendre action parfaite ainsi l'artere, la veine, & le nerf, sont instrumentz, & non parties instrumentaires: car combien qu'elles soyent composez de fibres & membranes, toutes fois au sens elles sont simples. *Ga. 2. metho.*

Mais partie instrumentaire est, laquelle est composée des simples, comme la teste, la main, le pied.

Les parties simples composent immédiatement les composez tant petites qu'elle soyent, comme vn tendon vn doigt, & des petites resultent les grandes & integrales, comme le bras de la main, du coude, & de l'humere finalement des parties integrales est le corps entierement composé, comme il est euident par l'anatomie d'iceluy, en laquelle il est necessaire celuy estre diligemment versé, qui veut exactement le corps entier congnoistre: & les parties aussi, & distinguer santé de maladie. Car non seulement l'essence de la partie, mais aussi la proprie-

11. *Chap. 2.*
Locorum.
affect.

té de l'essence manifeste la partie saine ou malade: Ce que amplement demonstre Galien disant que six notes demonstrent la partie blecée, c'est à sçauoir l'action viciée, douleur, tumeur contre nature, la qualité d'excrementz, couleur viciée, & les symptomes, lesquelles choses il fault autant diligemment considerer, comme il est necessaire congnoistre l'affection premier que d'inuenter & appliquer les remedes.

Des facultez.

Faculte, puissance, vertu tout vn.

Faculte, est vne cause effectrice située au temperament de la partie: ou faculté est la cause dont procede l'action. L'action depend de la vertu, & la vertu de la naturelle constitution, laquelle ne differe de santé. Appelle dict Galien santé, *de constitution naturelle, ou cause d'action, morbis.* c'est tout vn. Toutesfois il ne fault pas *et sym-* diffinir santé par l'action, mais par l'*phs.* habitude ou puissance. Car l'homme qui dort,

dort, ne rend aucune action, & n'est pour tant malade, entant qu'il a l'habitude & vertu d'operer selon nature.

Action naturelle en general procede de l'impulsiō d'icelle faculté, laquelle en somme domine & gouuerne tout nostre corps: & telle faculté est nature: *G. 5. de symp. & 3. tempera.*

L'action donc qui vient d'icelle vertu soit volontaire ou non, est dictée naturelle generally, & en ceste acception toutes actions de nature tant animale, vitale, que naturelle, sont dictées naturelles: mais faculté & action naturelle (plusestroictement) sont entendues de celles du foye.

Faculte donc est triple
Naturelle. Vitale. Animale,

La faculté naturelle est située au foie, & par les veines distribue l'aliment en tout le corps.

Elle est autrement dictée vegetatiue.

Des facultez la premiere est la naturel les œures de laquelle sont nourrir, augmenter, & engendrer.

Nourrir pour conseruer le singulier re parant la substance effluée.

Augméter pour acquerir iuste quantité:

Et engendrer, pour conseruer l'espece. Car en generant, & laissant son semblable toutes choses perseuerent en espece, veu qu'en nombre ne sont permanentes.

La fin donc de la naturelle & vegetatiue tant aux plantes qu'aux animaux est generation, & continuation de son espece. Les œuures de nature (quant l'animant est feint, & porté en la matrice) sont toutes les particules du corps.

Et quant il est nasqui, icelles augmenter en iuste magnitude. Puis apres les continuer le plus long temps qu'elle peult. Les actions qui respondent à ces trois œuures sont generation, augmentation, & nutrition.

Les principales puissances de la vegetatiue sont trois,

La genitrice

L'auctrice

La nutritiue.

*G. de fa-
cultas da-
1^{re}.* La genitrice est composée de l'alteratrice & formatrice: L'alteratrice altere la semence & sang menstrual, la substance & matiere subiecte pour engendrer l'homme. Et ce en deux manieres: *Ibidem.* Generalement par les premieres & ele

elemétaires facultez d'alteratiō, chault, froid, humide, & sec, & par les consecutives d'icelles, pour creer les os, cartilages, nerfz, & les autres : particulièrement d'une faculté ossifique, neruifique & les autres autant en nombre, comme il y a de parties premieres & similaires. La formatrice donne à la matiere alterée forme, position, situation & autres necessaires à l'usage & action naturelle.

L'auctrice est celle qui d'alimēt augmente les parties solides en long, large & profond, mais à l'ayde de la nutritiue: ainsi la genitrice engendre, mais à l'aide l'auctrice & nutritiue.

La nutritiue est de laquelle l'action est nutrition & parfaite assimilation d'alimēt à ce qui est nourri, c'est à dire quād ce qui en espee d'aliment est aux parties solides apposé, affigé & assimilé, sans toutesfois aucune ampliacion. Car quant le suc qui doit nourrir, tombe des vaysseaux, il est comme rouscé dispersé en toute la partie qu'il doit nourrir: & tout incontinent apposé & adioinct: puis quant par chaleur natieue il a acquis idoine siccité, & suffisante len-

teur, il est agglutiné, affigé, & à la partie vni & assimilé, & actuellement dict aliment. L'œuvre donc de la nutritive sont toutes les parties par nutrition tant long temps qui se peut faire, continuer. A la nutritive sont comme seruantes & aides quatre vertuz.

L'attractrice	{	Lesquelles, par leur instinct naturel semblent auoir mutuelle intelligence, par ce qu'en leurs opérations elles ont en certain téps naturelle vicissitude, comme il s'ensuit.
Retentrice		
Coëtrice		
Expultrice		

L'attractrice est celle qui attire le suc familier & conuenable à la partie, Familier, qui a quelque symbole à icelle, & qui facilement se peult conuertir en aliment.

La retentrice est celle qui retient ce qui est attiré, iusques à ce que la concoction soit faicte.

La coëtrice est celle qui cuit, altere, elaboure, vnir, & appose ce qui a esté attiré & retenu.

L'expul

L'expultrice est celle qui aprez la coction, & nutrition expelle les excrementz.

Plus outre l'alteratrice est comme dame & maistresse de l'œuvre, & les trois autres comme seruantes & ancelles.

Par l'alteratrice faut entendre l'appositive, vnitive, assimilative, & nutritive, lesquelles sont comprinses sous la premiere office de la vegetative.

La faculté naturelle est commune non seulement aux animaux, mais aussi aux plantes & à toutes choses subietes à nutrition: mais elle est seule aux plantes, & s'appelle vegetative: pour laquelle Plato a voulu dire que les plantes auoyent ame sensitive, disant qu'elles se delectent de leur aliment, & sont offensées des inconueniens forains, mais telle opinion est du tout reiectée: Car les plantes sans aucuns sentiment attirent, & expellent, & ce de leur propre nature, sans delectation, ne douleur.

D'auantage la genitrice n'est pas seulement entédue de l'embryon, mais aussi de toutes choses qui acquierent forme substantiale en leur matiere: comme

les humeurs, & autres.

Aussi en la generation de l'homme la genetrice a lieu de puis la semence conceue, iusques à la perfection des parties, & alors commence l'auctrice à dominer, iusques à l'age consistant, auquel le corps à trine dimension complete (sa propre forme, & premiere continuité obseruée (qui est œuvre de nature seule: mais la nutritiue dure iusques au dernier soupir.

Aristo.
1. de gener.
cap. 5.

La faculté vitale a son siege au cueur, & distribue par les arteres le sang vital aux parties du corps.

Sang vital, sang arterial tout vng. Faculté vitale est autrement dicte irascible, pource que l'appetit de vindication procede du cueur. Car ire n'est autre chose qu'une commotion & ebullition de sang enuiron le cueur, pour appetit de vindication, de telle faculté abondent les animaux plus que les plantes.

La faculté animale est colloquée au cerueau, & par les nerfz (comme petitz canaux) enuoyé l'esprit animal à tout le corps, pour sentiment & mouuement. Telle faculté nourrit l'entendement, & ratioci

7. de pla-
citis hyppo.
& Plato.

ratiocination, & preſide aux actions volontaires.

Par ratiocination elle differe quant à l'homme de la faculté animale des brutes: & les brutes des plantes par la ſenſitive: car aux plantes eſchoit ſeulement vegetation: mais ſi à la vegetative accede ſentir & mouvoir, c'eſt choſe animée. Car ſentir & mouvoir ſont les differences propres & conſtitutives des animaux. Et derechef ſi a ſentir & mouvoir raiſon eſt adjoincte, alors eſt formée l'eſſence de l'homme. Car l'homme eſt defini animant raiſonnable. Aucuns ont appellé ces trois facultez, *ames*, comme Plato, qui a conſtitué à l'homme triple ame, la vegetative, ſenſitive & raiſonnable: deſquelles parlant Ariſtotele dict que les ames deſquelles l'action eſt corporelle, ne viennent d'ailleurs, mais qu'elles naſquiſſent au corps, & que l'embryon & la choſe animante ne ſont faites enſemble: c'eſt à dire que la vegetative eſt premiere que la ſentiente, puis parlant de l'intellection affirme que raiſon y accede, non de l'eſſence du corps, mais foraine, & que icelle ſeule eſt divine,

*Intimæo.
2. de ge-
ner.
animal.*

uine, pource qu'en son action elle ne communique en rien avec l'action corporelle. Toutesfois nous ensuyuans la meilleure & plus saine opinion, ne mettons en l'homme qu'une ame, laquelle à plusieurs: & diuerses puissances.

Ceux qui ont contemplé trois ames, ont donné aux plantes la seule vegetatiue, aux brutes la vegetatiue & sensitiue, & à l'homme la vegetatiue, sensitiue, & rationale: mais nous (suyuans nostre religion) tribuons aux brutes la seule sensitiue, à laquelle est adioincte la vegetatiue, comme vne puissance d'icelle: semblablement à l'homme, l'ame raisonnable, à laquelle nous adioustons la sensitiue & vegetatiue, comme ses vertuz & facultez inferieures.

Or pour retourner à nostre premier propos, j'entens quant aux facultez que l'homme ne differe des brutes, sinon en raison. Car les brutes sont participantes de la nature, vitale, & animale, comme les hommes, ce qu'on voit euidentement par l'anatomie, que les vns & les autres ont.

Foye & veines,
Cueur & arteres

Cerueau

Cerveau, & nerfz.

Dont ilz ont aliment, chaleur naturelle,
sentiment & mouuement.

Mais plus outre. Dieu a inspiré à la fa- *Genes.*
ce de l'homme l'ymage de sa diuinité,
c'est à dire raison.

Laquelle preside aux actions volon-
taires, dont est appelée ame raisonna-
ble, immortelle : qui est la seule diffé-
rence constitutive de l'homme, laquel-
le donne à l'homme estre & forme d'hō-
me : dequoy ne se fault plus outre en-
querir : mais soy du tout contenter de
la doctrine du philosophe, qui de me-
thode scientifique a diuisé toutes cho-
ses naturelles en deux parties essentia-
les & constitutives de l'espece, c'est à
sçauoir en matiere & forme : disant que
la pierre est faicte de matiere & forme, la
ou la forme ne signifie autre chose sinon
la pierre estre telle : aussi d'un beuf il
cogite la matiere & la forme, par la quel-
le forme le beuf véritablement est tel,
& différent en espece des autres bestes :
pareillement l'homme a sa forme pe-
culiere, par laquelle il est tel, qui est rai-
sonnable. Il ne sert de chercher en la ma-
tiere

Aristo.
phys.

tiere la cause pourquoy vng Lyon est Lyon, mais seulement pource qu'il a la forme d'un lyon, & que la forme accedente à la matiere, est le dernier aornement d'icelle, pource que par la forme la matiere est parfaite, & telle. Et pource tout ainsi que la femme appete l'homme, aussi la matiere la forme pour sa perfection: telle forme est appellée essentielle. Mais ce à esté dict en passant, pour obuiuer aux contentions & diuerse opinions dont se pourroit ensuiuir doctrine incertaine. Et pource suffira entendre qu'aux parties bien & iustement temperees, & conformes, sont situees les facultez & puissances d'operer & que les vertuz sont causes prochaines des actions, & remotes des oeures.

La faculté animale est triple,

La sensitive,

Motiuë,

Princeſſe.

La sensitive à cinq especes, la tactiue, gustatiue, odoratiue, visuiue & auditiue. La motiue n'a qu'une especes & vn instrument en general:

Mais la princeſſe à trois especes, l'imaginatiue, rationatrice & memoratriue:
toutes

toutes lesquelles sont discernées par leurs operations & organes.

Aristote a constitué cinq puissances de l'ame, la vegetatiue, sensitue, appetitiue, motiue, & intellectuë. Galien parlant plus medicinalement & les autres medecins retiennent icelle mesme senten-
ce: mais ilz vsent d'autres vocables,

Les vertus (disent ilz) sont trois

La naturelle,

Vitale,

Animale:

La naturelle c'est la vegetatiue:

A l'animale Galien a soumis les sens extérieurs, & intérieurs à la motiue.

La vitale (qui est vne vertu du cuer) nourrit, & donne aux autres chaleur viuifique: & au cuer sont referez les appetitz sensitifz. La contention n'est que des noms.

Telles vertuz sont (côme dict est) colloquees au foye, cuer & cerueau: lesquels principes il est necessaire auoir ensemble mutuelle connexion, c'est à sçauoir le foye au cuer & cerueau le cerueau au cuer & foye, & le cuer aux deux autres: autrement tout l'edifice
ruinerait.

4. de vso
partium.

In Timæ.

Le foye (dict Plato) est vne beste aggre

ste & sauvage, laquelle il te conuiét nourrir liée, si tu veulx qu'elle engendre le genre humain : mais raison (par laquelle l'homme est) seante au cerueau, à l'encontre d'icelle, appelle pour ayde la vertu irascibile son adiuſtrice & ancelle:

4. de vsu
partium.

Et pource nostre ſouuerain conditeur a conioinct ces trois principes en mutuelle & infrangible confederation par leurs productions, veines, arteres, & nerfz : par leſquelz ilz s'entreaydent, & en leur diuine & admirable œconomie ſemblent s'entr'entendre & communiquer : mais telles choſes ſont plus ſublimes & plus diuines que ce lieu ne requiert. Les degrez de viure ſont quatre,

Le premier eſt vegeter (c'eſt à dire eſtre nourry) ſeulement comme les plantes.

Le ſecond eſt vegeter & ſentir ſeulement, comme les huiſtres & autres beſtes fixes à terre.

Le tiers eſt vegeter, ſentir & mouuoir, comme vn lyon.

Le quart eſt vegeter, ſentir, mouuoir, & entendre, comme l'homme.

Des

Des actions.

Action, fonction, operation, energie,
tout vn.

Action est vn mouuement actif, qui
procede de la faculté.

Car faculté (comme nous auôs dict)
est cause de l'action: aussi le vice de l'o-
peration est attribué à la faculté: laquel-
le perissante ou defaillante, ensemble
perit ou defaut l'action.

Action & œuvre different.

Oeuvre est ce qui par action est ia *i. facul. na*
faict & complet comme sang, chair, *tu.*
nerf.

Action est iceluy mouuement qui de
la cause efficiente procede en la pa-
tiente, comme le mouuement de la
veine, en la viande est generatiō de sang,
ainsi le mouuement est actif ou passif, *Ibidem.*
actif comme de la veine: passif comme
de la viande. Et iagoit que ces vocables
soient souuent confonduz, & que aucu-
ne action soit appellée œuvre de nature
comme coctions non toutesfois au con-
traire: car la chair est œuvre de nature &
non action.

*G. 1. de
verbo.* Parfaicte action depend de l'integrité des instrumentz, laquelle integrité est vne naturelle structure, & decente conformation, c'est a dire santé, par laquelle les membres ont puissance de soy mouvoir promptement, & facilement sortir en action, & rendre oeuvre aussi parfaite & louable que l'action, faculté, & integrité de l'instrument.

*3. de 21.
symplo.* Les actiōs sont de nature ou de l'ame. Galien appelle nature icelle puissance prefixe à regir tout le corps, laquelle Hippo. a estimé estre quelque commodation d'elementz.

Mais Plato a deffiny l'ame, par laquelle nous mouuons, sentons, & sommes animaux.

La faculté donc qui administre les necessitez de la vie, qui faict les fonctions de nutrition, & qui a entrepris garder tout le corps, est à bon droit appellée nature. Mais celle qui donne sentiment & mouuement & (qui plus est diuin, & plus noble) l'imagination, cogitation & memoire, certes c'est l'ame seule, par laquelle nous sommes animaux, & differons grandement des brutes.

Voila pourquoy les actions qui viennent

nent de nature sont dictes naturelles, & de l'ame animales.

Action donc est double, naturelle & animale, ou non volontaire & volontaire.

Action naturelle & nō volūtaire procede de la veine & artere, & ne depend de la volonté ne d'arbitraire election, mais de soy mesmes & naturellement: comme le mouvement de nutrition, du cœur & de l'artere, qu'ilz appellent le poulz, lequel nous ne pouuons arrester ne haster, exciter ne tarder: car telle action a pleine absolution de la volonté.

Galien toutesfois au liure de difficile respiration a appellé l'action procedente de l'artere, vitale: & aussi rien n'empesche ainsi la nommer, quant il est necessaire, à chascune faculté, attribuer propre action: avec ce que autre & distincte est l'operation des parties vitales, que des naturelles: mais Galien au liure du mouvement des muscles l'a nommée naturelle: & telle est l'appellation vulgaire, & des recens, suyuant que des actions n'y a que deux differences: volontaire & non volontaire: là où la non volontaire necessairement com-

prent l'action de la veine & artere, & ne permet en estre faictes deux especes.

Les actions naturelles sont generation, nutrition, & aucion.

Generation n'est simple action de nature, mais composée d'alteration & formation. Car aprez que la semence est infuse en la matrice, pour faire les nerfz, veines, oz, arteres, & chascune des premieres parties, il faut premier que la matiere soit alterée (comme dict est) & disposée, puis aprez pour leur donner forme & figure decente, caue, ou pleine, & situation conuenable, il conuient derechef que ladiète substance alterée, soit formée, laquelle formation depend de la vertu formatrice, sans laquelle toutes les parties seroyent en desordre, confuses & difformes, & l'homme priué de ceste diuine & admirable figure.

Telle vertu est iuste & equitable à toutes choses naturelles : laquelle rend à chascun selon son genre, forme, & essence peculiere, sans en rien frustrer l'espece ne la droiciture spermatique,

Mais l'aucion est ampliation & augmentation de toutes les parties solides
en

en long, large, & profond, ce qui ne se peut faire sans nutrition, laquelle n'est autre chose qu'assimilation.

Par nutrition, sont comprises l'attraction, retention, coction, distribution, apposition, agglutination, assimilation, & excretion, & tel ordre y conuient garder comme nous auons dict, attribuant à chacune faculté propre & correspondante action.

Les bonnes & naïues operations suivent la constitution qui est entre les limites de santé, & les mauuaises l'indisposition actuellement insalubre non seulement, mais aussi elles demonstrent la partie blecée, entant que l'action naturelle n'est iamais blecée que la partie dont elle procede ne soit actuellement blecée: ce qui aduient singulierement aux instrumentz naturelz, lesquels sont eux & leur vertu actiue tous ensemble engendrez & pource ont vertu d'operer sans que volonté les instigue: mais tout ainsi que la pierre d'aymât attire le fer: Et tout ainsi des instrumentz animaux, ausquelz n'est le principe de mouuoir & sentir, mais depédant d'ailleurs, com-

*Gal. de
lon. aff.*

art. parue. me la maniere du soleil, c'est pourquoy
capite. 9. aux seules parties sensitiues & motiues
laon.inter- eschoit estre saines, & priez de leur
prote. action tout ensemble, pour quelque opi-
 lation qui empesche le decours de la ver-
 tu à icelles. Et ce nous suffira de l'action
 naturelle.

L'action animale procede des mus-
 cles & nerfz, laquelle nous pouuôs quâd
 nous voulôs exciter & arrester, & pour-
 ce elle est dicte volontaire, comme la
 motion de la langue, du bras, des iam-
 bes, & des autres membres musculieux,
 lesquelz nous mouuons, & arretons,
 ainsi que le vouloir le commande.

L'action animale est triple.

La sensation.

La motion.

La princesse, ou principale.

La sensation à cinq differêces raction,
 gustation, odoration, vision, & audition.

Telz vocables sont rudes, mais en de-
 faute de plus commodes & qu'il ne doit
 challoir de mots, mais que la chose soit
 entendue.

Telles differêces sont distinguees cha-
 cune par son organe & obiect. En quoy
 conuient

conuient noter que sentir n'est autre chose que apercevoir quelque chose par les sens, & que chascun sens a son propre organe, & peculier obiect. Car (comme nous auons dict) action est causée de la vertu, laquelle en son instrument se conuertit & adresse par vn moyen vers son obiect, & en l'apperceuant fait son action. *ar. 2. de aia. cap. 11.*

Ie dis par vn moyen: car l'obiet adherent & mis sur l'organe immédiatement, n'est point aperceu, parquoy entre l'organe & l'obiet nature à ordonné vn certain moyen, par l'intercession duquel est faite la sensation: ainsi premier que la sensation exterieure puisse estre faite quatre choses sont requises,

La faculté, L'organe, l'obiet, & le moyen.

La faculté est (côme nous auons dict) vne puissance de l'ame par laquelle est fait quelque œuvre.

L'organe est vne matiere iustement temperée, & idoine à recevoir les fonctions de l'ame: ou l'organe est auquel, comme en son subiect la puissance de l'ame fait son operation.

Et l'obiet est, ce qui est obieté & presente à l'organe, & enuers lequel la faculté exerce son operation.

Organe, instrument, tout vng: comme obiet, chose sensible, perceptible tout vn.

Obiect est propre, ou commun.

Le propre est celuy qui est senti, & apperceu seulement d'vng sens & d'vng seul organe: comme la couleur de l'œil, la saueur de la langue.

4. simp. Le commun qui est aperceu de plusieurs, comme de la veue & du toucher sont aperceuz nombres, magnitudes, figures, mouuementz, repoz, aspre, vni, inegal.

Le temps, aussi maintenât de la veue, tantost de l'ouye, mais par accident.

Louye pareillement apperçoit l'aspreté & douceur, paruité & magnitude, grauité & acuité, pourceant qu'ilz sont en la voix acue, &c.

Le moyen, est qui reçoit de l'obiet la qualité sensile & la porte à l'organe.

Les moyens sont interieurs, ou extérieurs:

Interieurs du toucher & goustier:
Exterieurs

Exterieurs de la veine de l'odorat & de l'ouye.

Telles speculations sont de grande efficace pour venir à la congnoissance des actions dont est mention, lesquelles sont *art. parue. li. 1. cap. 8.* les differences & limites de santé & maladie. Et pource d'icelles parlerons par ordre, & prendrons exorde du toucher, le premier de tous les sens, & sans lequel *Ar. 2. de ac. cap. 2.* nul animant ne peut viure, pource que tous les autres sens sont fondez en l'organe du toucher.

L'organe du toucher est toute partie *G. de motu nerueuse.* Et son obiect propre sont les *muscul.* premieres qualitez chaut froid, humide, & sec, & aucunes composees ou resultantes des premieres, dur, mol, aspre, inegal.

La langue & le palais sont l'organe du *G. 4. simplic.* goust.

Et son obiect sont les faueurs doux, amair, acerbe, austere, acide, & les autres.

L'organe de l'odorant sont deux petites productions mamillaires procedentes de l'interieure partie du cerueau aux oz triangulaires des narilles. Il estoit necessaire que l'organe du goust fut dedās

le crane: car l'odorat nous est donné pour conforter le cerueau.

Aristot. de sensu & sensato. L'obiet de l'odorat sont les odeurs, lesquelles respondent & sont de semblable denomination aux faueurs; c'est à sçauoir odeur douce, amaire, acide & les autres.

L'organe de la faculté visible est l'œil, & son obiet est la couleur, blanc, noir, bleu, pers, & les autres.

Mais l'organe de l'ouye est l'oreille & le pannicule qui est au trou de loz pe-treux.

Et l'obiet est le son, & la voix.

Et ce nous suffira des organes & obiectz, parquoy reste traicter des moyens.

Ar. 2. de a. cap. II. Le moyen du toucher, est la chair aux animaux charneux & aux autres ce qui est au lieu de la chair. Car puis que ce qui est ioinct & apposé sur la chair est senti, & que l'organe n'apperçoit point son obiet adherent à luy, il s'ensuit bien que la chair n'est pas l'organe. Or puis que tout obiet est senti par vn moyen, & que la chair n'est point l'organe, necessaire est qu'elle soit moyen. Sous la chair doncques est caché l'organe, auquel

auquel est la vertu tactiues : La chair est le moyen & l'obiet sont chault froid, humide, & sec, qui sont les differences des corps simples.

L'organe tactif doit estre potentiellement tel, quel est actuellement l'obiet. Car d'un semblable en son semblable ne se faict aucune passion : dont aduient que le toucher ne sent point ce qui est egalelement chault, froid, vni & les autres, mais seulement les extremittez, excez, ou deffautes : pource que le sens est vne mediocrite, & que le meillieu est iuge des extremittez. Parquoy qui veult sentir tout chault ou tout froid, il fault qu'il soit priué de chault ou froid actuellement, mais potent a estre chault, ou froid, & ainsi des autres organes.

Le sens tactif se peult diuiser des autres: (côme la vertu vegetatiue, de la motiue & sensitiue) mais les autres ne se peuuent separer du toucher, non plus que la sensitiue & motiue de la vegetatiue. Mais le plus prochain de tous au toucher est le goust, en sorte que le goustier est aucú sans toucher: nō pas q̃ la saueur soit tactile, mais pource qu'il est necessai
re

ar. 2. de anima ca. 2.

re premier toucher que goustier, & que la chose gustatile est sentie parvn moyen interieur, comme la chose tactile.

Le moyen donc du goust & semblablement la chair, mais la chair spongieuse de la langue. Et le subiect en quoy comme en matiere consiste la saueur est humeur, sans laquelle riens ne peult estre sauouré. Or nous auons dict deuant que l'humidité appartient seulement au toucher, parquoy à bon droict à dict le philosophe que le goustier est aucun toucher.

La saueur donc consiste en humide, aussi en eue & liqueur nous prenons saueur douce ou amere, non que l'eau soit moyen du goust, mais pource qu'en l'humeur la saueur est meslée, comme en la liqueur que nous beuons. Et n'est semblable au son, couleur, & odeur, lesquelz sont apperceuz en l'air, ou eau, non pource qu'ilz sont meslez en iceux: mais pour ce que l'air & l'eau sont moyens idoines à differer aux organes, comme nous dirons. Car sans quelque chose
Ibidem. se separée du sens la vené, l'oye & l'odorat ne peuuent accomplir leur sensation: ce que fait le goust, entrant que le moyé
 n'est

n'est séparé de l'organe , dont il aduient gouster & toucher tout ensemble.

Puis donc que sans humeur rien n'afflige ne mue le goust, il faut que la chose gustatile soit humide.

Actuellement comme le vin. Ou potentiellement comme le sucre mis sur la langue incontinent se liquifie, & humecte la langue.

Aucuns toutesfois ne sont actuellement ne potentiellement humides, comme le poyure & autres choses seches du tout, lesquelles pour ce ont besoin d'humidité extérieure qui est la salive destinée de nature pour ayder à discerner les saveurs.

Et voila pourquoy la langue trop seche ou trop humide ne goust point ce qui aduient souvent aux malades, aussi quant elle est imbuée d'autre saveur, comme amaire, toutes choses luy semblent amaires Parquoy il faut que l'organe soit denué de saveur : mais comme des autres potentiellement tel quel est actuellement ce qui est goust.

ar. 2. de anima ca. 9.

Le moyen de l'odorat , sont l'air & l'eau: L'air aux animantz respirantz,
&

& l'eau aux poisons, mais il ya différence. Car nous odorons en respirant, entant que nous attirons à l'organe l'air qui premier à receu l'odeur de l'obiet odoré. Car odeur n'est autre chose qu'une effumation vaporeuse yssante de la chose odorante: Et pource disoit Heraclitus.

Si toutes choses estoient fumées: les narilles discerneroient de toutes choses. Mais les poisons odorét par ce que l'eau imbuée de telle euaporation ferit l'organe d'iceux, & alors se fait l'odoration. Car il conuient noter, que l'odeur yst d'un corps sec comme de son subiect, & que le principe effectif est chaleur lequel resoult & se part du corps redolent comme quelques fumées en l'air, ou eau, qui est le propre moyen de l'odorat. Et ne est la cause que toutes choses en brulant ou eschauffées redolent plus fort, comme l'encens. Voit on pas que les fleurs fleurissent plus fragamment en temps chault que froid, ie froid certes hebe et reserre les odeurs, & prohibe l'effumation d'icelles.

Les animantz respirantz ne odorent point en l'eau, pource que l'eau empesche le respirer & obtunde l'organe, com
me

me il appert en reumes & catharres : Car odeur en nous consiste en sec, comme le goust en humide : Et aussi les animalantz respirantz ont l'organe plus debile que les poisçons.

En odeur l'hōme est inferieur au vau tour, au chien, & à moult d'autres : non que l'homme ait le sens moins parfait, mais pource qu'il à l'organe plus debile. Car l'excellence d'une action sensitiue consiste en plus parfait temperament de l'organe. Et iagoit que l'usage d'odorer soit aux bestes pour poursuyure leur aliment, c'est par accident, & autant que urgente necessité les stimule, ou quelque instinct naturel. Car il ne conuient que aux fameliques : & en ce est conformé aux saueurs douces, amaires, & autres, pource que à chascun sont aliment est doux, lequel les fameliques poursuyuent par l'odeur & fuyent le contraire.

Mais l'odeur de soy delectable, ou triste, est celuy qui represente choses suauces ou fetides, cōme roses, violes, ou charognes, nō pour alimēt, mais pource quelle sont de soy plaisantes, agreables, ou ingrates. Et telle odeur de soy appartient
seule

seulement à l'homme.

Aristot. Car vne beste escluse la poursuyte de son aliment ne se delecte en odeurs, si non par vn instinct naturel, comme le chien poursuit la beste ferine, ou pour saueur ioincte à l'odeur, & ce par accident.

ar. 2. de ani

ma cap. 9.

Par l'odeur l'homme ne peult certainement discerner la nature des choses, pour ce qu'il ne peult odorer sans delectation ou tristesse, dont est le droit iugement empesché. Vray est que par les odeurs la voye est à l'homme patente pour la similitude des saueurs, & qu'ilz obtiennent semblable denomination.

*G. 4. sim-
pli.*

*Lib. 2. cap.
9. de ani-
ma.*

Mais à l'homme le goust est exactement certain: Pource que (comme nous auons dict) le goust est aucun toucher, auquel l'homme seul supere tous autres animaux. Ce qui à induict le philosophe dire, l'homme de tous les animaux est le plus prudent, pource que le toucher consiste en certaine proportion des quatre premieres qualitez, laquelle temperature l'homme a meilleure & plus parfaicte que nul autre qui est la cause

cause que la bonté du toucher est signe evident de bonne complexion, & que nous discernons par le toucher, gens de de mole chair ingenieux, & de dure, ineptes & tardifz.

Mole, c'est a dire non pas phlegmatique, mais aérée, ou sanguine, & digeste.

Le moyen de la veue est lucide, lumineux, perspicu, qu'on appelle diaphane, comme l'air & l'eau. Car (comme nous auons dict) tout moyen est exempt & priué de la qualité de l'obiet: autrement toutes choses visibles seroyent. de la couleur du moyen, comme les rayons du soleil par le trauers d'une vitre rouge semblent rouges.

Semblablement le moyen de l'ouye *Ari. de sensu. & sensu. ca. I.* est l'air lequel. feru & agite du son le porte à l'organe, auquel se fait l'audition.

Le sens est tant nécessaire qu'iceluy osté ensemble perit l'animant:

Et comme ilz soyent tous ottroyez de nature aux animaux, pour poursuivre leur alimét, toutesfois le toucher & gouter sont les plus requis:

Le toucher pour eslire les qualitez conuenables, & soy preseruer des corrompentes: & le gouter pour poursui- *Ibidem.*

ure l'aliment doux & familier, & fuir le contraire: car l'aueur est pour la partie nutritiue ordonné: mais plus requis est le toucher sans lequel les autres ne pourroyent estre, entant qu'ilz sont tous en iceluy materialement fondez.

Semblablement la veue, loye, & l'odorat sont poursuyure l'aliment de loing, & outre ce pour mieux pourvoir à la tuition de l'animant.

Pour telles fins ont esté dōnez les sens aux brutes: non pas à toutes, tous cinq, mais seulement autant que leur essence le requeroit: comme à la taulpe cuniculaire & subterrannée, nature n'a donné la veue (que seruiroyent les yeux soubz terre) ne aux mouches l'ouye pource que leur nature ne requiert estre par iceux conseruée, mais ilz sont recompensez, la taulpe par bonne ouye,

Et la mouche par le toucher, par lequel elle sent materialement le son, c'est à sçauoir le mouuement local fait par le son de la poille auquel elles se congregent.

*De sensu
et sensa.
cap. I.*

Mais à l'homme qui est doué de raison la veue & l'ouye sont de plus haulte excellence, c'est à sçauoir pour prudence & disci

discipline acquerir: car par iceux il vient à la notice des formes, congnoissant la difference des choses dont prouient plus haute speculation: & quant aux actions humaines prudence & discretion: à quoy la veue est trop plus prompte, & meilleure de foy, & l'ouye par accident.

La veue de foy monstre non seulement innumerables formes, differentes & necessaires tant à la vie qu'à discipline, entant que tous corps sont colorez, mais aussi elle discerne trop mieux les objets communs: & l'ouye n'apperçoit seulement de foy que le son & la voix qui est peu: mais par accident l'ouye est meilleure pour acquerir discipline & science, entant que la voix viue excite plus l'esprit de l'auditeur, & est de plus grande impression que la lettre ou couleur. Et de ce auient que les auengles de natiuité sont plus doctes que les sourdz, lesquels sont ensemble muertz, & indociles, encores qu'ils ayent veue claire, & acue, neantmoins ilz ne peuuent entendre la signification des signes, par la parolle qui est

Ari.do

sensu. &

sen. i.

K 2

*ar. 2. de ani
ma cap. 12.* le vis instrument d'instruction. En fin il
conuient a tous les sens prendre & re-
cevoir les formes des choses sans la ma-
tiere, tout ainsi que la cire prend l'effi-
gie du seau & non l'or, l'argent, ne le cui-
ure, & ce moyennant que l'obiet soit
proportionné a l'organe. Car l'excellen-
ce du son corrompt l'organe de l'ouye,
& ainsi des autres.

*G. 3. de sim
pto. & de
motu.*

*De motu
mus.*

La seconde action animale est la mo-
tion laquelle en general n'a qu'un genre
de mouuement qui est volontaire, tout
ainsi que generalmente il n'y a qu'un in-
strument qui est le muscle, mais particu-
lierement en diuers membres semble
qu'il y ait diuerses formes de motion.
Car il y a autant d'instrumentz mo-
tiz, comme il ya de parties mutuleuses.
Or nous auons desia dict qu'aux mus-
cles est attribué motiō, & au nerfz sen-
sation parquoy il sensuit que la diuersi-
té des muscles varie les motions. Imagi-
ne donc les manieres, & differences de
mouuoir, à sçauoir hault ou bas, à dex-
tre ou senestre, auant ou arriere, oblique
ou transuersé, orbiculaire ou circonflexé
sim

simple ou composée, & autres, & a chacun mouuement attribue vn ou plusieurs muscles, & tu auras le nombre entier des organes & motions.

Des actions volontaires, & qui sont faictes par election, les vnes sont plainement libres, & tousiours faictes à nostre vouloir, sans empeschement, & les autres non, mais cedent & seruent aucunesfois aux passions & necessitez du corps en temps & certaine mesure: cheminer, prédre, & receuoir, ou parler sont en nostre plain vouloir: comme aucuns ont esté vn an ou plus sans parler, car ainsi le vouloyent & l'auoyent institué: mais les remedes des passions du corps sont l'vne & l'autre egestion: lesquelles nul ne peult retenir non seulement vn an, ne vn mois: mais à grand peine vn iour: Car les excrementz molestent ou pour leur acrimonie mordicante, ou pour la multitude aggrauante, en sorte que la retentrice qui nous estoit volontaire cede à la necessité & aux passions du corps.

La respiration aussi n'est pas action composée, en partie volôtaire & en par-

*G. de cau-
sis respi.
2. de motu
mus.*

tie naturelle, comme d'aucuns ont mal
estimé: mais elle est pleinement & abso-
lument volontaire & animale: car elle
peult estre retardée & accelerée, selon
l'arbitre & vouloir comme tesmoigne
Galien de sere barbare, qui se prosterna
contre terre, & retint son alainé iusques
à la mort. Elle n'est toutesfois perpetuel-
lement libre, mais seruante à la necessi-
té du cueur: car qui ne respireroit se-
roit en peril de mourir. Et n'est pas de
merueille s'il est difficile retenir son vêt:
car peu de gens se trouuent qui veulent
mourir, encores qu'ilz soyent extreme-
ment affligez. Et ce nous suffira de la
motion pour euitier prolixité, pour ce
aussi que amplement en a traicté Ga-
lien aux liures du mouuement des mus-
cles, & de l'vtilité des parties, ausquelz
les diligens pourront recourir.

La tierce espece de l'action animale,
ou volontaire, est l'action principale,
ou princesse, ainsi dictée pource quelle
est plus digne & plus excellente que les
deux autres. Aucuns à la difference des
sens exterieurs l'ont appelée sensation
inte

interieure, laquelle respond à la puissance & faculté organique dedans le cranium destinée à congnoistre & iuger plus excellemment que les sens extérieurs. Car si les animaux apprehendoient seulement les obiectz sans diiudication, que vaudroit voir le blanc & noir, & ne les pouuoir discerner? Et pour ce il a esté besoin à la sensation extérieure adiouster plus ample sensation intérieure, comme quelque diiudication, ou ratiocination, dequoy nous auons ample & fidele tesmoignage non seulement aux hommes, mais aussi aux brutes. Comme au regnard eschappé du laqs, tousiours puis apres souuient auoir esté en grand peril, & s'en diuertit: le cheual aussi de la fosse, ou fondreau, qui est signe euident qu'ilz ont memoire: le chien applaudi congnoit qu'on le flate, & menace qu'on luy veut mal, & s'enfuit: il a donc quelque discretion du commode & incommode.

Le cheual admis à sa mere, apres l'auoir congneue, soy indignant estre de tel *Plinius* fait cõtaminé, se precipita d'un rocher. *natu. hysto.*
N'est il pas escrit que les serpens cherchèt le fenoil pour recouurer la santé des

yeulx ? mesmes quant ilz affiblent la lamprée pour frayer, qu'ilz vomissent leur venin à la rive, lequel aprez le fray, s'ilz ne retrouuent, meurent de dueil d'auoir perdu leurs armes?

Telles action aux brutes, encores que elles soient faictes par instinct naturel, neantmoins faire ne se peut qu'il n'y accede quelque agnition, phantasie, & memoire, aux vns plus aux autres moins.

Les solerties des bestes nous sont exemples admirables qu'il y a quelque congnissance : mais le plus est à referer à leur naturelle inclination : car nature a imprimé aux animaux diuers mouuementz pour chercher & preseruer leur vie.

Les fonctions de l'ame sont choses sublimes & obscures, & aux humains presque imperceptibles: en quoy faut deplo- rer la caligineuse obscurité de l'oeil hu- main, qui ne peut veoir la lumiere de tant belles & si parfaites actions.

Toutesfois affin que ne fussions igno- rantz comme les brutes, Dieu a voulu qu'en quelque partie nous contempliôs nature, & a laissé au seul bon esprit, in- genieux, & sublime, chercher diligem-
ment

ment les choses qui se peuuent aucunement demonstrier.

Aux sens doncques extérieurs a esté adioustée vne supérieure faculté des actions de laquelle plusieurs parlans en diuerses sentences semblent augmenter icelle obscurité: les vngs faisans cinq especes, le sens commun, l'imagination, l'estimation, la phantasie & la memoire.

Les autres semblent aucunesfois ne mettre que le sens commun & la memoire, aucunesfois l'imagination au ventricule premier, la phantasie au meillieu, la memoire au dernier: maintenant faisant le premier le meillieu, tantost au contraire.

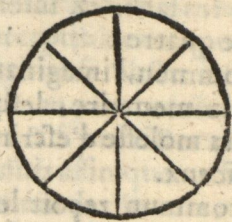
Theophraste & Themiste, & mesmes presque tous les Peripateticus ont descript toutes les facultez interieures du cerueau estre quatre.

Le sens commun, l'imaginatiue, la cogitatiue, & la memoire, lesquelles en passant ne sera moleste d'escrire suyuant l'opinion d'iceux.

Le sens commun reçoit les images, & formes à luy offertes par les sens extérieurs, & discerne les obiectz d'iceux.

Le sens cōmun nous est attribué pour

deux raisons. La premiere pour perce-
 uoir les functiōs des sens extérieurs. Car
 l'œil ne congnoit point qu'il voit, ne la
 veue la visiō, ne la langue qu'elle gouste,
 ne l'ouye l'auditiō: ne l'œil qui voit blanc
 & rouge, ne discerne point le blanc d'a-
 vec le rouge: telles actions appartienn-
 ent au sens commun, lequel iuge l'œil
 auoir veu le blanc & le rouge, & que la
 vision est parfaicte de l'œil, comme de
 son propre instrument, & l'audition de
 l'aureille: Car toutes les fonctions des
 sens extérieurs finissent au sens com-
 mun, comme à leur centre, tout ainsi que
 d'un cercle toutes les lignes viennent de
 la circonference finir au centre, qui est
 leur point commun.



Et l'autre pour distinguer les contrai-
 res

res & diuerses qualitez des choses sensibles, & d'icelles recevoir les idées par les sens extérieurs.

Ainsi iceluy seul premier discerne que autre chose est la couleur, autre le son, & autre la saveur : & des choses senties que l'vng est blanc, l'autre doux, & l'autre tous les deux, ce que ne peut faire nul des extérieurs. Et pource à bon droit Themiste la appelé le premier & prince de tous les sens, pource qu'il vse des autres comme de ses seruantz, plusieurs & diuers, en diuers negoces, iugeant & discernant à l'aide des espritz sensitifz, les choses que les cinq sens (ses officiers & messagers faisant leur sensation) luy ont annoncé & raporté. Et pour ce plus commodement faire nature a institué origine aux nerfz sensitifz soubz le premier ventricule, qui est le siege du sens commun, qui monstre bien que le sens interieur est la source des extérieurs, & que l'intention de nature est, que les extérieurs receuent les obiectz superficialement (comme vng miroer) (non pour autre fin, sinon pour les presenter au sens commun, comme

de air.

me

me à leur centre, pour illec estre discerné, & à l'ame communiquez.

Et voila comment les choses exterieures viennent interieurement à l'ame, à l'aide des sens exterieurs, comme portiers & ministres d'icelle: laquelle de rechef vient dehors aux choses sensiles, par les formes des obiectz qu'elle a aperceuz. Car alors le mouuement des obiectz premierement est parfait, pource que non pour autre chose l'ame reçoit les especes d'iceux sinon pour paruenir à la congnoissance des choses sensiles: ainsi le mouuement des choses exterieures à l'ame est premier que la reueneue d'icelle par les formes aux choses sensiles, lesquelles paruenues à l'organe interieur, le sens commun fait en elles sa sensation, tant en l'absence de l'obiect comme en la presence. En quoy differe des exterieurs qui seulemēt present l'obiect font leur sensation, pource que les especes exterieures sont fluxiles & non permanentes.

*Auerrois.
3. de aīa.*

Après le sens commun tout prochainement suit l'imaginatiue, laquelle en 3. de aīa. l'appellation greque est dictē phantasie,

ſie, pource que d'icelle viennent les viſions, qu'ilz appellent les phantaſies.

L'imaginatrice ſelon Themiſte eſt vne puisſance de l'ame yſſue des ſens, laquelle retient & calcule les formes & images des choſes apportees par les ſens & denoncees au ſens commun. En ſorte que ſecluz les obiectz qui mouuoient les ſens les veſtiges & effigies demeurent adherents plus long temps en nous.

La motion de l'imaginatiue eſt creee par l'actuelle ſenſation exterieure preſentee au commun: c'eſt à ſçauoir quant les ſens prorritez, & conuertiz aux choſes ſenſibles, receuent les effigies, puis impellent & excitent l'imaginatiue, laquelle excitée deſdits ſimulacres eſt adonc reduite en action.

La fonction donc de la phantaſie pend tout deſdicts vmbres & eſpeces, & de ce vient que nous imaginons ce que voulons, & que ſouuent figurons choſes impoſſibles, cōme en vng homme trois teſtes, & des ailles, vne chimere, & autres repugnances & vanitez: car alors icelle faculté forme, vnift, conioinct, tranſinue, & confond les ſimulacres

ces des choses particulièrement per-
ceues, sans toutesfois que à ce s'ensuiue
ne accede aucun iugement, consenti-
ment, ne dissentiment: car ce appartient
à plus haute faculté.

Plusieurs colloquent l'imaginatiue
au premier ventricule avec le sens
commun, mais ceux qui sont grande-
ment versez aux secretz de nature, as-
serment qu'ilz ne font pas leurs actions
en vne mesme partie dudict ventricu-
le, ne d'un mesme temperament, & que
le sens commun opere plus en humi-
de, & l'imaginatiue en sec. Et pour-
ce ilz la colloquent à la derniere par-
tie du ventricule interieur, plus seche
que l'exterieure. Car comme en hu-
mide se fait plus facile apprehension
aussi en sec meilleure & plus longue
conseruation.

La cogitatiue est la tierce espee de
la faculté principale, ou icelle mesme
princesse que Galien nomme ratiocina-
trice, laquelle seule peut reuoker les
espees & conceptions en cōseil & der-
nier iugement, & extraire les images de
la ma

la matiere, c'est à dire les choses crasses, corporées, & materiales, faire & rendre incorporées, & immateriales, & de toutes choses ratiociner, differer, composer, diuiser, & iuger.

Et quant elle s'applique aux sublimes & supremes secretz de nature, au philosophe seul accessibles & perceptibles, comme quant elle medite les vniuersalitez, les nudes substances (qu'ilz appellent separees) quant elle cogite les inexplicables mouuementz des astres, les choses indiuisibles & successiues, finablement quant elle enquierit entierelement, & considerement toute icelle nature, alors elle est dicte *intellectus*, ou *mens*: qui est vne puissance supreme non subiecte, ne astrainte à aucun organe, ne corporelle: mais en toutes ses fonctions libre, & penetrante iusques aux profunditez des choses. En fin icelle seul le inuente le vray, diiudique le faulx, & distingue ce que de l'un & de l'autre s'en suit ou repugne.

Aucuns attribuent aux brutes l'estimatiue, & à l'homme seul la cogitatiue, le siege de laquelle les philosophes veulent

veulent estre le meillieu ventre du cerueau, comme la plus haulte & plus seure tour de toute la forteresse.

La derniere est la memoire, laquelle comme fidelle tutrice retire, garde & nourrit ce qui a esté aux premiers ventricules receu & elabouré. Et pource à bon droict elle est assimilée au greffe, auquel comme aprez tout le procez debatu, ce qui est decreté est enregistré, aussi à la memoire est imprimé, & reserué ce qui a esté par la ratiocinatrice, comme en court supreme en longue contention, arresté. Affin que puis aprez il soit au besoing en vsage reuoque. Que vaudroit auoir en son esprit conceu tant de simulacres & tant diuers, s'ilz n'estoyent en quelque lieu reconsez, & gardez? Et pource nature curieuse de nostre perfection nous à donné ce singulier remede prompt & commode contre l'ignorance & oubliance des choses, que à laide de la memoire nous pouuons de ce que nous auons veu comme des choses enregistrées rememoriser, & des apprehendees ratiociner.

*Aristo. de
mem. &
remini.*

Aucuns donnent aux brutes memoire

moire & non reminiscence : & à l'homme l'une & l'autre, pource que les bestes ne cogitent rien, & que meditation nourrit la memoire, & est cause de reminiscence : aussi l'office de la memoire est plus reuoyer que retenir.

*Ari. de
memo. &
remi.*

Le lieu de la memoire est du cerueau la partie postérieure, la moins humide & la plus dure : car en dur se fait plus ferme & plus longue retention. Et pour ce ceux qui ont la substance du cerueau humide & mole apprennent & oublient subitement : mais ceux qui l'ont au contraire apprennent tard, & en plus grand labeur, & sont aussi de plus longue & plus solide memoire, d'autant qu'en dure substance il est plus difficile imprimer & effacer. Si doncques tu referes à chascune faculté son action, tu trouueras de l'action principale quatre especes, & telle est l'opinion de Themiste, & des autres.

*Gal. artis.
parue. li. 1.
capite. 12.*

Galien toutesfois attribuant à chascun ventricule propre faculté & peculiere action, a colloqué à l'interieur l'imagination, au meillieu la cogitation, & la memoire au postérieur : & n'a pourtant

3. symp.

L

excluse le sens commun: car la distribution est selon les organes. Mais pource qu'il faict sa sensation au lieu mesmes de l'imaginative, & que son propos estoit esmeu non tant pour l'action que pour la congnoissance des symptomes & application des remedes, il s'est teu de l'un, exprimant l'autre, qui comprét tous les deux: toutesfois ilz different & de non & d'effect: parquoy rien n'empesche en faire deux especes (avec Themiste) ioinct que la relation des sens exterieurs nous oblige, & renuoye à l'interieur, auquel ilz respondét comme les ministres au sieur. Ce neantmoins ne voulans à aucun contredire, attédu que à chascun est libre de choses tant occultes & sublimes descrire, nous arresterons à ce qui est pour nostre art le plus necessaire, & suyurons l'opinion de Galien. Car pour semblable fin nous est requis à scauoir ou par coniecture artificiale chercher le nombre & les differences des actions nõ seulement, mais aussi des organes & situation d'icelles: parquoy desdites actions ne ferons que trois especes.

L'action principale est triple,

L'i

L'imagination	{ ou }	La phantasie
La cogitation		La ratiocinatio
La memoire		La memoire.

Car telz noms expriment mieux la difference.

L'imagination est vne operation interieure, par laquelle est apprehendé, ce *Ari. 2. de aia. ca. 14.* qui a esté par le sens exterior à l'organe de l'interieur cōmuniqué, elle depéd toute de la sensation exterior. Car le *2. de aia.* sens exterior esmeu de l'obiet, aprez en auoir receu l'espece, comment & imprime au sens comme vne espece semblable à l'exterieure, à laquelle espece l'ame conuertie exerce son action, qu'on appelle imagination: elle est donc au sens commun comme en son suiet. Mais elle vient de l'exterieur. Ce qui *Clito. 2. de anima.* est vulgaire aux Philosophes que rien n'est à l'entendement qui n'ait au sens premier esté. Et ce que aucunesfois en dormant s'offrent songes & visions de choses qu'en veillant on ne voit oncques, prouient de la confuse mixtion des especes sensiles au sens commun. Comme qui en veillant à veu de l'or, & vne montaigne, les especes de l'un & de l'autre conioinctes & confuse en

l'organe interieur en dormant luy réprésenteront vne montagne d'or: laquelle toutesfois il ne veit iamais en veillant.

L'imaginatiue donc est située au premier ventricule.

La cogitation, ou ratiocination est par ces nōs manifeste, de laquelle aussi nous auōs par le deuant: elle est faicte au meillieu du ventricule, & la memoire au dernier.

Voyla les actions interieures & principales, secrettes, & sublimes: & qui ne se peuuent clairement regarder, & comment elles se font encores moins: parquoy ie ne m'en taiz avec les doctes desquelz les vns alterquent du nombre des ventricules seulement: les autres disent que les ventricules sont les organes. Druſianus plus outre dict que l'esprit est l'organe des actions, desquelles nostre vie est regie, mais il n'adiouste riens d'auantage. On peut toutesfois coniecturer que telles actions ne sont faictes sans quelque mouuement du cerueau: tout ainsi que l'esprit esmouue le cœur, & n'est pourtāt affligé, aussi les espritz aux ventricules sont les organes par le mouuement, desquelz la cogitation est faicte, c'est

c'est à sçauoir quant l'esprit ferit le cerueau ou les nerfz, comme la chorde touchée rend le son.

Plato voulant se monstrier clairement dict que de l'esprit sont les formes imprimées au cerueau, comme d'un seau, en la cire: & que le cerueau spongieux prend & rend aux vetricules, les espritz, comme en l'euripe l'onde flué, & reflue.

En somme les espritz sont les organes des actions, & les vetricules les domiciles des espritz.

Les deux premieres cautez (qui s'appellent le premier ventricule) aydēt aux actions de sens interieurs, tant pource qu'ilz sont les canaux des espritz, que aussi ilz ont astriction, & l'exaction obsequieuses, & qu'il est besoin de larges canaux, affin que les espritz puissent mouuoir, nourrir, & ferir les nerfz.

Quant ces cautez sont rempliz de viscositez crasses, & musculeuses, (comme en apoplexie) les espritz sont obuez, l'office des nerfz cesse, le sens & mouuement se perdent, & pource que le pectoral cesse à mouuoir, (la respiration supprimée) le cœur est suffoqué.

Au meillieu ventricule est la cogitation (comme dict est) & au dernier la memoire, & le cerueau contient tous les trois, vulgairement appellé le ventre superieur: auquel on doit regarder l'admirable & diuin artifice du corps humain: La matiere duquel est induicte de quelque eternelle & supreme pensée: Car en ceste part sont les exprez & manifestes vestiges de la diuinité, c'est à sçauoir cognition, ratiocination, & memoire, auxquelles actions resplendit lucidement l'image & excellence de l'ame raisonnable, qui est au cerueau: les œuures de laquelle dict Galien, sont imaginer, entendre, iuger, memorer, & regir les mouuementz volontaires.

7. de pla.
Hippo. &
Plato.

Plato aprez longue enumeration des facultez & actions, retrocedât à la source, conclud en fin, que *Mens videt, mens audit, mens ratiocinatur & meminit.*

Les contusions & playes receuës à la terieure partie du cerueau & aux premiers ventricules, empeschēt la prehension & l'imagination: au sommet de la teste la ratiocination: cōme au derriere & petit cerueau, non seulement la motion

tion mais aussi la memoire, comme il est referé d'un Philosophe sus le derriere de la teste duquel tumba vne tuille, dôt il oublia tout ce qu'il sçauoit, mesmes son nom, & perdit la congnoissance de toutes choses. Car sçauoir & congnoistre n'est autre chose que rememoriser.

Des esprits.

Esprit est vne substance subtile, aérée & lucide produite de la trestenue & tres pure partie du sang, pour porter la vertu actiue des principes aux autres parties.

L'esprit (côme dict est) est le premier instrument de l'ame: pour lequel plus facilement entendre ne sera molesté referer comme Galien a diuisé les fieures en leur subiect constituant trois substances, les parties solides, les humeurs, & les espritz. 1. de feb.

Hippocras les a appellez les choses cōtenantes, les contenues, & les impetueuses, auquel lieu Galien voyant les choses obscures, pour plus claire intelligence les a comparez à vn baing, duquel il a

assimilé le vaisseau aux parties solides du corps, l'eau aux humeurs, & les vapeurs & douces fumées aux espritz: dont il appert que l'esprit est la substance du corps la plus aérée, la plus rare, & plus subtile.

La commune opinion des medecins constitue triple esprit,

Animal,

Vital,

Naturel, si naturel ya.

L'esprit animal a son siege au cerneau, duquel comme de sa source, il est par les nerfs au corps vniuersel distribué, pour luy donner pouuoir de sentir & mouuoir.

L'esprit vital est contenu au cœur, & d'ilec par les arteres porte aux autres parties du corps pour leur donner chaleur naturelle: car le cœur est la vraye source & premiere origine de chaleur native.

12. metho.

L'esprit naturel est contenu au foye & aux veines, duquel parlant Galien, laisse le propos ambigu, & en doute, comme aussi detrechef au dernier chapitre du premier livre des lieux affligez, il montre qu'il n'est besoin d'esprit naturel, attendu

tendu que comme la pierre d'aymant attire le fer, aussi fait chascune partie son aliment, sans ayde, ne influxion d'esprit naturel.

L'esprit animal est engendré de l'esprit vital esleué par les alteres au cerueau, auquel premier que d'accéder (pource qu'il est requis qu'il soit mieux cuit, & plus parfait, d'autant que l'action animale est plus noble que la vitale) nature a machine au dessoubz du cerueau, vne miraculeuse texture d'arteres subtiles, & quasi imperceptibles, par les circonuolutions de laquelle, & innübrables entrelasseures, l'esprit en passant est illec agité, elabouré, subtilié, purifié, mis en extreme perfection, & fait animal, prompt, & idoinés à rendres les functiōs de la faculté animale: laquelle aussi a obtenu de nature instrumentz plus parfaictz, d'autant qu'elle excelle les deux autres.

L'esprit vital est engendré de l'inspiration & exhalation du sang, dont a dict Hippocrates que le commencement de la nourriture de l'esprit sont les narilles, la bouche, les arteres, & l'autre transpiration.

Les Chirurgiens en operant doyuent estre diligētz & songneux de garder les espritz: singulieremēt es ligatures estroictes, & apertions d'apostemes, tyrant la sanie du premier trop abondamment, en comprimant la partie, & aux autres operations esquelles pour l'effluxion ou suffocation d'espritz se pourroit ensuyuir gros inconuenient.

Sans les espritz le corps ne peut viure, ne l'essence des vertuz estre aucune. Sois donc songneux qu'ilz soyent (s'il t'est possible) tant en quantité qu'en qualité en leur naturelle habitude: car sans ce nulle maladie ne peut estre curée, ne aucune santé gardée. En quoy consiste la commune intention & derniere fin de medecine.

Les annexes des choses naturelles sont Ages, Couleur, Figure, Sexe.

Des ages, & de leur température, nous en auons parlé au chapitre des temperamentz.

Couleur adherente, est indicative de cause interne.

Comme

Couleur floride & rosée demonstre
bonne

bonne proportion des quatre humeurs.
 Couleur vermeille, domination de sang.
 Couleur citrine de cholere,
 Couleur blanche ou palle de Phlegme.
 Couleur noire ou liuide, de melâcholie.

Semblablement

Figure ou habitude de corps decouure
 la temperature, dont elle depend.

Comme

Quadrature	{	bonne temperature.
Crassitude		exces de chaud & hūide
Tenuité		excez de chault & sec.
Obesité.		excez de froid & hūide.

Item le Sexe.

Masculin est chaud.

Feminin froid.

Hermaphrodite masculin, & feminin.

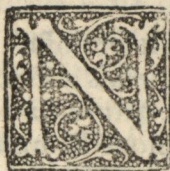
Enquoy outreplus aucune fois obtient
 lieu de cause l'industrie de nature, com-
 me il se peult faire que quelque Femme
 soit plus chaulde que quelque Homme.

Du sexe aussi est prinse autre differen-
 ce: car cōbié qu'autât de parties & telles, *De pulsibus*
 ait la femelle que le male, aucunes tou-
 tes fois different: mais seulement en si-
 tuation, & quelque peu en figure. Ainsi
 ferons fin des choses naturelles & de la
 con

constitution du corps humain : maintenant reste parler des non naturelles, par l'usage desquelles le corps est conserué ou alteré.



LE SECOND LIVRE DE
LA CHIRURGIE RA-
tionale, auquel est contenu la ma-
niere de garder la Santé
et de soy preseruer
de maladie.



Nous auons au liure prece-
dent traitté de la Physio-
logie, laquelle contient les
choses naturelles, concu-
rentes a la constitution du
corps humain, maintenant reste parler
de la conseruatrice d'iceluy, dicté en
grec *hygieia* laquelle comprend les cho-
ses que Galien nomme causes conser-
uatrices, & les recens, non naturelles:
conseruatrices moyénant qu'elles soyét
commodement administrees: non natu-
relles, non cōstitutiuës, ne parties en la
substan

Art. par-
ue. 85.

substance de l'homme, mais plustost alteratrices, pource que si nous en abusons elles alterent le corps, & destruisent l'anté: mais au contraire l'usage d'icelles opportun & mesure cōserue du corps la constitution naturelle qui s'appelle l'anté, & preserue qu'il ne soit de maladie affligé.

Des choses non naturelle.

Les choses non naturelles sont six,

1. L'air.

2. Boire, & manger.

3. Mouuement & repos.

4. Veiller, dormir.

5. Inanition, repletion.

6. Les perturbations de l'ame.

De l' Air.

Nous deuons auoir tel & aussi grand égard à l'air, comme l'vrgente necessité requiert: pource que la chaleur naturelle pour sa conseruation en a besoin: comme monstre la continuelle inspiration à laquelle est l'animant obligé, tirant l'Air pour euentilation, pour refrigeration, & pour la generation de l'esprit animal.

*G. 8. de
placi. Hip.
& Plato.*

En

En tout temps vueil ou non, nous conuient vser de l'Air chault ou froid, bon ou mauuais, en sorte que l'Air est de nostre corps ou le Roy ou le Tyran.

*G. 9. me-
zho.* Sans l'Air nulle affection ne peut estre euincée, ne aucune santé maintenue. Affin dont qu'il soit administre opportun, & qu'il ne soit cause insalubre, & de structiue, mais salubre & conseruatrice, il conuient tout premier considerer son essence bonne ou mauuaise.

Or l'essence de l'Air est bonne, quant il est pur, tresubtil, tenue, & exempt de male inspiration ou putrefaction, d'odeur ingrate & d'autres pernicieuses qualitez.

Au contraire l'essence est malicieuse de l'Air, qui est cras, nebuleux, stagneux, paludeux, ou qui sort d'un lieu itercoreux, infect, & de mauuaise odeur, come d'une cloaque, d'un canal ou ruisseau, ou ganrillons, & lieux subterranees, par lesquelz passent les esgoutz, vuidanges, excrementz ou immondices d'une grande ville ou exercice nombreux.

Semblablement l'Air est infect des charongnes, de legums, caules, & choux
putre

putrefects, qui aussi est enclos entre deux hautes montaignes, ou opposé au vent de Midy, & pestilent, & qui en defaute deuaporation est suffoqué, & putrid, semblable a celuy qui est encloz en aucunes maisons clausées, & pour quelque temps delaissees: lesquelles deuiennēt chenuës, squaleuses & moissies par putrefaction d'Air illec emprisonné. Car toutes choses chauldes & humides qui n'ont euentillation, facilement se putrefient.

Tel air est à toutes gens grandement nuisible.

Mais celuy qui est pur & net tel que nous auons deuant escrit, porte grande vtilité rāt pour garder la santé que pour cuitier ou propeller maladie.

Aux temperez l'Air temperé est salubre, aux intemperez l'air en contraire qualité intemperé. Comme aux chaults, l'Air froid, aux froidz le chault, & ainsi des autres simples ou composez. Parquoy si l'Air n'est tel & commode de nature, il se doit par art alterer & accommoder. A ceste fin Hippocrates suade en maladies croniques changer d'Air, & de terre, comme en maladies commi-

tia

6. epid. 6.

45. apho. 2.

*s. There-
pen.*

tiales, auxquelles aussi profite changement d'aage, de temps, & de maniere de viure. Galien mesmes (comme il recite) pour vlceres de poulmon cōmanda aller de Rome à Thebes, pource que l'Air y estoit plus sec.

Telles mutations sont bonnes non à toutes, mais à certaines maladies & non pour autre fin, sinon pour auoir fruition d'Air meilleur selon l'indication prinse de l'essence de la maladie, & de la cause insalubre, ou conseruatrice.

En somme la varieté des qualitez aussi de l'essence de l'air prouient des
Regions,
Situations des lieux,
Ventz,
De l'Orient & Occident des Astres.

Les regions sont temperees ou intemperées ou imbuez d'autres secondes qualitez selon le climat, & point capital (qu'ilz appellent zenic) soubz lequel les sont situées. Comme soubz le Pol arctic, & antartic, lextreme obliquité des rayons du Soleil cause intemperature si froide, quelle est inhabitable. Au contrai
re

re soubz la ligne meridionale, & zone torride, ya intemperature trop chaulde, pour la directe reflexion du soleil, mais entre le cercle artic, & de Cancer, comme l'antartic & capricorne, l'air est plus temperé, singulierement au meillieu d'icelles, & suyuant l'accez & retour du soleil, comme il appert aux quatre parties de l'an.

La situation rend l'essence de l'air infecté es regions & autres lieux particuliers situez prez la mer, riuieres, estangz, paludz, vuidanges, esgoutz, en lieu vmbreux non perspire ou en vallée brumeuse, ou qui n'ont autre regard ne aspect qu'au Midy, ou Occident.

Au contraire l'essence de l'air est pure & salubre.

L'air aussi prend fort de la nature & qualité des terres, par ce que

Terre crasse est	chaulde & humide
Argileuse	chaulde & seche,
Marefcageuse	froide & humide
Pierreuse,	froid & seche,
Limoneuse,	putrefactive.

Vent est vne exhalation chaulde & seche, laquelle mouue lateralement.

Ce q. est esleué en l'air des lieux aqueux

M

ou terrestres sont.

Vapeur chaulde & humide dont est fait
 & la pluye.

Exhalation chaude & seche, dont est
 fait le vent.

Les vents Cardinaux ou principaux
 sont quatre,

Subsolanus Oriental Chaud & sec
 Fauonius Occidétal Froid, & humide
 Auster, Meridional chault humide
 putrefactif,

Boreas. Septentrional, froid & sec,
 resistant a putrefaction.

3. meteo. Aristote à chascun diceux a attribué
 deux collateraux, ainsi ilz sont douze.

Orientaux { Eurus Vers Midy,
 Subsolanus
 phœnicias, vers septétrio

Occidentaux { Africus, vers midy.
 Fauonius.
 zephirus vers septétrio

Meridionaux { Euroauster, vers Oriët.
 Auster
 Libanot^r vers Occidët

Septentrionaux	{	Trafeas	vers occident
		Boreas	
		Aquilo	vers orient.

Aucuns en fons seize, les autres trente deux : mais c'est pour l'vtilité de la zose nauale, & aussi il sont nommez par nous de marine.

A la varieté de l'air tant fai& l'influence & mouuement celeste que des choses dessusdictes elle peult emporter nom de cause superieure, pource que les corps celestes obligent & inclinent l'air non seulement, mais aussi les corps inferieurs à mutations innumbrables : & notables : & ce tant par leur apparition & eleuation sur nostre oryson, ou absconsémét, pour leur Orient & Occident, que aussi de leur mouuement, conionction ou opposition & propriété naturelle.

Pour exactement prescrire mutation d'air, conuient (comme a escrit Hippocrates) apprendre des geographes la situation des regions, & lieux particuliers, & congnoistre l'Orient & Occident des astres, & le mouuement superieur, lesquels changent & varient la constitutiō du ciel & de la terre.

Du boire & manger.

Quand au boire & au manger n'est pas requise moindre consideration, ne inferieure à l'air, pource que par iceux est réparée l'effluxion continuelle de nostre substance: Et que tel est le suc & aliment du corps, qu'elle est la viande dont il est engendré. Parquoy faut diligemment considerer la bonté des viandes & du boire, la mesure, la qualité, l'ordre, l'heure, la coustume, la delectation, & l'age.

Celuy donc qui desire le corps n'estre subiect à infirmité, sa premiere & principale cure soit vser de viandes eucharistiques, qui engendrent bon suc. En general la viande est bonne & salubre, laquelle en toutes ces parties est de subtile essence, legere, & munde: car telle engendre bon sang: mais au contraire elle est mauuaise & insalubre. Car la vraye source & origine de maladie est, cacohymie: laquelle prouient de mauuaises viandes,

Hippo. 2. & de mauuais suc. Et encores qu'elles
pho. 17. fussent bonnes: neantmoins, viande ex-
 cel

cessiue, prinse outre mesure & plus que nature ne quiert engendre maladie, *6. epi. part. 4. apho. 2.*
 dont a dit Hippo. que l'estude de santé est ne soy rassasier de viandes, & n'estre paresseux à exercice & labeur, par ainsi (de ceste part) l'homme ou iamais ou bien tard ne sera malade.

Et quand à la curation des maladies, vn point notable est prescrire l'ordre, & le temps de manger, & qu'elles viandes sont conuenables, ou nociues, & en qu'elle mesure, car alors conuient estudier à subtraction plus tost qu'à adiectiō, d'autant que ce qui exupere aporte nuisances innumbrables, & ce qui defaut est facilement emendé.

Certes souuent aduient que ceux qui pour douleur vehemente, ou acuité de maladie demeurent debiles, ont aucune fois plus grand besoing de uacuation que de repletion.

Semblablement la qualité des viandes doit estre prudemment exhibée, à sçauoir, aux sains viandes de qualité semblable, aux malades de contraire:

Cōme vertu est par semblables actions conseruée, & vice par cōtraires corrigé:

*Hip. de ra.
 vict. in mor.
 G. ibidem.*

Ari. eth. 1.

aussi est le bon temperament par son semblable maintenu, & l'intemperé par son contraire emendé.

Hippo. 1.

Apho. 16. Viandes doncques humides sont aux temperatures humides profitables, singulierement aux enfantz, & à ceulx qui l'ont accoustumé & à tous febricitans. Et comme aux temperamentz chauls en santé chauldes viandes sont vtils: aussi aux maladies chauldes, les froides: & aux froides, les chauldes: & ainsi des autres par semblable raison. Mais en toute maniere de viure, obserue la coustume, laquelle (comme ont dict les anciens) est vne autre nature: car ce qui est accoustumé (encores qu'il soit pire)

Hippo. 2.

moleste moins que le meilleur non accoustumé. Pardonne donc, & obei à la coustume, & ne la change repentinement, ne l'vsage des mauuaises viandes: mais peu à peu & en santé seulement. Car si nature en santé ne peult porter subite mutation, en maladies encores moins.

Les viandes accoustumées sont delectables, l'election desquelles requiert

Abro. 2. vne grande prudence dict Hippocrates,

Apho. 3. la viande moins mauuaise, mais plus suau

ue au

ne au goust est à preferer à la meilleure, moins delectable, pource que le ventricule de plus grande auidité enuironne, contient, & cuiët plus facilement les viandes plaisantes, & abhorre & reiecte les ingrates, comme alienes, & non familiaires.

D'auantage ne faut oublier l'ordre de l'ingestion, preferant les plus faciles à cuire, aux plus tardines: comme les humides aux seches, les lubriques aux astringentes.

Le temps de prendre refection en sante est aprez exercice moderé, & que la viande derniere est digerée, quāt aussi l'heure accoustumée & l'appetit suadent & inuitent à manger: alors ne faut de-
nier viande.

Mais aux malades durant & venāt l'ac-
cez, n'offre ne boire ne manger: sinon en
grande extenuation: & deiection de ver-
tu. Au reste ordonne la maniere de viure
moindre, ou plus liberalle selō le temps
& l'essence de la maladie, & l'habitude
du corps pur ou cacochyme.

Car tāt plus nourriras vn corps impur 1. *Apho.*
& vicieux, & tant plus l'offenceras: mais 10.
ce est de plus longue deduction que ce

lieu ne requiert & de plus grande importance. Parquoy en telz cas consule le medecin, qui considere les choses plus profondement.

En somme toute viande tant bonne qu'elle soit peut autant ou plus nuire que profiter, si elle n'est par ordre & mesure administrée, & en temps opportun. En quoy ne erreras si bien tu observes deux pointz notables lesquelz Hippocras commande estre observez, le
s. Apho. sommet de la maladie, & la vertu du patient.

Plus outre à la vraye & directe memoire de viure ne faut negliger les parties de l'an: pource que autres viandes conuiennent au printéps, autres en esté, & autres en automne & en huiuer.

Ibidem
Apho. 15. En huiuer froid & humide, conuient viures plus chaudes, & plus desiccatiues, comme le rotý: & en plus grande quantité: mais il faut moins boire & plus pur: & venant le printemps diminuer vn peu du manger, & adiouster vn peu au boire, & non si pur qu'en huiuer, & ainsi peu à peu passer d'humide & froid, en sec & chault, avec ce que puis que le printéps est temperé, il est requis vsér de viandes
 tempe

temperées & mediocres. En esté qui est chaut & sec, raisonnable est que le corps soit mol & humide. Viandes donc de contraire qualité sont idoines, c'est à sçavoir plus froides & plus humides, mais il conuient diminuer le manger & augmenter le boire, & plus diluer qu'au printemps: Et à l'automne derechef recommencer viure vn peu plus largemēt & boire vn peu moins, & moins dilué qu'en esté, & ainsi successiuement suiure la mutation du temps par viandes & positions de contraires qualitez.

Icy ne fault oublier les aages, car aux petitz enfans & puerilles natures viandes plus humides sont vtils: desecher telz corps empescheroit leur croissance. L'aage des adolescens consiste en tresbon temperament: parquoy viures de mediocre temperature sont conuenables pour maintenir leurs corps.

*Hypoc. 1.
Apho. 16.*

Aux ieunes excessiuement chautz & secz sont propres viandes de contraire qualitez: comme aux anciens froidz & secz viandes qui eschauffent, & humectent les parties solides du corps.

M 5

Outreplus enfans requierent quantité continue & discrete, c'est à dire manger plus copieusement & plus souuent.

2. *Apho.*

13.

Toutes ces choses à escrit en bref Hipocrates disant, que vieilles gentz ieuenent facilement: secondement ceux qui sont en aage consistent: mais moins les adolefcens: encores moins les petitz enfans principalement ceux qui entre les autres sont les plus viuides. Car ceux qui croissent abundant en chaleur naturelle, parquoy ilz ont besoin d'aliment copieux, autrement leur corps seroit consumé: au contraire, aux anciens y a peu de chaleur, parquoy petite viande leur est requise, entant que leur corps sont froidz, à cause dequoy les vertuz naturelles sont comme estainctes & debiles.

G. 3. de té-
pera.

En general toute viande potentialément chaulde ou froide, apres auoir esté conuertie en sang, augmente la substance de nostre chaleur naturelle, non la qualité: mais pendant qu'elle tend à estre sang, c'est à sçauoir quant elle se cuict & qu'elle n'est point encores pleinement sang, elle eschauffe, refrigere & altere le corps comme médicament: ainsi toutes viandes non seulement sont alte

alterees mais aussi induisent au corps
passion.

Du mouvement & repos.

Mouvement, exercice & labeur diffèrent en ce que mouvement est general, & que tout exercice & labeur sont mouvement & non au contraire : car tout mouvement n'est pas exercice, mais iceluy seul, qui est plus vehement, laquelle vehemence est diffinie par plus grande anhelation.

*Ga. de tuz
da sanita.*

Il se peult faire qu'un mesmes mouvement soit à un exercice, & à l'autre non parquoy entend que les mouvemens ne meritent encor le nom d'exercitation, ausquelz ne s'ensuit plus grande respiration, & plus frequente.

L'indice dont d'exercitation est plus grande anhelation, & telle est l'appellation de labeur. Car ceux qui vôt à cheual, qui labourent la terre, qu'aioussent les grains non seulement labourent, mais aussi par la commune appellation d'exercice sont exercez.

Par ce vocable mouvement icy entendons tous genres d'exercice, cōme cheminer



miner, courir, sauter, basser, le ieu de palme, ietter la barre, la pierre, ou plôb, equitation, & tout exercice de guerre, au nombre desquels est mis friction, l'usage de laquelle a esté anciennement, & iusques à présent en grande estime, singulierement en Italie: de laquelle Galien par longue disputation cõtre Theon & les autres pour Hippocrates a constitué six especes.

La formule de l'antique interpretation estoit si briefue, que souuent sembloit obmettre plusieurs choses, lesquelles toutesfois necessairement s'ensuyuoit estre dictes: ainsi Hippocrates en sa mode aphoristique n'a fait mention de la briefue, ne de la moyenne en qualité, pource que facilement elles estoÿent entre contraires entendues, & aussi que les effectz qu'elles impriment au corps prouuent suffisamment le nombre.

Les differences donc simples de friction sont six.

Trois en qualité { Dure
Mole
Mediocre.

Trois

Trois en quantité } Longue
 } Briefue
 } Moyenne.

Friction dure, lie, contrainct, & rend la chair dure.

La mole au contraire, amolit, relasche, & laisse la chair tendre, traictable & plus douce au toucher.

Et la mediocre tient le moyen entre dur & mol.

Friction longue euapore, rarefie, exte- nue, & diminue la chair.

La moyenne, augmente, & incrasse.

Et la briefue ne rend aucun effect eui- dent, sinon qu'elle eschauffe vng peu, mais eschauffer est commun à toutes.

Friction dure rend tousiours la chair dure, & la mole, molle.

La longue tousiours exteue, & la moyenne incrasse. Voyla les affections que friction excite au corps, & dont a voulu Hippocrates les deux autres estre entendues.

Si à la dure tu adioustes longues, ou briefue, ou mediocre, non pource luy osteras la faculté d'endurcir, ains adiou- steras

stera à durté plus ou moins. Comme ce
 luy qui est auprez du feu se chauffe,
 mais plus qui plus long temps y est, &
 moins qui moins s'y rient. La quantité ne
 varie point la qualité, mais au contraire
 elle y adioust, comme il appert que fri-
 ction dure rend la chair dure, & la lon-
 gue extenue parquoy s'ensuyt que la du-
 re & longue endurecit & extenue: & ainsi
 ioignant en vng les effectz particuliers
 tant en qualité qu'en quantité, trouue-
 ras les effectz des composez. Et pour-
 ce Galien par coniugation de chascune
 des trois en qualité, avec chascune des
 trois en quantité a faict des composez
 nœuf differences, comme il apert.

2. de trieda
 sanitate.

Frictio	dure &	{ Longue, Briefue, Mediocre.
	mole &	{ Longue, Briefue, Mediocre.
	mediocre &	{ Longue, Briefue, Mediocre.

Friction

Friction dure & longue extenue, & laisse la chair dure semblable au phlegmon.

La dure & briefue excite en la peau rougeur pour quelque temps, & laisse la chair vng bien peu dure.

La dure & mediocre accroist & remplit de chair, mais dure.

Semblablement friction mole & longue, euapore, diminue, & laisse la chair molle, lasche & fluide,

La molle, & briefue amoillit, mais peu.

La molle, & mediocre, augmente, & remplit de chair, mais molle flaque & fluide.

Pareillement friction mediocre & longue diminue, & laisse la chair mediocre entre dur & mol.

Mediocre & courte laisse la chair en mediocrité & eschauffe vng petit.

Mais la mediocre en qualité & quantité, augmente la chair de chair moyennement dure & molle.

Ceux qui sont en bonne santé & au meillieu de tous excez n'ont besoin de la friction preparatoire, qui est briefue & mediocre en qualité, mais qui veut
emacier

emacier la chair mediocrement molle & dure, vse de la longue & mediocre: comme qui veut icelle refaire, doit vses de la mediocre, tant en qualite qu'en quantite. Ainsi voyla toutes les differences de friction simples & composees, reduictes comme en leurs elementz. Nous auons de Hippocrates la maniere de augmenter, ou diminuer, endurcir, ou amollir la chair. L'œuvre commune de toute friction est exciter chaleur en la partie exercée. Icy ne parleray de la friction apotherapeutique, ne de la maniere de exhiber les frictions, tant pour euitier prolixité que aussi elle ne appartiennent au chirurgien.

Phi. 26.

cap. 30.

Semblablement le corps est exercé par gestation, de laquelle plusieurs manieres inuenta Asclepiades: laquelle outre les listieres, naucules, & chariotz inuenta vng list pensile, au transport duquel il pourroit trouuer repoz, & exterminer sa maladie.

Corn. Cel.

4. cap. 19.

Soubz gestation est comprise equitation, laquelle conforte moult les intestins,

Qui aime santé, soit amateur de
exercici

exercice, pour trois grandes vtilitez qui en prouiennent.

Premierement puis qu'exercice est mouuement vehement, force est que par iceluy les membres, par mutuelle attrition & frequent attouchement, soyent comme occailliz, plus durs, plus fortz, & plus robustes, de meilleure & plus valide action, dont ilz resistent mieux, & sont moins affligez de labeur.

Secondement exercice augmente la chaleur naturelle, dont est faicte meilleure attraction, plus expedite concoction, & trop plus heureuse nutrition, & tempestiue expulsion d'excremet. Car alors toutes les vertuz naturelles, autrement de soy sopites, sont par exercice excitees, chacune à sa propre action non seulement, mais aussi les parties trop solides sont remollies, & les humides extenuées, les pores ouuers, & les obstructions reserrees.

Tiercement exercice rend les espritz plus promptz à leur mouuement & plus expeditz à leur office, qui faict que les meates & conduits soyent purgez & les excrementz digerez & expelliz.

N

*G. de tnen
da.*

Sani.2.

G. Ibidem Les commoditez d'exercice tendent à deux fins moult profitables, qui sont inanir le corps d'excrementz, & iceluy rendre en bonne habitude, moyennant qu'en tēps on en vse. Car puis qu'il ayde à la digestion il ne faut pas soy exercer, le ventricule estant plein de viande crude, & les veines de sang mal cuist, autrement telles cruditez seroyent distribuées, ou plus tost rauiz par toutes les parties du corps, premier qu'elles eussent mature concoction.

Et outre plus auant le repas il faut euacuer les excrementz. Car tant plus
Hippo. nourriras vng corps excrementitieux
apho. 10. & impur, & tant plus l'affigeras. Or il n'est rien qui tant purge les pores & les cōduits & expelle les excremētz qu'exercice. Le temps donc le plus decent à soy exercer, est auant le repas, & quant la viande du iour precedent est totalement & par double concoction reduite au scope de nature, & que le temps du repas approche, & apres auoir faict egestion anterieure & posterieure.

G. exid. par. Hippocrates en bref a d'escriit le tēps,
4. apho. vl. la mesure & l'ordre, quant il a dict. *Labor
 cibus*

cibus, potus, somnus, venus omnia mediocria.

2. detinen-
da sanita-
te.

Il faut doncques commencer à garder la santé par exercice, puis manger, boire, dormir, & ausquels venus est licite & commode, en vser, & par tout garder mediocrité.

La mesure d'exercice est quant le corps se enfle, auquel apparoit vne couleur rouge, floride, & vermeille au cuir, quant aussi les membres ont leurs mouuementz promptz, esgaux, & que alors s'offre vne petite sueur mellée, avec vne chaude vapeur & alacrité d'esprit: mais quant l'vng de ces signes se mue, il conuient desister: comme quant ceste concinnité, promptitude & alacrité se perd, ce sont les indices d'exercice immodérée, laquelle inanité & rend le corps plus froid, pigre, las, & inepte, pource qu'avec sueur grâde, le bõ suc s'efflue, les espritz s'exhalent, dont deuient le corps plus gresse & plus froid.

La dernière partie d'exercitatio parfaite & louable, est vne friction mediocre entre dur & mol, ou declinante à dur: laquelle ilz appellent apothera-

pie: de laquelle vsent encor de present les ioueurs de palme le ieu fini: quant ilz se chauffent, frotent, & essuient.

G. 3. de tuē
da sanitat.

Le scope d'icelle friction est expurger les excrementz qui en suant par les pores issent du corps, confirmer les membres, & preseruer de lassitude qui est la fille d'exercice immodéré. Et pource apothérapie est appelée recuratoire.

G. 2. de tu-
anda.

Comme exercitation bien administrée rapporte commoditez innumbrables, aussi faict grand detrimēt repos oyseux & superflu. Entre les autres, il engendre cruditez, & remplit le corps d'humeurs vicieuses.

L'vsage toutesfois de repos est vtile, quant de long labour ou mouuement s'ensuit lassitude: car elle est par repos effacée.

De dormir & veiller.

1. apho. 38. Dormir, somne repos icy admettons pour vng.

Dormir n'est autre chose que repos de la faculté animale, lequel prouient d'une

d'une humeur vtile, imbuente & aggrauante le cerueau.

Par le dormir (dict Aristote) sont faictz tous le sens impotens, singulierement le toucher, non seulement, mais aussi l'homme dormant, le mouuoir cesse & la faculté principale. Le toucher lié & supprimé, (auquel sont fondez les autres) s'ensuit ensemble la suppression des quatre autres.

Le dormir opportun, & prins suyuant l'institution de nature, apporte grandz profitz, entre les autres il procure concoction, parce qu'en dormant la vertu animale repose, de laquelle la naturelle non distraicte, est plus sagace & plus valide, & à la concoction des humeurs plus vigoureuse. En somme elle vacque plus librement à toutes ses actions, ioinct que repos par oubliance efface les passions de l'ame.

Or qu'en dormant la viande & les humeurs soyent mieux confictes tant au vetricule & veines, qu'en toute l'habitude du corps, sans ce que raison est prôpte, Hippocrates le testifie fidelement, disant que le labeur est profitable aux ar-

ticules & à la chair, & le dormir aux viscères, mais qu'il soit tempestif & mesuré.

2. propos.

Le temps de dormir le plus conuenable est la nuit & apres souper : de iour est en tout damnable: car veiller de iour, & dormir de nuit est l'institution de nature: aussi à ce nous attire tant l'humidité de la nuit que la tranquillité d'icelle, & qu'autant de temps est requis pour acheuer la concoction des viandes.

Repos de iour remplit le cerueau de plus grande humidité que le veiller ne pourroit consumer, avec ce il interrôpt la concoction deuant son heure, dont s'ensuyuent bon acides, ventositez, oscitations, grauité des membres, pesanteur de teste, & froides maladies en icelle.

Et combien que le som de nuit soit salubre, il sentét toutesfois du mediocre & mesure: autrement, outre les autres incômoditez qu'il excite, cestuy est insigne, que le dormir immodéré empesche que les excrementz ne soyent en temps expellitz: la retentiô desquelz fait que quelque excrementicieuse substâce, peccante en quantité ou qualité soit imbee

bee au corps, dont est rendu insalubre & cacochysme.

Le somme doncques est limité quant la concoction des alimentz est parfaicte, laquelle tu congnoistras par la contraction du ventre & par l'vrine, mais ce est de plus haute contemplation que ce lieu ne requiert. Et pource cōbien long doit estre le somme, ne se peut exactemēt limiter, par ce que la cōctiō en tous, n'est pas vne, mais aux vns plus tost, aux autres plus tard, selon l'aage, la temperature, l'habitude, & l'industrie : toutesfois communement elle est finie en sept ou huit heures: mais l'indice de cōction imparfaicte dict Galien est rouët acide.

6. apho.
ca. 1.

La forme de coucher est premiere-ment sus le costé dextre, puis sus le senestre, affin que promptement la viande descende au fondz du ventricule, & que par le foye la concoction soit enrichie.

Dormir enuers est totalement damnable: pour l'exaggeration des accidens qui en viennent, l'enumeratiō desquelz seroit prolix.

Les songes aussi, & ce qui aduient en dormant ne sont à negliger, pource que

6. epid. par.

par iceux aucunesfois on congnoist les
affections, & les humeurs aggrauantes.
En somme le dormir cuit, & le veiller
digere, entant que la chaleur naturelle,
le sang, & les espritz sont par le dormir
au centre reuoequez, & par le veiller au
contraire aux parties exterieures respan
duz: ce qu'on voit manifestement, que
l'homme veillant a les parties exterieu-
res plus chaudes, & les interieures plus
froides qu'en dormant, & en dormant
au contraire: dont est besoin de couuer-
ture.

9. epid. par.

4. apho. 12.

2. victus a-
sat.

Veiller aussi doit estre moderé: car
l'immoderé corrompt du cerueau la bõ
ne temperature, debilité le sens, altere
les espritz excite crudité, granité de te-
ste, alteration en diuerses parties, & re-
solution de tout le corps. En somme dor-
mir & veiller outre mesure sont doma-
geables.

De repletion & inanition.

Repletion, plenitude, abondance, tout
yn.

Ce

Ce que les Grecz appellent *πλεονεξία*, nous appellons abondance, laquelle est double.

Abondance en qualité.

Abondance en quantité.

En qualité, quant la qualité seule excède.

Seule sans humeur.

En quantité de viande, ou d'humeur, ie dis de viande, pource que plus de viande de que nature ne peut superer, est nommée plenitude, excez, & fatieté. *Gal. aph. 2.*

Abondance de viande est referée, ou aux vaisseaux, lesquelz elle distient trop & vexe; ou à la vertu rectice de nostre corps, laquelle ne peut superer telle abondance. *Ibidem de ple. 4. meth.*

Outre plus les humeurs abondent: ou toute ensemble, ou vne seule.

Quant les humeurs sont augmentees esgalement, les Grecz l'appellent *πληθύνειν*, & nous l'appellons plenitude, ou redondance d'humeurs. Et iagoit que Galien au second liure des medicamentz locaux ait appellé plenitude quand le seul sang est accréu, il s'entend du sang impur melle avec les autres humeurs:

N s

de natu comme luy meſmes le teſtifie au liuré
 ra humana. de plenitude, que iamais aux veines n'eſt
 13. meth. trouué ſang pur & ſyncere, mais quan le
 corps eſt rempli d'une ſeule humeur, cō-
 me de cholere, ou phlegme, ou d'hu-
 meur melancholique, ou ſereuſe, les
 Grecz l'appellent *ναροχυμία*, c'eſt à dire
 vice de ſuc, ou ſuc vicieux.

Et derechef abondance de toutes hu-
 meurs enſemble eſt dicte en deux ma-
 nieres, c'eſt à ſçauoir, abondance quant
 aux vaiſſeaux, abondance quant aux
 vertus.

Pource que telles humeurs de leur
 multitude greuent les vaiſſeaux, ou les
 vertus, comme plus clairement appert
 en la table de Fuſchius, laquelle i'ay bien
 voulu icy eſtre ſouſcrite.

Abon

Abôdan
ce est
double.

de quantité

D'equaité seule sans humeur, côme de chaleur excessive.

de viande di-
scutée la-
quelle est
double.

aux vaisseaux

à la vertu.

d'humours,

toutes ensembble, { aux vaisseaux
dictes plethore,
ou plentude la-
quelle est dou-
ble. } à la vertu.

d'une seule, dictes cacochymie, c'est
à dire vice de suc, ou humeur vi-
cieux.

a. aph. 22. A repletion est exposée inanition ou euacuation, d'autant que des differences de plenitude sont prises, & variees les indications d'euacuer: comme quant les humeurs sont également augmentees (que nous appellons plethore) telle affection indique euacuation & cacochimie purgation.

cōmen. 17.

lib. 2. & 2.

libro. 1.

Telle difference auoit de coustume obseruer Hippo. comme refere Galien, attribuant ce vocable euacuation aux seules humeurs peccantez en quantité, & purgation a celles qui grainent les vertus de leur mauuaise qualité: inanition toutesfois prise en plus ample & plus large signification, comprend toutes manieres d'euacuation & purgation.

Gal. de tuē da sanita. Inanition est de deux especes: L'une est referée aux excrementz: Et l'autre à l'assidue effluxion de nostre substance naturelle, à laquelle est opposée nutrition.

Or nutrition ou aliment sentend en trois manieres, c'est à sçauoir,
Aliment qui nourrit
Aliment qui est quasi cōme nourrissant,
Et aliment qui nourrira.

AN

Au premier est directement opposée in-
nition de substance:

Au second haimorrhagie, & toute ina-
nition de sang:

Et au tiers lienterie & flueur de ven-
tre, telles inanitions sont remplies par
nutrition.

Nous auons dict deuant que chascune
partie est nourrie de son propre aliment,
naturel & mesuré, si toutesfois il ex-
cede, & l'excez est petit: non pourtant
s'ensuyt qu'il face maladie, ne petite ina-
nition, aussi non plus que celuy qui por-
te vn petit fardeau, n'est incontinent las-
sé, penſes tu que la quinziésme partie
d'une dragme soit cause insalubre? Il
fault que l'excez soit grand, & notable,
lequel excite infirmité, & ainsi fault iu-
ger des humeurs peccantes tant en
quantité qu'en qualité. Et pour retour-
ner à nostre propos plethore est pro-
premiér euacuée & cacochymie purgée.

Euacuation est faicte par phleboto-
mie, scarification, exercice, friction,
bainz, médicamentz, digerents, haimor-
rhoides, menstrue, & d'accident par ab-
stinence.

Mais purgation est faicte par medica-
mentz

Ga. cōmē.

17. apho. 2.

mentz cathartiques, accōmodez a chascune humeur viciueuse: par choses diuretiques, par vomir, & cracher, & autres, l'vsage desquelz a traicté amplement Galien es liures instituez pour euitier maladie.

Phlebotomie est vn souuerain remede de plenitude, singulierement de celle qui graue les vaisseaux: pour la quelle discerner de l'autre conuient diligemment considerer la quantité & la qualité. Car autant que l'homme se sent graue & pesant, autant est augmentée la plenitude aggrauante la vertu, mais si tension est plus apparente estime l'autre plenitude estre accreuë laquelle graue la capacité des vaisseaux: & à telle tension passion conuient phlebotomie, pourueu que à ce consentent toutes les circonstances particulieres.

*Ga. de mis-
sione san-
gui.*

Mais à la moleste & grauatiue ne conuient pas tousiours ouurir la vene toutesfois non seulement à l'une & à l'autre est moult profitable mission de sang, mais aussi sans aucune plenitude, cōme au commencement d'inflammation, proueuante par grand douleur, ou par debilité des parties: car douleur attire, & la partie de

debile reçoit, & alors s'engendre plegme, sans qu'au corpsy ait plenitude: pour a quoy obuier conuient par antispaſe tirer du ſang.

Pareillement aux maladies acues, ſi l'aage & les vertus le permettent, ſingulierement la vertu, laquelle oſte la limitation de l'aage: car aucuns ſexagenaires ſont plus capables de ſaignée, qu'autres à quarante ans: mais ce doit eſtre remis au medecin, qui conſidere les choſes plus profondement.

Aux enfans & puerilles années le ſang ne ſe doit tirer: leur ſubſtance entre tous eſt facilement digerée, & diſſipée, entant qu'elle eſt humide & prôpte à diſſolution, dont elle eſt de ſoy naturellement euacuee. Ce neantmoins les cas deploré, & en extreme neceſſité, avec proteſtation, & qu'eſpoir de ſanté le ſuade, recours eſt à phlebotomie, comme au dormir refuge, ce que j'ay veu faire à vn enfant de huyt à neuf ans pleurétique, auquel la ſaignée fut en deux iours ſuyuantz reiterée, & retourna à cōualeſcence mais il fault auoir eſgard à la vertu forte, ou debile, & à la magnitude

*Gal. 1. apho.
Cōme. 13.*

tude de la maladie, dont est du sang la quantité mesurée: comme aux fiebres chaudes adurentes & acues, aux grandes inflammation, & douleurs extremes: il est licite tirer du sang iusques à syncope. Enquoy fault considerer l'habitude du corps gresse ou refaict, dense ou rare, & si les vaisseaux sont amples, ou estroictz, pleins de bon suc, ou mauvais, les membres durs, ou tendres & delicatz, comme la region chaulde ou froide, le temps d'yuer ou d'esté soubstienent seignée petite ou nulle.

*Hypo. 7.
apho. 55.
C 6. 47.*

Le temps le plus idoine à seigner est le printemps, pource qu'il est moderé, auquel Galien refere auoir guery plusieurs podagres & subiectz a autres maladies, en tirant du sang.

*De missiōe
sanguis.*

L'heure est la meilleure au matin, comme vne heure aprez le dormir. Combien qu'en necessité n'y ait prescription certaine de temps, d'heure, ne de region.

En mission de sang ne fault negliger la precedente maniere de viure, ne la coustume: car à ceux qui vsent de viandes delicates, copieuses, & euchymes, on peut largement tirer du sang: mais aux
intern

intemperez, gouluz, yurongnes & crapuleux, comme par ce remplis de crudité, soit deniée la lancette, mais elle est profitable, à ceux ausquelz sont supprimées les haimorrhoides, en retention de menstrues, & d'autres excretions accoustumées, & à ceux qui ont delaiissé leur exercice accoustumé,

Quelle veine interieure, ou exterieure ou mediane, haulte ou basse, il fault ouvrir, & en quelle maniere il est plus long & de plus haulte contemplation que ce lieu ne requiert: parquoy il te suffira, bié sçauoir executer l'intention du medecin, & entendre qu'il fault restraindre le sang d'autant plustost que meilleur est, & d'autant que pire sera, plus long téps le laisser fluer, i'entens la maladie obseruée, & la vertu, laquelle le medecin congnoit promptement au poulce de l'artere, Hippo. commâde inciser aux pleurétiques l'interieure vene, & tirer du sang iusques à ce que le plus rouge soit efflué ou pour le pur, & rouge, le liuide commun vsage est iusques à la mutation de couleur.

L'autre gère d'euacuatió est faict par eu G. de carbitules vulgairement appellées ven-curbit.



tosés, & vicaires de phlebotomie.

G. de curb.

3. apho. 50.

5. metho.

Cucurbitules ou vëtosés sont de deux manieres, sans scarification, autrement dits vëtosés legeres, & avec scarificatiô. Ventosés legeres sont pour reuulsion, comme pour arrester les menstres immoderées: semblablement pour retenir & estancher flux de sang des narilles. Galien affiche ventosés sur l'vne ou l'autre hypochondre. Au reste elles ont lieu seulement apres que le corps est euacue: nò aux plethoriques, ne és parties phlegmoniques, ne au commencement de toutes autres affections. Ventosé avec scarification attire & euacue: elle se peut appliquer sur la partie vexée de phlegmon, mais alors seulement que tout est flué & que riens plus n'y afflue, aussi quand quelque partie souffre scyrhetension, ou douleur, ou imbibition d'humour acre, ou venin, ou quand le scope est tirer la matiere d'un lieu en l'autre. Pareillement en acuité de maladie, ou les vertus n'admettent phlebotomie: ventosé avec scarification, est tres vtile vicaire d'icelle: comme aussi souuent aduient qu'il n'est pas bon, tant de fois en vn an retirer la seignée (à cause de l'esprit

prit
don
fie
ses
cup
aux
sieu
entr
S
hyr
sues
ré e
n'et
troi
cial
F
tion
uen
stri
T
se d
exc
cite
nat
fite
viti
dift
affe

prit vital qui quant & le sang se pert, dont les actions sont deteriorées) scarifier les parties ignobles, comme les cuisses est vn remede souuerain, tant pour recuperer la santé, & la tution d'icelle, que aux inueteres fluxions des yeux, & plusieurs autres affections, lesquelles ie nay entrepris icy enumerer.

Soubz scarification sont cōtenués les hyrudines, vulgairement appellees sangsues, l'vsage desquelles Galien a déclaré en vn petit liure d'icelle, parquoy icy n'en parlerons d'auantage. Et voila les trois manieres d'euacuer le sang artificialement.

Flux de sang par les nariles est euacuation spontine, laquelle aduient souvent aux iours critiques par nature *Gal. 3. de crisib.* strice.

Tel flux iuge la maladie, parquoy ne se doibt supprimer n'empescher, s'il n'est excessif & immodéré, ains plus tost l'exciter, au cas que le sang s'offriroit, & que nature ne le pourroit exprimer s'il profite aussi grãdemēt en multitude de sang vitieux, aux obstructions du cerueau, & distillations de teste, & à moult d'autres affectiōs, ausquelles sifier le sang contre

l'intention de nature est perilleux par-
quoy l'exciter & arrester est reserué au
medecin, pour les grands inconueniens
qui en peuuent suruenir.

Les menstrues est vne autre euacua-
tion spontine: laquelle machine nature a
certains temps, induces, & interualles,
pour conseruer la santé de la femme.

Telles sont les menstrues aux femmes
quelles sont les hæmorrhoides aux hom-
mes: vray est qu'il est plus frequent aux
femmes, pource qu'elles sont plus excre-
menticieuses & pour autres causes.

Aux femmes grosses n'aduient ce flux
sans grand peril du fruit: mais aux vni-
des la totale suppression apporte grãdz

4. apho. 34. maux, tant a tout le corps que prenans
5. apho. 57. origine de la matrice.

Aux plus humides sont les menstrues
6. epid. par. plus copieuses, plus longues, & plus sub-
8. apho. 6. tiles, autrement elles deuiennēt enflēez.

Hæmorrhoides, est vne autre euacua-
tion spontine faicte par les venes du
siege.

Cōbien que hæmorrhagie propremēt
signifie toute fluxion de sang indifferem-
ment de quelque lieu que ce soit, toutes
fois hæmorrhoides simplement sonnent
à l'vsa

à l'usage vulgaire, l'eruption de sang par les venes du siege, par ou nature eua-
cua la redondance du sang feculent &
melancholique : côme par le lieu du vais-
seau le plus decliue, & plus commode à
recevoir & vuidier les plus graues matie-
res & plus terrestres.

Hæmorrhoides, auant qu'elles fluent
sont petites pinules semblables à vn bour-
ion ou brochettes, & pource le vulgaire
les appelle les broches.

Aucunefois elles s'ouurent d'elles mes-
mes pour l'affluence du sang feculent,
& aussi pour la tenerité de leur pellicu-
le, laquelle s'il aduient estre dure & cal-
leuse, comme à ceux qui vont souuent à
cheual, elle excitent douleur vehemen-
te, sans que l'intention de nature est fru-
strée: parquoy les conuiét ouurir par san-
gues.

Ceux ausquelz elles fluent souuent, *6. epi. par.*
sont exemptz de douleur laterale, d'in- *3. apho. 29.*
flammation de poulmon, d'vlcères, d'eu-
rentes: & ambulatiues, de furoncles, ser- *6. epi. par.*
pigines, vitilignes, lepre, & therminthes, *5. aph. 25.*
& non seulement elles preseruent: mais
aussi elles curent du tout les passions
melancholiques, pource que par icelles

Idē apho. 12. semblables choses deffluent, mesmes aux passions renales, atribilaires & delirations, tressalutaire est la suruenue des hæmorrhoides, à la suppression desquelles Hippo. commande en reseruer vne fluende, autrement se pourroit ensuyuir hydropisie ou talibeation.

Autres euacuations sont faictes par exercice & frictions: dequoy nous auons parle deuant au chapitre du mouuement & de la fin & vtilité d'iceux, parquoy passerons à l'euacuation faicte par la sueur.

En suant sont euacuez, par les pores, les superfluitez aggrauantes l'interieure du corps.

Sueur est faicte aucunes fois par le mouuement de nature victrice, comme aux iours critiques, & à la declination des paroxismes, & telle sueur est naturelle, laquelle ne se doit empescher (sinon quelle fut excessiue) ains plus tost prouoquer, au cas que nature s'oppose, ne pourroit executer son entreprinse. Ce
1. apho. 21. que suade Hippo. espier par quel lieu nature tente faire euacuation, & ensuyuir le mouuement d'icelle, si besoin est.

Sueur copieuse qui suruient en dormant

mant
deux
corps
lubrit

Au
cice,
lorifi
uient
Enqu
uer d
salée
bile:
te fu

Su
froid
iour
le p
peti
rer
seru
pou
san
die
& c
est
vain
con
dec

mant sans cause manifeste signifie de deux l'un, Ou excez de bouche, Ou le corps estre en neutralité tendant à insalubrité, ayant besoin d'euacuation.

Aucunesfois sueur est excitée par exercise, frictions, baingz, & autres aides calorifiques, & non sans cause, mais il convient discerner la bonne de la mauuaise. Enquoy est requis diligemment observer d'icelle la qualité acide, amaire, ou salée, ou si elle est de nature forte ou debile: Car de l'une des deux est faite toute sueur spontiue.

Semblablement si elle est chaulde, ou froide, particuliere, ou vniuerselle, aux iours critiques, ou indicatifz, & en quelle partie du corps, lesquelles choses ce petit traicte ne pourroit au long declarer: mais suffira entendre que telles observations sont de grand moment, tant *Gal. 4. de tuenda.* pour le faict du presage, de la congnoissance des vertus, & administration de la diete, que pour la notice de la maladie & des humeurs peccantes. Car sueur est indice des sucz contenuz hors les vaisseaux, & redondans en tout le corps comme l'vrine, des humeurs contenuz dedans les venes.

Les excremētz de la dernière coction sont extrudées par les pores: c'est à sca- uoir le plus gros par la sueur, & le subtil incensiblement, qui est vne autre euacuation nommée insensible transpiration, pource qu'elle n'est apperceue d'aucun sens extérieur, mais de ce auons parlé deuant.

Telle euacuation est faicte naturelle- ment: Aucune fois par diaphorese, qu'ilz appellent digestion, euaporation, ou re- solution, laquelle n'est aultre chose qu'e uaporation d'humeurs colligez en quel- que partie, par les meates & côduits in- sensibles, comme en apostemes, ce qui est, en la partie accumulé & afflué, est à laide des medicamentz, sans ouuerture, ne suppuration, par les pores resoult & euapore. Telz medicamentz s'appellent digestifz diaphoretiques, dissipatifz, euaporatifz, incisifz, vulgairement resolu- tifz, desquelz tu as ample farragine es liures de Galien: Aecé, Paul, & Guidon, semblablement es commentaires de Ta- gault, Acaquia, Houliere, & Syluius, gens d'estime singuliere, & en telles ne- goces sur tous les recens exercez: la con- fidence desquelz supprime nostre pre- sente

sente poursuyte, & aussi que ce n'est nostre entreprinse, mais seulement toucher les choses superficialement introduisans les rudes aux premiers lineamentz de cest art.

Icy prochainement accede vne autre euacuation faicte par baings naturelz, ou artificiaux.

Bains naturelz son ceux qui sortent naturellement & spontanemēt des lieux subterranez, ce sont eaux chauldes, l'effect desquelles aussi l'odeur & saueur, referent suffisamment la nature des lieux par où elles passent, & dont elles prennent leur origine.

Des baings naturelz les vns sont alumineux, sulphureux, nitreux, salez, ou bitumineux les aultres dorez, argentez, ou ferrez, pource qu'ilz sentent, & participent de la qualité d'alun, de soulfhre & ainsi des aultres.

Aulcuns ne participent que d'une qualité, comme sulphurée, les aultres de deux ou trois, & aussi leur effect est selon leur qualité simple ou composée: mais de tous la vertu est calefactiue, avec ce aucuns desechent, astraignent, les autres relaschent.

Telz baingz bien choifiz & accômodéz font de grand profit, & fouuent en plusieurs maladies le feul & dernier refuge.

Des baingz naturelz fe trouue grand nombre en Alemaigne, Lorraine, Italie, & en France, fpecialement en leuefche d'Alet, prez des Efpaignes, y a vn baing, l'effect duquel femble eftre diuin, fingulierement es maladies articulaires, cutanées & autres, auffi à Baleruc.

Semblablement en Auuergne y a vne fort belle & grande fource plus chaude que la main ne pourroit endurer, laquelle donne non à la ville chaudes aigues, de c'efte fource aucuns empruntent vng petit canal, à la bouche & orifice duquel ilz font en leur logis eftuues, & bien peu diftant d'icelles, vng baing, d'auffi commode chaleur que l'on pourroit demander.

Plusieurs autres baingz & fources telles fe trouuent, mais ie ferois long à les defcrire, & leurs effectz auffi. Et pour ce parlerons des baingz artificiaux vulgairement appellées eftuues.

Eftuues font baingz par artifice inuentez

uentez pour suppleer la deffaute des naturelz.

Des artificiaux faisoient les anciens *Lib. 5.*
cinq parties, comme refere Pline, Mar- *epist. 6.*
cial, Seneque, & Galien.

La premiere partie estoit appellée en grec *αποδυσίσιον* en latin *tepidarium*, c'estoit vng lieu tepide ou l'on se despouilloit.

Le second estoit vn lieu estroit & concamere comme vn fourneau recurue, & vousté de pierre, tel q nous voyons pour ce temps en noz estuues, soubz lequel le feu allumé excite chaudes & seches vapeurs, pour esmouuoir la sueur. Et pource Seneque le nommoit *sudatorium*, les grecz *pyriatyrion* & *Hipocauston*, les latins *calidarium*, aucuns baing aere.

La tierce partie estoit vne cisterne ou tine (les espagnolz l'appellent vne *durette*) c'estoit vn vaisseau plain d'eau chaude pour soy baigner ou lauer, les anciens l'appelloient *solium calidum*.

La quarte partie estoit vn baing d'eau froide.

Et la quinte estoit vn lieu tout propre

pre pour essuyer la sueur.

Noz baings & estuues de ce temps correspondent presques aux anciens. Car nous auons vn lieu tepide, c'est à sçauoir la chambre ou l'on se despouille. Puis le lieu testudinaire, l'air duquel est chault, que nous appellons les estuues, pour euaporer, & suer. Et si auons la tine d'eau chaulde, mais nous ne vsons point du baing froid. La quinte estoit pour absterfion, laquelle est faicte commodement en la chambre ou dedans le liêt.

La premiere partie n'est qu'une preparation à la seconde, pour euitier repentine mutation de froid en chault,

Quelques fois on prepare des estuues domestiques seches ou humides.

Seches, ausquelles on reçoit seulement les vapeurs chauldes de quelque decoction simple, ou composée, ou par eau ietée sus vne pierre chaulde, ou d'estaincte en icelle.

Humides quand on se plonge en icelle decoction, à laquelle aucunes fois on adioute herbes, son, soulfre, alun, & autres drogues, selon l'indication & le scope

le scope ou l'on pretend:

Aucuns des anciens aprez l'abster-
sion se oignoyent d'huile, puis se lau-
oyent d'eau froide, pour clorre les po-
res.

Baing aëre, ou estuue seche fond, &
digere les matieres contenues soubz le
cuir, & laschant la peau, tire, euacue par
les pores ce qui est contenu soubz icelle,
en sorte que aucunesfois il supplie la def-
aute d'exercice.

Le baing d'eau douce tiede, humecte *Gal. de tñb*
& refrigere. *da. sani. l. 3.*

D'eau mediocrement chaulde, es-
chauffe & humecte.

D'eau fort chaulde, eschauffe, mais
il ne humecte pas tant, pource qu'il in-
duict horreur au corps & reserre les po-
res, parquoy ne peult estre humecte de
l'humeur exterieure, ne exprimer les ex-
crementz qui sont soubz la peau.

Mais le baing moderement chault
arrouse les parties solides, trop seches,
d'une moiteur utile, ramollissante les
parties dures & tendues, avec ce il de-
laisse & digere les excrementz, si au-
cuns sont au cuir adherens, & les tire
dehors.

dehors. Semblablement il diffunt les ventofitez, & apporte dormir & repos vtile.

Des baingz, le tiede est commode aux grands ardeurs du soleil, aux fisticuleux, detenuz de fieure seche.

Le chault, aux puerilles années, & aux vieilles gens tant hommes que femmes.

Le froid refrigere tout le corps, & condense la peau. Et pource il n'est vtile à tous, mais à ceux qui exactement se gouvernent, tant en maniere de viure, qu'en exercice.

Aux anciens & aux femmes il est inutile & nocif, singulierement en longue demeuree: aux ieunes donc, & bien charneux & en esté, & à ceux qui ont esté eschauffez par friction conuient la froide nutation.

Les baingz aerés & chaulz peuuent estre referés à sueur & insensibles transpirations, lesquelles (comme nous auons dict) sont excitez par exercice, baingz, & autres choses digerentes & diaphoretiques, comme de leurs instrumentz.

Vne

Vne autre inanition est faicte par le dormir, non que tout dormir face inanition, mais seulement le corps estant famelic, ou incontinent aprez exercice, pource qu'en dormant la chaleur & les instrumentz naturelz se retirent au centre du corps. Or la chaleur n'est iamais ocieuse: parquoy en defaute de viande, ou aliment, necessaire est qu'elle digere & consume la bonne & vtile humidité des parties solides: par ce moyen le corps demeure extenué & deseché.

Apres grande euacuation le dormir deseché & refrigere. *6. epid. par. 5. apho. 3.*

Le somme aussi apres deambulation matutine sur tous deseché le plus.

Semblablement il n'est rien qui tant cuise & digere cacochymie que dormir apres le baing, lequel apres auoir relaché la peau, & euacue ce qui estoit soubz icelle detenu, le dormir subsequant, reuocant la chaleur & les espritz aux parties interieures, consume tout ce qui est adherent pertinax, & malin. *4. de tuenda sanita.*

Pareillemēt le corps est inani par l'a- *Paulus. 1. de venus, l'vsage duquel prinsen tēps ca. 15. actio. & moderé rēd le corps plus viril & agile 3. cap. 8.*
il amende

il amende la dure habitude d'iceluy. Car il mollifie les instrumentz, il dilate les conduictz, & les purge de phlegme.

Et pource venus est vtile à toutes passions phlegmatique, aux grauitez de teste, & autres. Et si l'ame est empeschée elle la deliure, elle efface courroux, ires, imaginations nocturnes, tristesse, hayne, melancholiques passions, delirations, & si excite l'appetit. Telles sont les commoditez de venus tempestiue & modérée.

Mais au contraire c'est la source de tous maux. Entre les autres elle nuyt aux yeux, & à tous les organes sensitifz, aux nerfz, au pectoral, aux reins, & parties lombales & aux cuiffes.

Plus outre venus rend l'homme oublieux, tremule, & gouteux, subiect aux douleurs nephritiques & autres vices de vefcie.

26. artis

parue.

En somme Venus destruit la force corporelle, sans ce qu'elle accelere vieillisse & consequemment la mort.

Galien suyuant l'opinion d'Epicurus dict que nul vsage de venus n'est salubre, mais (dit il) pour vray il profite si l'a

si l'acte se fait en tel interualle, qu'il ne s'en ensuyue aucune resolution apparente, & que par ce l'on se sente allegé & de meilleure & plus facile respiration.

Le temps le plus idoine a Venus est le printemps, pource qu'il est temperé, puis l'esté, l'hyer, pour sa frigidité n'est fort conuenable : de tous le plus inepte est l'autonne pour la grande resolution de l'esté passé. Il n'y a heure prefixe à Venus, sinon quant le corps est constitué au meillieu de tous excez, ne trop replet ne trop vuide, ne excessif en aucune des qualitez ou s'il ya distance de mediocrité (pource qu'il est difficile obtenir le moyen) pour le moins qu'elle soit petite: toutesfois mieux vaudroit replet que ieun, & inani, chaud que froid, humide que sec, parquoy qui voudra vser de tel esbat retenant sa santé & habitude illésée, euite recentes repletions, ebrietez, cruditez, sain vomissementz, lassitude, purgations, & toutes autres choses dissoluentes la vertu corporelle.

Abstinence euacue & les sains, & les malades, non de foy, mais par accident, pource qu'en deffaute d'aliment, rien

n'est réparé, ne remis au lieu de ce qui est efflué.

Abstinence est faicte en deux manieres.

Premieremēt quand on ne prend ne boire ne manger, & qu'on s'abstient du tout, laquelle partie est proprement dicte abstinence.

Secondement quand on prend aliment mais non plus qu'il est besoin pour la conseruation de la vertu, & ce est proprement appellée diete: laquelle appartient à la partie de medecine tant, prophylactique que curatiue. Car diete n'est autre chose qu'une prudente maniere de viure, temperée, tempestiue & mesurée.

Plini. 8.

cap. 5.

6. epi. par.

4. apho. 2.

Temperance en viandes faict que l'homme sain ne tombe facilement en maladie. N'a pas dict Hippo. que l'estude de santé est ne soy rempli de viandes?

En diete abusiuement vsurpée, errent grandement pour le present ie ne scay quels empiriques, qui à toutes maladies propinent leurs decoctions, & ordonnent diete, sans auoir consideration des patiens, ne aucune election des viandes, mais

mais tousiours, & en tous n'ont qu'une & semblable maniere de faire: comme si vn seul scope estoit en toutes maladies abstinance. S'ilz estoient versez en Gallien & autres sçauans, ilz auroient appris à considerer lesquelz peuuent porter abstinance & lesquelz non: car ceux qui ont les vaisseaux angustes ont peu de sang, parquoy ilz ne peuuent long tēps abstenir, ne porter tenue ne exquisite maniere de viure. Mais ceux qui ont les veines larges, abondēt en sang, parquoy ilz ieusnent plus long tēps, d'autant que nature est mieux munie de substance.

*Gal. 2. de
tempe.*

Les malades rempliz de grosses & cru des humeurs abstiēnent plus lōg temps, pource que nature se occupe à cuire & digerer telles cruditez.

En somme abstinance n'a lieu sinon en vertus cōstantes & robustes. Parquoy comme la tempestiue & commodement administrée profite grandement, aussi nuict grandement l'intempestiue à ceux ausquelz elle n'appartient. Or elle est bien intempestiueement administrée, ou la vertu est imbecille, & la maladie de facile concoction. Itē si le malade est fort.

bilieux, de temperature chaude, seche & ignée, abstinence enflambé d'auantage, & rend les sucz plus bilieux & plus amers, sans ce qu'elle induit mordication de cœur, d'estomac, inquietude, & vigiles, finablement toutes les egestions & excrementz viennent plus acres, virulens & malins.

Nous auons declaré la difference d'euaquation & purgation, & à qu'elles affections conuiennent l'une & l'autre: aussi en quelles manieres le corps est euaqué & inani, quand il est plethorique: maintenant conuient escrire la maniere de purger quant il est cacochyme, car à telle disposition conuient purgation.

Purgation est faicte en plusieurs manieres: Par deiection de ventre, Par l'vrine, vomir, cracher, par masticatoires & Errhines comme il s'ensuit:

Deiection de ventre est fort vtile, l'indication prinse de plenitude aggrauante les vertus, & de suc vicieux redondant au corps: Car purgation n'est vne à toutes humeurs, ne aussi à toutes personnes. En quoy errent griefuement noz coureurs empiriques de ce temps, gens ignorants,

rants, & mechaniques, qui sans esgard de la maladie, de l'humeur peccante, ne de la vertu du patient, à toutes affections, à tous aages, & en tous temps donnent en secret à boire, leurs poudres violentes ou autres Drogues corrosiues, abusans le peuple d'un pretexte de peu de coust, & numereuse purgation, comme de douze ou quinze selles, qui est un vice en purgation, ou soubz couleur d'une experience ou secret, qu'ilz mettent leur estre particulier, comme si Dieu leur auoit reuelé, & celé aux medecins. Voila les vertuz dont telz insolentz se introduisent en la faueur du peuple, blasmans la secte rationale & Logicale, ou par fables, ou mensonges des belles cures, qu'ilz pariurent auoir faictes ausquelles faict adiouster foy leur simulée perice, & deceptiue simplicité. Les autres plus effrontez se ingerent traicter tous malades, & (comme qui rien ne sçait de rien ne doute) d'une effrenée temerité, & impudente arrogance, promettent santé toute fretée. Mais leurs drogues sont cheres, parquoy conuient auancer grand argent. O l'astuce audacieuse ilz enue-

niment tout, premier les aureilles, puis la bourse, & finablement le corps. Vistes vous onc intoxiqueurs plus rusez? ilz ressemblent à gens masquez, qui de gestes, d'habit, de langage, & cacquet entre le vulgaire ressemblēt à medecins, mais de verité, d'erudition & de faire riē moins.

Celsus. Car qui veut estre vray medecin luy cōvient estre tel de nature, d'entendement, d'erudition puerille & bonnes meurs, versé aux theoremes de l'art, & aux particuliers experimenté, prompt, meur, & diligent, voir souuent le malade, & en auoir peu en cure. Mais le temps present admet le contraire, auquel sont en admiration telz monstres, & estrangiers qui n'ont aprins fors à vuider les bourses, & operantz sans art, recueillans grās proffitz de ce qu'ilz ignorent. Mesmes les viles femmes cantōnieres, & vaudouises, tyriacleurs, esuentez & coueurs, médicquent bien d'un seul que nature ou fortune aura curé, & en aurōt occis cent, les vns estouffez en bref, les autres en longue, & angouisseuse douleur, languoureusement exterminiez. Voyla la besongne de telz pipeurs, qui à toutes playes n'ont

n'ont qu'un emplastre: en toutes maladies vne decoctiō, vne formule vn moufle en vn patron comme vn sautier qui chauffe grandz & petitz tous en vne forme, & aussi leur fin est tant seulement tyrer argent à tort ou à droit. O cruelz bourreaux ou aucuglez & d'esprit d'espourueuz. Ne cōgnoissiez vous que chascun genre de maladie a sa contrariété, dont est prinse l'indication de la cure. *r. apho. 23.* Ne cōgnoissiez vous que deiection de ventre n'est estimée par multitude de selles, mais parce que ce qu'il conuenoit deiecter est deiecté, & le patient est allégé: c'est le fruit de medecine accommodée & par sçauoir & methode ordonnée. Pensez vous que le but du medecin soit tyranniser le monde, non, la fin de medecine est santé, chose sacrée liberale & sainte. Ilz sont biē arrogantz ou de sens bien obtus, s'entremettre d'un art ou ilz ne furent oncques instruitz: penser, cōgnoistre, ce qu'ilz ne virent onc, pèse qu'à telz fascinateurs arrogantz & malins Dieu reuele de beaux secretz: ha il font tout pour l'amour de Dieu, c'est l'amorse, il ne prennent point d'argent,

mais bien vn present qui vaut triple salaire: ie ne parle point de noz medecins mammillaires, pource que la fin est digne du moyen, le moyen de l'artifice & l'artifice de l'ouurier. C'est la charité du regnard, les chatz ayment tous la souris, les fameliques pour leur pasture, & les fous pour leur esbat, chose abominable. Et neantmoins ilz sont estimez d'auoir huit moys, vn an, ou deux tenu vne patiente en langueur, & induict en fin vn cancre ou fistule, la ou vn sçauant & methodicque seroit blasmé en vn mois l'auoir guerie. En quoy, aussi le sot populaire ressemble a la souris d'Aësope, qui en assurance de passer l'eau se lia à la iâbe de la raine sa bône cômere & amye, laquelle aprez l'auoir long tēps trauaillé en l'eau, en fin la tira au fondz. C'est la fin de telz pipeurs, & coueurs: S'ilz sont gueris du mal de Naples, ilz parlent par experience, arriere raison: s'ilz ont fait quelque voyage, en vn mois, ilz sont plus sages qu'apollo, arrogance leur branle la teste, les cornes leuent le bonnet, les autres tournent les yeux, corrugant le front: c'est vn oracle. P'ay mon emplastre

estre (à pleine bouche) mon basme, mon vnguent, ma decoction mon secret, ma diete, j'ay veu faire à vn Egyptien, vn Turc me l'aprint: tout faict miracle, à Dieu l'estude, il n'y a si gros butor qui à son ignorance n'adiouste arrogance. O le grand vice & dangereux. Il n'y a medecin au monde tant sçauant & experimenté soit il qui osast dire vne mesme medecine, emplastre, vnguent, ou d'ete deuoir estre en tous obseruée, mais en chascun particulier par discretion & artificiale coniecture estre muée tant s'en faut qu'un empirique ignorant puisse vne seule en tous accommoder. Cessez doncques voz venteries ou menteuses audaces: laissez telles operations aux sçauans & expertz: examinez voz consciences, & ne vsez plus de voz tortures: apprenez que la forte & pernicieuse medecine que vous brutes ignorâtz, propinez sans methode, n'est meilleure, pour auoir faict 15, ou 20. selles. Mais au contraire qu'elle destruiet la chaleur naturelle, euacuant les espritz & la substance radicale: sans ce qu'elle ruine les membres principaux dont est faict l'homme

langoureux, & la mort accelerée: ie ne
veux aucun taxer, car les coupables
(s'ilz sont hommes) sont en soy assez
taxez, de la commemoration de leurs vi
ces: mais ie les veux seulement admo
ner pour le repos de leur esprit, & l'integ
rité du populaire, que pour l'aduenir
ne leur aduienne ainsi excrucier le corps
humain.

Or pour retourner a nostre propoz, si
tu veux operer par art, non par memo
re des choses veuës (comme vn empi
ric,) ne t'arreste à vn seul remede, mais
varie selon ton indication, laquelle n'est
autre chose que demonstration de ce
qu'on doit faire. Et pour ce faire entens
que aucunesfois conuient mettre hors
la cholere, aucunesfois le phlegme, ou
melancholie, quelque fois deux ou trois
ensemble sont augmentez & viciez:

Suyuant l'art la cholere est aisement
purgée par vn sien propre medicament
cathartic, nommé cholagogue.

Le phlegme par vn phlegmagogue.

Et la melancholie par vn melangogue
prenant denomination de l'humeur qu'il
purge.

Et

Et si la cholere & le phlegme indiquent leur expulsion, conuient vser de medicament de mixte faculté cholagogue & phlegmagogue.

Ainsi a simple humeur conuient simple medicament & de simple denominatiō, & aux mixtes humeurs medicament composé, prenant tousiours indicatiō de l'humeurs & affection.

Mais premier que purger il fault rendre le corps fluide, c'est à dire, idoine, referant les pores & meates, par lesquels se doibt faire la purgation, & s'il ya quel que obstruction d'exostruer: cōme si les humeurs vicieuses sont crudes, visqueuses, & crasses, les rendre faciles à excretion. Et ce est le scope des iuletz, syrups, apozemes, & autres medicamentz vulgairement appelez digestifz, lesquels semblablement il conuient varier selon la diuersité des humeurs, des causes & des maladies: ausquelles la vehemence & mouuement denie aucunesfois coction, aucunesfois ya induce & lieu de digestiō, c'est à dire alteration ou preparation de l'humeur peccante.

Concoction (dict Aristote) est vne action

2. apho. 9.

4. meteo. ca
pi. I.

ction faicte par la chaleur naturelle aux qualitez passives, ou c'est alteration faicte par la Chaleur naturelle du corps.

Commen. lib. 1. epid. sectio. 2. Galien constitue double alteration, L'une est pleinement naturelle dicte en Grec *πείσις*, par laquelle la viande au ventricule, aussi les sucz aux visceres & vaisseaux sont cuictz, c'est a dire alterez & en aliment conuertis, dõt le corps vniuersellement est nourry.

Gal. 5. sim pli. cap. 5. En icelle ya deux choses insignes, c'est que ce qui est familier à l'animant est par nature alteré, & par naturelle calidité superé.

L'autre alteration est proprement dicte des grecz *πύασις*, par laquelle l'humour peccante est digerée, cuicte, & preparée à expulsion: les latins l'appellent maturation, ou preparation, le vulgaire coction ou digestion, c'est celle dont est icy mention.

Aristo. 4. meteo. cap. 2. L'une & l'autre conuiennēt en ce que les sont faictes de chaleur naturelle, & à l'aide des choses semblables exterieurement appliquees.

Pour ceste fin aucuns pour debilité d'estomac appuyent de nuit contre leur ventre

ventre, petitz enfans, les autres petitz chiens ieunes, lesquelz augmentent la substance de la chaleur coëtrice, non la qualité, & par ce sentans plus grande ayde que de tous autres medicamentz calorifiques. Puis que chascun est aydé & preserué par son semblable, en telle affection qu'est il plus familier & plus prochain que l'appuy du corps humain. Toutesfois elles different en ce que la premiere est pleinement faicte de nature pource que ce qu'est cuit est conuertý en la substance du corps:

*Gal.**Ibidem.*

Mais l'autre est faicte en partie de nature, en partie outre nature. Car elle est faicte par la chaleur naturelle, mais non pas victrice parquoy elle a besoin d'ayde exterieure, & artificiale, cõ me du medecin, auquel est reserüee la totale administration d'icelle coëction ou digestion: pareillement (quant à la purgation) à considerer quel humeur il conuient purger, la force, la temperature l'age l'industrie, & la coustume du patient, l'espece de la maladie, la region, le temps de l'an, la constitution du ciel, de la lune, des iours & des parties: lesquelles choses meritent plus haulte spe

te speculation.

Gal. ibidē. Il ya vne autre alteration contre nature du tout contraire à la premiere comme en toutes putrefactions, pource que ce qui est alteré prouient d'alien & estrâge, chaleur, & est du tout inutile, mais telle ne desire aide aucune, pource que nature est du tout succombée.

Vne autre purgation est faicte par l'vrine, laquelle commodement on prouoque, quât à la giblosité du foye y a quelque affection, comme abondance d'humours ou obstruction: pareillement aux reins, & à la vescie: tout ainsi que si obstruction agitoit la cavité du foye, euacuation se feroit par le ventre. Enquoy on doit considerer si lesdictes parties sont affligées de phlegmō ou vlcere: Car *Gal. ibidē.* alors ne conuiendroit faire egestion par les lieux affligés: mais diuertir & reueler aux parties contraires & loingtaines: semblablement si à la matrice suruenoit pareille affection, tres-pernicieux seroit mouuoir les menstrues.

L'vrine est mouuée par choses diuretiques, comme le ventre par cathartiques, clysteres, suppositaires & autres aides

aides desquelles ne conuient icy plus amplement parler.

L'usage de cracher est tresutile, singulierement pour purger les parties pectorales & les membres seruans à respiration, en pleuresie, peripneumonie, reumes, toux & autres affections situez au dessus du diaphragme, lesquelles se doiuent curer par le hault, comme celles du deffoubz par le bas.

Comme par l'vrine on congnoit la disposition de la masse sanguinaire, aussi le crachant, en tout semblable à celuy d'un homme sain, tesmoigne fidelement la santé des instrumetz respiratifz: mais s'il est aucunement empesché, ou aliené de la forme naturelle & louable, autant sont lesdictes parties affligées.

Qui voudra sçauoir les signes du scarrear louable: ou sput mauuais recoure à Hippocra. en ses predictions & autres lieux, ou amplement il en a escript.

*Hippo. 4.
apho. 13.*

*Lib. 2.
apho. 44.
45. 46.
47. & 48.*

Vne autre purgation est faicte par masticatoires que les Grecz appellent apophlegmatismes pour la phlegme quils tirent de la teste: Ce sont medicaments
rete

retenuz à la bouche & longuement maschez, afin d'attirer par les emissaires du palais les mucositez du cerueau.

Soubz. masticatoires sont contenuz sternutatoires & errhines, vulgairement appelez nasicatoires.

Sternutatoires sont medicaments secs introduictz d'une plume ou autrement inspirez es narilles pour prouoquer sternutation,

Mais Errhines sont liquides, à cause de quoy les conuient receuoir de cottó ou autre chose en forme de pyramide longue, pour estre insinuez es narilles.

Le scope de tous les deux est euacuation de teste, & pour ce ilz sont fort conuenables en maladies de teste, longues & de difficile eradication.

Vomir apporte grand profit, ou grand dommage.

Hippo. 4.
Apho. 6. Aux gressles qui ont la poictrine large & qui vomissent facilement, en est seulement le vomir est salubré, pource qu'il purge la cholere non seulement, mais aussi la phlegme, & preserve que le ventricule ne soit rempli de crudité.

Et

Et si par le vice du ventricule la teste est greuée, par ce elle est alleuiée:

Aux bilieux, & à ceux qui par ingurgitation de viandes ont fait ou pourroyent faire mauuaise concoction, & ou il y auroit danger imminet de corruption de viandes, il n'est rien si commode que par la mesmes voye les rendre, premier qu'elles soyent corrompues. Mais commet & quantesfois il fault vomir, Hippo. en a laissé la cure totale aux medecins.

*1. de ratione
ne vic.*

Qui à de coustume vomir tous les mois, il est trop plus profitable deux iours suyans que interposant quinze iours. Car le second iour expelle les reliques du precedent.

Qui voudra viure & vieillir en santé, entre tous les autres maux garde soy de vomir tous les iours. Car cest vn mouuement violent & contre l'institution de nature: lequel induit douleur de dentz, cecité, surdité, & douleur de teste langoureuse.

Il fault donc diligemment considerer lesquelz sont faciles ou difficiles à vomir, & aux difficiles, & repletz & qui

Q

Hippo. apho. 7. ont le thorax estroict ne l'exciter, ains les purger par bas, & plustost en yuer qu'en esté.

Ce qui est deiecté par le vomir n'est pas moins à speculer que les autres excrementz tant pour la cognoissance de l'humeur peccante, que pour le pronostic & diete, & l'inuention des remedes.

6. epi. part. 2. apho. 1. Nous auons superficialement décrit les manieres d'euacuer & purger, auxquelles eschoit grande & prudente consideration pour cognoistre, de laquelle il couient vser & en quelle maniere. Car aucunes fois mieux vaut regenerer les humeurs que mettre hors, plus tost restraindre que lascher, aucunes fois du contraire: ce que à dict Hippo. en bresil fault dilater, comprimer aucunes choses, les autres non, aucunes humeurs deiecter, les autres retenir & desecher, les autres regenerer, à l'un, & à l'autre non, & encores qu'il soit licite d'euacuer ou purger, sçauoir est de quel lieu, quel, quand & combien. Ainsi appert que repletion & inanition est conformé à la description de medecine, laquelle selon Hippo. n'est autre chose que adiection

Libr. de flatibus.

ou

ou subtraction.

Des perturbations de l'ame.

Perturbations, Passions, affections
tout vn.

Les passions de l'ame sont ainsi dictes
pource que par icelles l'ame principale-
ment souffre, & qu'elles sont premiere-
ment fondez en l'ame comme intempe-
rature, tumeur, solution de continuité, &
autres affections corporelles au corps.

Les affections d'oc sont corporelles, ou
animales.

Nous auons dict deuant que tempera-
ture de iustice est respectiuellement pour
les actions, & que la meilleure action ar-
gue la plus iuste temperature, comme de
l'homme yst des actions la plus parfaite &
la plus noble, aussi entre les animaux
l'homme est temperé: & entre les hommes
celuy que nous auons descrit quarré,
qui est au meillieu de toutes contrarie-
tez, de laquelle mediocrité tant plus vn
corps est distât & eslongné & tant moins
sont les operations, d'oc s'ensuit q la
teperature du corps faict aux actions de

*Gal. lib.
quid ani.*

mores. Gc. l'ame. Ce que testifie Plato disant, que par l'humidité corporelle l'ame oublie tout ce dont elle auoit parfaicte science, auant qu'elle fut astraincte aux liens du corps: & que siccité est cause de prudence, & humidité d'imprudence: il n'y a (dit il) nul corps des animantz tant exempt d'humidité, que les corps des astres: parquoy nul n'accède prochainement à la supreme prudence, mais tous autant ont de demence comme d'humidité.

ibidem.

Semblablement quant par boire & manger & toutes autres voyes nous pretendons induire & garder bonne temperature au corps, nous adioustons à la vertu de l'ame. Et combien que les facultés de l'ame ayent tout prochainement besoin de la bonne concinnité des parties instrumétaires, ce n'est toutesfois pour exclurre la bonne temperature des similaires, laquelle en second lieu est nécessaire aux secondes, d'autant quelles sont composées des premières. La substance du cerueau subtile, claire, & aérée, ne rend elle pas l'homme ingenieux, subtil & acu, de prompte apprehension, & meilleure inanition? Voit on pas tous

G. ar. par.

bilieux communement ingenieux, & ceux du contraire auoir la substance du cerueau crasse, aqueuse, & terrestre? La *Galenus.* facilité d'apprendre monstre bien que le *Ibidem.* cerueau reçoit facilement les formes, dont il est à coniecturer qu'il est mol & adonc humide, mais d'humidité aerée non aqueuse: cōbien que l'aqueuse n'empeche pas tant la facilité d'apprendre comme la promptitude de l'entendement: la memoire aussi ferme & stable porte ample tesmoignage que la postérieure partie du cerueau est dure. Galien par telz argumentz & autres raisons tombé à l'opinion des autres, que les meurs & facultez de l'ame ensuyuent la temperature du corps: ce qui est assez euident à l'œil, sans autre demonstration, singulierement en fieures & autres excessiues intemperatures, auxquelles eschoit phrenesie & alienation d'esprit.

Le temperament donc du corps enrichit ou perturbe l'operation de l'ame. Et du contraire les affections & perturbations de l'ame forcent & alterét grandement le corps. Certes le symbole & colligance du corps & de l'ame est si

estroicte, que l'affection de l'un tire l'autre à mutuel consentement, l'euidéce de quoy est assez apparente en ire, ioye tristesse sollicitude, & autres yehementes affections, lesquelles induisent au corps griefues maladies & souuent la mort,

Mais pour auoir plus claire intelligence desdictes perturbations, il conuiuent icy reduire en memoire la faculté appetitiue, laquelle Aristote à nommé entre les puissances de l'ame, avec la sensitive:

Aucuns toutesfois font de la sensitive deux parties, l'apprehésive & la motiue, & attribuent à l'apprehensive les sens extérieurs & intérieurs: & à la motiue les appetitz ou mouuementz animaux, que nous appellons motions ou perturbations de l'ame, & affections suiuantz les sens, & par ce ne veulét l'appetitiue estre de anima seiointe de la sensitive. Car ou il ya sens & mouuement, il ya delectation & tristesse, & ou il ya delectation & tristesse, il ya appetit.

Or l'appetitiue est vne puissance, laquelle poursuyt ou fuyt les obiectz: Telle puissance est iointe à cognition, car à ceste cause ont esté donnez aux animaux

maux

*Aristo. 2.
de anima
cap. 2. & 3.*

maux sans pour congnoistre, & cognitiō pour appeter & poursuyure ce qu'ilz cō-
gnoissent conuenir a la vie, & fuir le con-
traire, Et combien que icy n'entendons
parler que d'un genre d'appetitz ou af-
fections suyuant & dependans des sens,
lesquelz pource ilz appellent sensitifz, il
ne sera toutesfois gref expliquer l'appel-
lation variable.

Appetit est triple:

Naturel,

Sensitif,

Volontaire:

*Aristo. 1.
de anima.
capite. 3.*

Appetit naturel est vne naturelle in-
clination, laquelle ne depend ne du sens
ne de la volonté, comme la matiere ap-
pete la forme, & toute chose graue mou-
voir en bas.

Aucunefois appetit naturel emporte
inclination & action, comme attraction,
retention, nutrition, & expulsion: ainsi
la plante sechante appetite irrigation, &
les parties vuides leur aliment. Et tout
ainsi que la pierre d'aymant attire le fer,
aussi les membres desechent les venes, &
les venes apportent le sang.

Tel appetit appartient à la vegetatiue,

Q 4

l'office de laquelle est engendrer, nourrir augmenter. Toutesfois faim & soif non seulement signifient appetit de boire & manger, mais aussi le sens d'icelle fonction, qui est douleur prouenant de telle appetition & sucement. Icy toutesfois referons faim & soif aux appetitz naturelz pour les discerner des affectiōs qui ensuyuent cognition, & qui se peuvent aucunesment regir par raison.

L'appetit sensitif est celuy qui ensuyt les sens par lequel l'ame est impellée à conuoiter & fourir ce qu'elle a apprehendé par le sens. Exemple.

Le chien, en espoir poursuit la chair, ou le cerf aperceu de l'œil, ou autre sens, & fuit le baston, comme odieux: ou poursuit celuy qui la touché, pour soy venger: tel appetit est commun à tous animaux.

L'appetit sensitif est faict par le toucher, ou sans le toucher.

Les appetitz qui se font par le toucher sont delectation & douleur.

Delectation est sensatiō de chose conuenable: & douleur de chose contraire, comme d'un obiect lacerant ou bruslant.

L'or

L'organe de l'un & de l'autre est toute particule nerveuse. Tout ainsi que l'oeil sain, ouuert & en bon interualle ne peut qu'il ne voye la couleur obiectée: aussi les nerfz naturellement perçoient delectation & douleur. Volonté peut bien commander à la motiue, diuertir l'œil de l'obiect, mais elle ne peut empescher la perception de l'obiect obiecte: ainsi est des parties nerveuses, riens ne vaut chercher autre raison. La nature des nerfz sensitifz est se delecter des choses conuenables & estre offensez des contraires: telles affections ne dependent de la cogitation, & ne se peuuent diuertir par iugement ou raison non plus que faim, soif & appetit de generation, lesquelz appartiennent à la vegetatiue & aussi de telles affections ne parlons point.

Les appetitz qui se font sans le toucher ensuyuent cogitation, & sont motions de cueur par lesquelles nous poursuuons ou fuyons les obiectz.

Nous poursuuons les obiectz, lesquelz cogitatiō vraye ou faulse nous demonstre conuenables, & fuyons le contraire. Ce sont les mouuementz dont en

Q 5

tendons icy parler, lesquelz sont proprement appelez affections, passions, ou perturbations de l'ame. Cicero les nomme les troubles & concitations de l'ame.

Les passions donc de l'ame sont motions de cuer iointes à cognition, par lesquelles nous poursuuons le bien & fuyons le mal.

Des mouuementz de l'ame les vns sont premiers, les autres secôdz: Le premier mouuement est vne motion subite & inconsiderée, par laquelle l'ame est subitement esmeue & rauie à l'obiet delectable ou abominable: telz mouuementz (disent ilz) ne sont en nostre puissance. Le second mouuement est vne motion consulte, laquelle obtempere à la chose congneue.

Telle affection est mauuaise quant elle pourfuyt chose illicite ou fuit la licite: comme Paris poursuivant Helene adiousta accord de volonté à concupiscentence. Medée aussi voyant & sachant bien qu'elle faisoit mal, approuua le meilleur, & en fuyuant le pire dissipa ses enfans.

De ce appert que les perturbations de
l'ame,

l'ame, & les iugementz ne sont pas tous en vn subiect,

Les mauuaises affections pugnent non seulement contre les bonnes : mais aussi aucunesfois contre les mauuaises, en sorte que souuent la pire surmonte l'inférieure.

En Dido frustrée de son amour, douleur surmonta la crainte de mort & se tua. Ainsi aduient à ceux qui par desespoir se pendent, iugulent, ou precipitent.

Voila comment volonté est detenue captiue & souuent distraicte à choses illicites, si les affections ne sont par raison refrenée : qui est la plus belle des victoires, telles violences moderer par raison & vertu.

Oultre plus les affections sont legeres, ou vehementes.

Les legeres ne font nul effort au corps.

Les vehemêtes sont celles dont le propos est esmeu, entant que la seule vehemente tire le corps à cōsentement hors de son estat naturel. Car cōme nature en toutes ces autres actiōs ayme vn moyen conuenable, & que labeur excessif debilité

bilite les vertus, (la grande lumiere he-
bete elle pas les yeulx) ? Aussi les affe-
ctions immoderees la louable commode-
ration du corps.

Telles affections sont ioyè, tristesse,
espoir, crainte, hayne, ire, honte, & enuie.

Ioye est vn mouuement par lequel le
sang & les espritz sont doucement res-
panduz pour la fruicion du bien present:
on ne peut bonnement dire qu'elle est
ceste motion, sinon que c'est quelque di-
latation de cuer, par laquelle semble
que nous embrassons l'obiet present.

Tristesse est vn mouuement, par le-
quel le cuer comme feru est angoisseu-
sement estrainct, pressé & rendu languis-
sant avec vn acré sens de douleur.

Si tristesse n'est effacée, les espritz sont
par icelle au centre retenuz, le cuer se
deseche, la generatiō des espritz languit,
en fin la vertu vitale prosternee, l'hom-
me est estainct.

Espoir est vne motion par laquelle le
cuer appete le bien futur.

Telle motion est presque semblable
à ioye. Car en espoir le cuer pareille-
ment s'ouure, & respant les espritz pour
la co

la cogitation du bien futur, comme en ioye pour le present.

Crainte est vn mouuement d'espritz au centre, dont le cueur est estrainct fuyant le mal.

Le mouuement de crainte est comme de tristesse, sinon qu'il est plus subit.

Amour est vne seruente motion, par laquelle le cueur appetite ardemment, & s'efforce à tirer & auoir fruition d'un bien, vray ou apparent.

Amour est prochain à espoir, sinon qu'amour est plus ardent.

Ire est vne ebullition de sang, & ferueur d'esprit au cueur pour appetit de vengeance.

En ire y a mixte affection de tristesse, & appetit de vengeance. Car le cueur parce abhorre l'offence, & ensemble s'efforce punir l'auteur & la cause: ainsi comme il ya double obiect, aussi il y a deux mouuementz, fuyr le mal, & impetueusement poursuyure l'autheur, parquoy non comme en tristesse & crainte le sang se retire au centre: mais l'excedant appetit de vindication respant violentemēt les espritz, & vainc le mouuement de tristesse,

stesse, qui seroit au centre.

Hayne est vne ire inueterée, c'est à dire vne habitude maligne prouenue d'ire, par laquelle le cueur abhorre & reiecte le mal passé.

Honte est prochaine d'ire, pource que c'est vn mouuement par lequel quelqu'un congnoissant sa faulte, ou villenie se courrouce, & punit soy mesmes, craignant le iugement d'autrui:

Enuie est vne triste oppressio de cueur marry de la felicité d'autrui.

Il y a vne autre honte (dictée *verecundia*) par laquelle voyant repentinement ce qu'on doit reuerer ou honorer, la chaleur tout subit se retire premieremēt dedans, & à l'instant mesmes reuient, dont les ioues sont vermeilles.

En somme les passions de l'ame dilatent ou compriment le cueur, parquoy les espritz vitaux sont respanduz ou estrainctz, & parce aucunesfois dissoulz, aucunesfois estainctz ou suffoquez.

Ioye, espoir & amour amenant la chaleur naturelle, & les espritz à la superficie.

Tristesse, & crainte au centre, mais en diuerses manieres. Car crainte repentine

tine les reuoque subitement dedans le
 cueur, en sorte que par leur subit retour *Gal. 5. de*
 en iceluy, ilz sont souuent estainctz ou *sympto.*
 suffoquez: mais tristesse les reuoque plus
 lentement, tellement que par la longue
 & lente compression ilz induisent cha-
 leur aliene, qui peu à peu deseché le
 cueur, dont s'ensuit emaciation lan-
 goureuse & aucunesfois mortelle: Ce qui
 aduient aussi par trop grande cure &
 enuie.

Congneue la nature de telles motiõs,
 il est facile à coniecturer pourquoy les
 femmes mourent plus tost de ioye que
 les hommes qui sont de cueur plus ma-
 gnanime.

La raison est q les femmes ont moins
 despritz vitaux, d'autant qu'elles ont le
 cueur de nature plus froid: ainsi quant
 le cueur est par ioye dilaté, les espritz (si *Ibidem.*
 peu qu'il en y a) sont respendus, & dis-
 souts, desquels le cueur destitué, la vertu
 vitale est dissoulte, dont s'ensuit la mort.
 Ce qui peut aussi aduenir aux hommes
 pusillanimes & effeminez, comme il est
 recité de Philipides poëte comique, qui
 pour la victoire inopinée qu'il obtint au
 conflit des poëtes, mourut de ioye.

Diagoras

Gellius li- bro. 3. Diagoras aussi voyant ces trois filz victorieux & en triumphe couronnez, en *capite. 15.* les embrassant mourut.

Gal. 5. Aucuns pareillement encourent la *de sympto.* more par crainte subite & courroux repentín, c'est à sçauoir ausquelz la vertu vitale (de sa nature debile) est par violence opprimée, & tout subitemét estaincte ou suffoquée.

De ire nul ne meurt, pource qu'en iracondie la chaleur n'est refrigerée, ne la vertu dissipée. Vray est qu'en ire le cueur enflame les espritz, & les espritz le sang, *Gal. de dis* pour la confusion desquelz toutes les *fer. lib. 1.* actions sont tumultuaires, singulieremét le cerueau est eschauffé de l'inflammation du sang, & de la fureur des espritz, est feru de mouuement d'iceux, & des nerfz aussi consentans au cueur : dont aucunefois est phrenesie excitée & autres symptomes.

Je ne pourrois (euitant prolixité) non seulement toutes les passions de l'ame, ne la varieté d'icelles escrire, ne aussi ce que Galien en diuers œeuures & les autres autheurs en ont escrit. Ce nous suffira donc, que par l'impetuosité de la chaleur

chaleur naturelle, l'ame a des motions, dont le corps est diuerſement affligé.

L'organe des affections de l'ame, est le cœur, lequel en telles motions est proprement dilaté, ou serré pour le mouuement du ſang à la ſuperficie, ou au cêtre.

Mais l'obiet & la matiere de l'appetit ou affection est bien, ou mal, tel de ſoy, ou par opinion: non que les affectiôs ſoyent opinions, car ſe ſont motions de cœur.

Mais les obietz different: car aucunesfois le cœur est eſmeu de vrayſ obietz, aucunesfois de faux.

Exemple,

Fabius ayme vertu non la gloire du monde: raiſon propoſe vn vray obiet, & iuge droitement, l'obiet est vray.

Au contraire.

Trafo ayme l'adulation, & flaiol de Gnato. l'obiet est mauuais, neantmoins lentendement hebeté, eſtime louanges vn grand biē, mais faucement: c'est tout ainſi comme ſi on te rapportoit faucement la mort de ton filz. Erreur & opinion te exciteroyent vn grand courroux.

Les affections donc viennent aucune-

R

fois non de vrayz obiectz, mais des opinions, c'est à dire des obiectz non droitement demonstrez.

Les causes efficientes sont les obiectz & le cœur, mais cognition precede: nul ne desire vne chose incongneue.

Quand donc nous apprehédons l'obiect, & nous le iugeons bon ou mauuais, les espritz, meutz en ceste cognition, ferrissent le cœur, lequel feru & esmeu appetite ou fuit l'obiect. Telle est la copulation des facultez de nature que les motions du cœur respondent à cognition. Et cōbien que la varieté des obiectz varie & face les affections plus vehementes, toutesfois le temperament du cœur des espritz & du sang les faict plus acres, ou plus remis: Vn homme bilieux plus chaut & plus sec, est d'autant plus prōpt à ire: car tout ensemble le mouuement du cœur & des espritz esmeut le sang à la superficie, dont le corps est rédu rouge, enflāmé, hardy, plus chaut, & furieux, & à tout mal faire preparé: par crainte au contraire voit on pas le corps pallir, les extremittez refroidir, & trēbler, le vētre lascher & la voix interrompue?

Telle

Telle passion aduient communement aux femmes & à gens de froide tempe-
rature.

Enuie, tristesse, & auarice escheent plus tost aux melancholiques, cōme aux sanguins ioye & amour.

Outre plus, des affectiōs, les vnes sont cōformes à raison & à droict iugement, cōme aymer Dieu, vertu, & hayr les vices: les autres pugnēt contre raison, comme estre enuieux, hayr vertu, & autres,

Aristote appelle les bonnes affectiōs l'esperon à vertu disant qu'elles sont données à l'homme pour grāde vtilité, tout ainsi qu'a l'œil la veue, & lumiere est vn œuvre diuin.

Ire (dit Plato) est le nerf de l'ame par l'intention & relaxation duquel les motions sont gouuernees: autrement qu'elle paresse seroit aux hommes? Cōbien froides seroyent les actions, si les cœurs n'estoyent par affectiōs incitez?

Si nature n'estoit corrompue, elle brusleroit de bonnes affectiōs, & n'en auroit aucunes mauuaises: mais maintenāt que l'armonie est cōturbée, les bons mouu-
mētz lāguissent pour l'accez des vicieux,

qui sont plus ardents. Toutesfois il les faut regir, qu'ilz nerrent: & les bonnes confirmer: & vser (di& le philosophe) de ire, non comme ductrice, mais comme adiutrice & militante.

*Plutar. de
virtute mo
ra.*

Oster doncques toutes affectiōs n'est raisonnable, car elles sont necessaires, mais elles ont besoing de gouernal: autrement elles sont brutales & vicieuses, tant petites qu'elles soyent: sans ce que les violētes portent dommage au corps.

Reste parler de l'appetit volontaire. Aucuns font deux volontez l'une irrationale qu'ilz appellent appetit sensuel, & brutal, pource qu'il est commun aux brutes comme aux hommes.

L'autre est raisonnable dont reste icy parler.

Volōté est vne puissance de l'ame par laquelle l'homme conuoite & appete ce qui est entendu cōme bon, & reiecte ce qui est comme mal: car la volonté naturellement est portée en bon, cōme l'intelle& en vray: sinon aucunesfois que (le vray iugement de raison peruersti) elle est portée à ce qui apparoit bon & n'est toutefois bon: raison dōc mōstre ce qu'il faut

faut faire ou euitier, & l'appetit volontaire raiuit l'homme ça & là.

Volonté donc ne doit rié appéter qui ne soit conforme à raison & dont elle ne puisse rendre cause probable: car raison est la reigle des actions volontaires, tousiours exhortant à bien.

Si donc la volonté n'obtempere à raison, elle est sensuale & irraisonnable, comme il est dict de Medée: *Video meliora probóque, deteriora sequor*. La volonté aussi est dereiglée si raison est deceue & l'entendement aussi, lequel il aduient souuét errer pour l'incertitude des sens, & l'erreur de la phantasie.

Combien que l'entendement ou raison soit de soy vne parfaicte & absolue puissance de l'ame, ce neantmoins aucunesfois elle est deceue par le vice des sens & de la phantasie: congnoistre toutes choses droictement & en riens n'errer est à Dieu seul non à l'homme.

En ceste infirmité de nature l'entendement est tellemét lié aux sens interieurs que sans leur aide il ne peut exercer son office: ainsi quant la volonté est infirme, elle est facilement rauie à obtempérer

aux motions du cœur: tout ainsi comme vn ieune enfant emporte, d'un puissant & fier cheual ça & la obliquemēt à son vouloir tracassant, combien que l'enfant le refrene à son pouuoir & de la bride le retire au chemin.

En vn hōme fort & magnamine, comme Hector, le cœur appete & ayme sa vie, mais la volonté a estably batailler pour le pais, & ne cesser pour crainte de la mort.

Voilà deux appetitiōs, l'une du cœur, l'autre de la volonté.

Au contraire Paris a constitué ne batailler point: pour quoy? le cœur a vaincu la volonté: la volonté est tant imbecille, que aussi en Hector elle seroit vaincue, n'estoyēt quelques grandz, & vrais mouuementz au cœur aidans à la volonté. Car combié qu'il ayme sa vie, toutesfois il est embrasé de quelque heroique vertu, & genereuse amour du pais.

En somme les affectiōs de l'ame sont difficiles à gouuerner & pesans à porter à celuy qui laissant droict iugemēt ne les peut par raison moderer:

Celuy qui court de bas en haut, cōtre
vne

une montagne, n'est porté que de volonté, facilement il s'arreste, le mouuement est pleinement volontaire, de rien accéléré, mais à son vouloir arreste : mais de haut en bas ya double mouuement, volontaire, & de gratuité, en sorte que souuent la pesanteur du corps surmonte la volonté, & faict le corps precipiter : telle pesanteur sont les affections lesquelles tyrent souuent & rauissent la volonté hors les limites de raison. Mais ce a esté dict outre nostre Institution, par laquelle nous auons proposé parler des passions & perturbations de l'ame, non de toutes, mais seulement des violentes, lesquelles tyrent (comme dict est) le corps à consentement, & souuent ostent la vie, pour la dissolution des vertus qui sont en la chaleur naturelle, ou pour l'extinction ou suffocation d'icelle. Parquoy non sans cause a commandé Galien eui-ter telles passions, pource qu'elles alterent le corps & subuertissent d'iceluy la constitution naturelle.



LE TIERS LIVRE DE LA
CHIRURGIE RATIONA-
le, auquel sont contenues les
choses contre nature.



*Gal. 2.
metho.*

Vis que nous auons acheué la
physiologie, mesmes la secon
de partie de medecine, laquel
le enseigne tant l'vsage des
choses non naturelles, que la maniere de
garder la santé. Maintenant reste parler
de la tierce partie dicté (suyuant le Grec)
pathologie, laquelle contient les choses
contre nature, autremét dictes affectiōs
contre nature, pource que diametralem-
ment elles pugnent contre nature.

Les choses contre nature sont trois.

Maladie.

Cause de maladie.

Symptome, ou accident suyuant ma-
ladie.

Maladie est vne affectiō contre natu-
re laquelle immediatemét blece l'actiō:
au contraire. Santé est vne affectiō na-
turelle,

turelle, laquelle parfaict l'action.

Comme santé consiste en la naturelle constitution des instrumentz, par lesquels l'action est parfaicte: aussi maladie au vice de la conformation d'ont l'actiō est blecée. Car maladie consiste es choses mesmes (quant elles sortent de leur iuste mode) ausquelles est constituée santé, quant elles gardent le moyen.

Si doncques tu as trouué en quantes manieres sortent les corps de leur naturelle habitude, tu congnoistras en somme le nōbre des maladies simples. Or il est tout congneu que la structure des parties du corps n'est ne vne, ne impatible, mais de sa premiere origine subiecte à alteration, par les causes tant interieures que exterieures: & ce en autant de manieres comme il y a de choses qui parfont la compositiō d'iceluy. Parquoy affin que plus clairement soyent d'escrites les differences de maladie, il cōuient premier declarer la cōposition du corps humain, laquelle naturelle est cause d'action parfaicte, & au contraire de l'imparfaicte.

*Gal. 2.
de tnen.*

Au corps humain ya triple cōpositiō.
La premiere est des parties similaires.

R 5

La seconde des parties instrumentaires.

La tierce, de tout le corps qui s'appelle vnité ou continuité.

Les parties similaires sont composées des premiers & communs elemétez chaud, froid, humide, & sec: les parties instrumentaires des similaires: & le corps de l'union des similaires & instrumentales par la connexion desquelles le corps est fait vng, & idoine à ces propres actions.

La santé doncques des parties similaires, est bonne & iuste temperature: des parties instrumentaires, bonne commodation en figure, nombre, quantité, & situation.

Du tout, est l'vnité, & continuité d'icelles, & pource elle est dictée commune: mais quant lesdictes dispositions sont euariées, & estrangez de leur naturelle habitude, elles tournent à vice, qui est maladie.

Maladie donc est de trois genres.

Maladie similaire.

Maladie instrumentale, & organique.

Et maladie commune, dictée solution d'vni

d'vnité ou de continuité.

Maladie similaire est intemperature par le vice de laquelle l'actiō est blecée.

Intemperature est simple, ou composée.

Simple	{	Chaulde	{	quant il n'ya que
		Froide		l'vne des quatre
		Humide		qualitez intem-
		Seche		perée.

Composée	{	Chaulde, Humide	{	Ou plusieurs
		Chaulde, Seche		qualitez sont
		Froide, Humide		ensemble in-
		Froide, Seche		temperées.
				Oultre plus

Intemperature est esgale, ou inegale.

Esgale laquelle est esgalement en toutes les parties intemperammēt affligées, comme en fiebure ethique.

Inegale laquelle n'est esgalement en toutes les parties intemperamment affligées, comme en toutes autres fiebures, en hydropisie & autres.

D'auantage.

Intemperature est immateriale, ou materiale,

Im m a

Immateriale, sans affluxion d'humeur, mais c'este est difficile à congnoistres, comme aussi les precedentes, si elles ne sont insignement grandes.

Materiale avec affluxion de matiere.

Chaude, humide	de sang	de Phlegmon
Chaude, seche	de cholere	de herisypele,
Froide, humide	de phlegme	de œdeme (her.
Froide, seche.	de melâcholie	de scyrrhe, càcer

Il n'auient gueres que l'une des humeurs flue, seule & pure, parquoy icelles inescellement meslees creent maladies composees, lesquelles prennent denomination de l'humeur superante & adiection de la superée, comme le sang fluant en plus grande portion, avec moins de cholere, crée vne tumeur nommée phlegmon erisipelatode, mais si la cholere est en plus grande portio avec moins de sang alors se appellera la tumeur Erysipele phlegmonode. Et ainsi des autres, comme il s'ensuit.

Phlegmon

Edematode (moins de

phlegme.

Phlegmon

{	Erifypelate	{	Ou il ya plus gran-	{	Cholere
	Oedemarode		de porcion de fang		Phlegme
	Scyrrhode		& moindre de		Melancholie

Erifypele

{	Phlegmonode	{	Ou il ya plus de	{	De fang
	Oedemarode		cholere &		De phlegme
	Scyrrhode		moins		De melancholie

OEdeme

{	Phlegmonode	{	Pour le plus de	{	Sang
	Erifypelate		phlegme & moins		cholere
	Scyrrhode		de		melancholie

Scyrhe

{	Phlegmonode	{	Ou il ya plus de	{	Sang
	Erifypelate		melancholie &		cholere
	Oedemarode		moins de		phlegme.

Maladie organique, est située aux parties instrumentales, comme intemperatures, aux similaires.

Maladie organique, est quand vne partie organique est viciée.

En sa forme,

Ou magnitude,

Ou nombre,

Ou position corrompue.

Combien qu'on pourroit facilement n'en faire que trois especes, comprenant la seconde, & la tierce par leur genre supreme, qui est quantité, laquelle a deux especes, discrete, comme nombre, & continue comme grand ou petit : toutesfois en ce lieu pour plus claire doctrine nous les separans attribuerons l'une des dictes maladies au nombre, & l'autre à magnitude, & en ferons quatre especes,

La forme est corrompue, en trois manieres : premierement par vice de figure: quand ce qui deuroit de sa nature estre plain, caué, ou gibeux, est au contraire: comme aux camuz de nature ou par fortune, ausquelz la respiration est empeschée.

Aussi

Aussi en trop eminente callosité sur-
venue aux articles.

En fracture mal curée.

Et quand ce qui deuroit estre droit
est tortu, côme aux vareux, vacieux, plâc-
queux, & en luxation.

Secondement pour deffaulte de la
multitude, au magnitude naturelle des
cavitez, & meates deubz à quelque
partie, comme quand iceulx meates
sont trop patentz, conuiuens iointz
& serrez pour la coincidence l'atera-
le d'iceulx : Constipez par choses oc-
cupantes leur interieure cappaci-
té.

Obstruez par humeurs numereu-
ses, crasses, & lentes : Comprimez
par la partie ou ilz sont, ou par la pro-
chaine, enflé, enflammée, sphacelle,
suppurée, sechée, endurcie, ou par quel
que aliene magnitude obrurante les ca-
vitez.

En somme quelque meate est vicié, ou *Ga. I. de*
la figure est corrompue, côme le nais par *morb. cap.*
fortune de coup, ou autrement faict ca- 7.
muz, estrainct tellement la cappacité in-
terne, que par ce s'ensuit respiration ou
nulle

nulle ou difficile.

Tiercement la forme est corrompue pour l'asperité d'aucunes parties qui de leur nature deuroyent estre lenes, comme d'aucuns os, de la langue, de la trachées artere, dont est excitée la toux : en lenite au contraire.

Maladie en conformation est naturelle ou accidentale.

Naturelle, laquelle a prins origine au ventre de la mere.

Accidentale, par fortune, & aprez le part.

Maladie organicque en nombre est quand pour la superfluité ou deffaulte des parties l'action est empeschée.

Au nombre donc des parties simples d'ou sont composez les instrumentz ya deux especes de maladie.

Nombre superflu, &

Nombre defaillant.

Superflu, augmente, abundant, excedant tout vn. Defaillant, diminue, tout vn.

Nombre superflu est quant il ya superabondance de parties non necessaires, comme six doigtz en la main, polypus,
l'vn

l'vngule à l'œil.

Ce qui est superflu est de bonne substance & d'habitude naturelle, comme le sixiesme doigt :

Ou de mauuaise substance & d'habitude contre nature, comme calculé, ou pierre en la vescie, lumbricz, myrmecie, callositez, melicerides, lepres, & ce qui est contenu aux abscez.

Les causes de nombre augmenté sont deux:

Materiale,

Efficiente.

La matiere des parties superflues est, cest à sçauoir des naturelles abondance de bonne matiere en la formation.

Et des non naturelles, matiere excrementitieuse, chair inutile & de mauuaise qualité.

La cause efficiente est force de nature formatrice ou expultrice, autrement elle ne pourroit cōformer ce qui est vtile, ne extruder ce qui est vicieux.

La formatrice conforme en la formation, ou aprez le part.

En la formation quand elle forme le sixieme doigt ou autre chose semblable.

S

*Ga. de cau
sis lib. ca-
pit. 6.*

Apréz le part quant elle produict
chair en la partie vlcérée, l'vngule à l'œil
ou autres.

L'expultrice expelle ce qui estoit re-
dondant, comme en melicerides, & au-
tre abscez.

Le nombre augmenté & superflu au-
cunesfois merite non de maladie, pour-
ce que immediatement il empesche l'a-
ction, comme l'vngule trop augmentée
empesche la vision.

Aucunesfois n'est seulement que cau-
se de maladie cōme tubercule obstruant
vn meate, est cause d'obstruction qui est
maladie.

Maladie en nombre diminué est quād
pour la defaute des parties necessaires
l'action est blecée, comme par defaute
d'un bras, d'une iābe, d'un doigt ou d'au-
tres lesquelles defaillent de natiuité, ou
par fortune.

De natiuité en la premiere formation,
ou par faulte de matiere ou pour la for-
matrice debile.

Par fortune, aprez le part, par incision,
vfion, corruption, putrefaction, ou par
trop grande refrigeration.

Ou

Outre plus les parties defaillent ou du tout comme bras, iambe, pied, doigt, ou testicule.

Ou en partie comme la moitie de la langue, du prepuce, des oreilles, labies, narilles, & autres aufquelles ya aussi vice de magnitude.

D'auantage les parties defaillantes sont aucunes maladie.

*G. de diui.
morib. ca. 8*

Les autres cause seulement, & les autres sont cause & maladie, comme l'abscision de l'*vrine*, obturbe la voix & avec ce refrigere le poulmon, & le thorax. En quoy fault attribuer la maladie à la partie delaissee & non à sa defree.

Maladie organicque en magnitude est quand la iuste & naturelle quantité est tant augmētée ou diminuée que l'action est viciée.

Quantité continue en long, ou large ou profond.

Maladie en magnitude est augmentée ou diminuée.

Augmentée, plus grande qu'il n'appartient comme aux yeux en la teste, mamelles, testicules, & entumeurs particu

lières ou de tout le corps.

Diminuée, moindre comme en icelles mesmes, & en emaciation d'une partie ou de tout le corps.

*G. 2. de
causis cap.
9.* Oultre plus, nombre & magniude (outre la difference predicte) different en ce que maladie en nombre corrompt tousiours la figure naturelle de la partie affligée, comme le sixiesme doigt la figure de la main, ce que ne fait tousiours vice de magnitude.

Laquelle empesche souuent l'action de la partie naturellement figuree, comme la langue si grande qu'elle ne peut flechir ça ne là, ou si petite qu'elle n'attainct toutes les parties de la bouche, & neantmoins elle a tousiours sa figure naturelle.

Vice de magnitude eschoit a tout le corps ou à vne partie.

En tout le corps comme de Nicomachus, lequel Asclepiades cura d'une telle grosseur qu'il ne se pouoit mouvoir.

En vne partie comme dict est de la langue, de la teste, aussi trop grosse ou trop petite.

Magnitude Viciée est proprement
en

en la premiere formation, ou improprement apres la natiuité.

Magnitude augmentée n'aduiet guerez apres la natiuité, l'essence de la partie gardée.

La cause de magnitude augmentée est abondance d'aliment & de la nutritiue valide, aucune fois affluence, ou congestion d'excrementz.

La cause de magnitude diminué est penurie d'aliment, ou vertu debile,

Maladie organique en composition est vne indecente situation ou connexion des parties dont l'action est laissée.

Indecente situation comme en descente d'intestin appellé enterocele, ou du zirbe en la bourse, dicté ptylocele: item en luxation, ou commotion d'articule, complete ou incóplete, laquelle est d'aucuns appellée contorsion.

Indecente connexion, quand le mutuel consentement des parties est vicié, comme pour vlcere aduiet que les doigtz ou labies, ou palpebres, le siege, ou autres parties s'entretiennent, ce qui aduiet aussi de nature & auant le part qui

peult estre referé au vice de figure.

Item la copulation est viciée quand les ligamentz comme de la langue, ou articules, sont relaschez, estenduz ou rompuz, trop longz, ou trop courtz.

La position & consociation des parties sont variees pour les causes exterieures ou interieures.

Les exterieures sont mouuementz subitz & vehementz, & toutes choses qui induisent luxation ou contorsion: comme sauter, luster, batailler, tomber de hault, compression & autres.

Les interieures sont cōme trop grande humidité d'articules ou copieuse fluxion d'humeurs en icelles, dont aduient les mēbres sortir de leurs sieges: à quoy sont anombrez relaxations, elongations du zirbe ou peritoine & toutes autres descentes humorales, ou flateuses en la bourse ou inguine.

D'auantage,

Maladie organique est simple ou composée: Simple sans complication d'autre espece, comme aux vareux ausquelz la figure seule est viciée,

Compo

Composée ou plusieurs especes sont complicquées comme le sixiesme doigt, conturbe la figure & le nombre.

Item à ceux qui ont le ventricule petit & rond & decumbent au transuers, y a trois vices organiques en magnitude, formation & situation.

Maladie organique composée est propre ou accidentale.

Propre laquelle n'aduiant à nulle autre qu'à la partie affligée comme l'vngule, & suffusion à l'œil: accidentale, quand plusieurs maladies similaires, simples ou composees infestent vne partie de l'instrument, ou chacune vne particule, la maladie est par accident referée à tout l'instrument. Car les maladies simples ou composées propres aux parties similaires sont d'accidēt referées à tout l'instrument. Comme ophthalmie est maladie propre à la conionctiue, & par accident à tout l'œil.

Semblablement Erosion de cornée si grande que l'vuee tombe, dont s'ensuyt distorquation de pupille, tous les trois sont maladies de l'œil, mais par accident: car elles sont propres, c'est à sçauoir Ero

sion à la cornée, de l'apſion à l'vuee, & diſtorquation à la pupille.

Les premiers instrumentz cōme muscle, artere, vene, obtiennent des ſimilaires compoſition droicte ou viciée. Et les ſecondz (comme doigt) des premiers, eſtre ſains à malades.

Maladie auſſi propre & accidentale ſont aucunesfois enſemble, comme luxation avec phlegmon.

Aucunesfois maladie organique eſt compliquée avec ſolution de continuité, comme en tumeurs contre nature.

Le tiers genre de maladie eſt ſolution de continuité, autrement dictée maladie commune, pource qu'elle eſchoit aux parties ſimilaires & organiques.

Maladie commune eſt ſolution de l'unité des parties, leſquelles pour leur action & vſage doiuent entre ſoy coherer. Unité continuité. Solution de continuité eſchoit à toutes les parties du corps, mais en diuerſes elle prent appellations diuerſes.

C'eſt à ſçauoir en l'oſ.

De la teſte fiſſure, ruption dictée en grec

grec rexis, incision,

Et contusion aux os de molle substance.

Et aux autres, fracture, aussi carié, & teredon, qui est perforation en l'os erodé de la virulance des humeurs, laquelle ensuyt asperité d'os, autre vice en conformation.

Fracture est propre aux choses dures, en laquelle est requise impetuosité valide de la partie agente, & reluctance de la patiente: Et pource fracture est à bon droit attribuée à l'os. *Arist. 4. meto.ca, 9.*

Aux nerfs.

Conuulsion (en grec *σπασμα*) laquelle est faite par contusion des filamentz nerveux sans vulneration. *Ga. metho. 3.*

Aux ligamentz & coniunctions.

Auulsion (en grec *ἀπόσπασμα*) ou diuulsion & non coherence des parties.

En la chair.

Playe où il n'ya encores sanie,

Vlcere avec sanie.

Ruption (en grec *ρῥυμα*) est semblablement en la chair, laquelle comme conuulsion est faite sans vulneration. *Gali. Ibidem.*

Aussi contusion (en grec *θλάσμα* ou *θλάσις*) laquelle pareillement aduient aux

os molletz de la teste des enfans: Car ce qui est contunde de corps violent, valide & dur extremement occurrent, doit obeyr & ceder en soy: & tout incontinent retourner en son premier estat, & garder sa face exterieure entiere, avec plusieurs petites diuisions au profond: il faut donc que la partie cõtundée soit molle & non du tout dure: mais si la cavitè & le vestige du coup y demeure exterieurement telle affection est dictè illision, en grec *ἐνθρασις*.

Mais si l'os de la teste est poulzé dedans, & qu'en la superficie exterieure y ait rupture, c'est maladie composée, à laquelle les anciens n'ont encores donné nom.

Plus outre.

Solution de continuité est simple ou composée.

Simple comme playe, fracture, & conuulsion seule.

Composée, comme fracture: avec vlcere, vlcere avec spasme, erosion ou rupture.

Ou composée, avec maladie similaire ou organique simple, ou composée, sans fluxion, ou avec fluxion: Comme en phlegmon

phlegmon, œdeme, scyrrhe, & autres auf
quelles la partie est de triple maladie af-
fligée.

En somme telles maladies sont en tout
le corps ou en vne partie de natiuité ou
apres le part.

Des causes selon les Philosophes.

Cause, est à laquelle sensuit quelque
chose, comme à solution d'vnité s'ensuit
douleur.

Et ce qui s'ensuit à la cause est appel-
lé effect.

Cause est quadruple : Materiale pre-
mierement, secondement.

Formale,

Efficiente,

Finale.

Cause materiale premierement, est de
laquelle avec la forme est fait l'effect:
comme de l'or avec la forme de l'aneau
est fait l'aneau.

Cause materiale secondement, est en
laquelle comme en son subiect quelque
chose est faite, comme la chair est la ma-
tiere subiecte en laquelle est faite playe
ou phlegmon.

Matiere en laquelle, matiere subie-
ctive.

Toute

Toute forme substantiale & accidentale est en matiere comme en son subiect.

Cause formale, est par laquelle la chose est.

La forme donne à la chose essence, & la conserue en son estre.

Car nature à donné à toutes choses naturelles deux substances, c'est à sçauoir matiere, & forme : la ou la matiere ne fait nulle espece distincte : mais la forme presente à la matiere ou perissant, la chose est, ou perit.

Forme est substantiale ou accidentale.

Substantiale cōme la forme des choses naturelles : accidentale, comme par frigidité l'eau est refroidie.

Cause efficiente est de laquelle l'effect est fait, comme de l'edificateur est fait l'edifice.

Cause efficiente.	{	produisante	laquelle produit
		conseruante	conserue
		corrūpente	corrompt quelque chose.

Comme de chaleur est produit & conserué le feu & le boys corrompu d'humour fluente est produite & conseruée
tumeur

tumeur & la partie corrompue.

Cause finale est pour laquelle quelque chose est faite, comme santé, est la fin pourquoy est prins exercice, aliment, repoz, médicament & autres.

Cause finale est,

Premiere,

Secondaire.

Premiere, laquelle n'est plus oultre pour autre fin: comme l'homme comparé à toutes choses de ce monde.

Secondaire, laquelle est plus oultre ordonnée pour autre fin, comme santé pour la conseruation de l'homme.

Voila les quatre differences des causes, lesquelles aucuns ont appelé quatre principes causans: pource que de la matiere la chose naturelle est faite en partie, c'est à dire vn composé de matiere & formé.

Par la forme elle a essence spécifique: de l'efficiente elle reçoit estre simplement ce qu'elle n'estoit point.

Et pour la fin l'agent mouue en son effect.

Ainsi des choses naturelles la matiere & la forme sont principes intrinseques
pource

pource qu'elles sont parties constitutives de ce qu'ilz ont cause.

L'efficient & la fin sont extrinseques pour raison opposite.

Oultre plus.

Cause est prochaine ou remote.

Prochaine entre laquelle & son effect il n'entreuient nulle autre cause, comme solution d'vnité immédiatement est cause de douleur.

Cause remote entre laquelle & l'effect entreuient autre cause: comme contusion est cause d'ulcere non prochainement, mais mediatement par l'intercession de douleur, fluxion, & phlegmon.

Cause prochaine immediate:

Remote mediate.

Item cause est par soy ou par accidēt.

Cause par soy, laquelle est ordonnée à l'effect & nommée par nom exprimant, pour quoy elle rend son effect: comme chaleur est par soy cause d'eschauffer.

Cause par accident laquelle n'est ordonnée à l'effect ne exprimée par nom denotant pourquoy elle rend tel effect: Comme chault est cause d'essleuer vne chose, en hault, pource qu'il rarefie. Medicament

dicament cholagogue refrigerere, non de soy, mais en euacuuant la cholere qui eschauffoit le corps: Comme deambulation est cause de trouuer vn tresor, mais par accident. Car telles causes ne sont ordonnees pour telz effectz ne exprimez par nom denotant raison des effectz.

Aucunefois cause par soy est prinse pour cause prochaine & immediate, comme nous dirons, & cause par accident pour mediate & remote.

D'auantage.

Cause est actuelle, ou potentielle.

Actuelle laquelle est à l'instant mesmes de l'effect, comme humeur corrosiue avec erosion, & carie.

Potentielle au contraire, comme humeur maligne preste à fluer est potentiellement cause de phlegmon & vlcere.

Et derechef,

Cause par accident est casuelle, par fortune & neutre, lesquelles ie laisse pour euitier prolixité.

Ce congneu des Philosophes il est plus facile venir à la congnoissance des causes obseruées en medecine, desquelles parlant Galien dict que,

Cause

3. de simp-
10. cap. 1.

Cause est tout ce qui de sa nature peut induire à ce qui est fait, quelque partie de sa generation.

Ibidem. Or ce qui est fait par action est fait de quelque matiere, acquerant forme, par quelque agent, & pour quelque fin, qui sont les causes que comprennent action comme ses parties, & dont sont prinſes les quatre gères de cause, c'est à ſçauoir:

De laquelle

La matiere laquelle est double,

En laquelle

La forme laquelle est toujours introduite maintenant, vne tantost autre.

L'efficiente laquelle il a nommée. *Vnde principium motus*, a laquelle est referé l'instrument.

Et la fin laquelle il a appellée scope & vtilité,

Toutesſois fin & scope different comme actuellement & potentialemēt: Scope est ce où on pretend, & la fin est poſſeſſion de la choſe pretendue, comme le scope de medecine est ſanté, & la fin, poſſeſſion de ſanté.

Il y a vne autre cause nommée *Causa fine qua non*, laquelle ne infere rien, mais

mais elle pousse les autres causes.

Exemple de toutes ces causes en la generation du sang.

La matiere est le boire & manger.

La forme est icelle qui est introduicte nouvelle au suc mué, c'est la forme du sang: la cause efficiente est la faculté du foye: & la fin & vtilité de telle action est nutrition.

L'instrument c'est l'esprit, duquel vse la faculté comme de son organe: ou c'est le foye, à l'aide duquel l'action est parfaite.

La cause *sine qua non*, est la trituration des viandes en la bouche, laquelle combien que de foy ne face rien à la generation du sang, toutesfois en preparant la viande elle pousse aucunement les autres causes mediatas & prochaines.

Il est louable congnoistre toutes ces causes dessusdictes, toutesfois quant à la methode curatiue, la principale consideration doit estre de l'efficiente, laquelle sur toutes les autres donne à ce qui est fait portion de sa generation. Et comme l'office du medecin soit oster, & curer les affections, certes il ne peut ce fai-

T

Ga. 7. metho.

re s'il n'a premier congneu la cause efficiente, & icelle par methode effacée. Nul ne pourroit vne maladie curer, manente la cause qui la excitée ou excitée. Certes congnoistre & oster la cause efficiente est le plus de la methode curatiue. C'est pourquoy Galien en son art medicinal n'a fait mention, que de l'effectrice & conseruatrice, des autres non, comme non tant vtiles en medecine si elles ne sont referees à l'efficiente, laquelle (comme dict est) produisante, conseruante, ou corrompente comprend (comme ses parties) les causes insalubres, exterieures, corporelles, & conioinctes, qui sont les vulgaires appellations receues en cest art, & des recens & sçauans. obseruez: selon l'vsage desquelz nous traicterons les causes qui nous sont necessaires, comme il s'ensuit.

Des causes insalubres obseruees en medecine & Chirurgie.

Cause est vne affection contre nature, laquelle precede maladie.

Cau

Cause est triple { Exterieur,
Interieur,
Conioincte.

Cause exterieure est laquelle aduient exterieurement comme froid, puncture de serpent, & autres lesquelles ne sont dedans le corps.

Exterieur, autrement dicte incorporee, euidente, procathartique le vulgaire la nomme primitiue.

Cause interieure, laquelle prouiét de l'interiorité du corps, comme humeur peccante en quantité ou qualité corrodente, & corrompente la partie, est cause interieure d'vlcere.

Interieure, autrement dicte corporée & antecedente.

Cause conioincte est laquelle presente ou absente, la maladie est ou cesse: comme intemperature (qu'ilz appellent malice de complexion) excitée des causes antecedentes aux parties vulnerees, est des vlceres la cause conioincte.

Conioincte, autrement continente, pource qu'elle est tousiours conioincte avec la maladie qu'elle nourrit. & contient: en quoy elle differe des autres:

& aussi qu'elle est plus prochaine, & con-
tenante l'affection, en sorte qu'elle ne se
peut se joindre, & non ainsi des antece-
dentes, lesquelles, sont plus remotes, &
non tant associées à leur effet, qu'elles
ne se puissent oster, remanète l'affection.

Les primitives excitent les antecede-
tes puis s'absentent: aussi, en curation on
ne prend nulle indication de cause exte-
rieure ou primitive: car nulle indication
n'est prise des choses absentes ou qui
ne sont encores permanentes.

4. metho.
Ibidem.

Hippocrates fait mention de cause
concause, adiutrice & cooperative, les-
quelles coïncidentalement concurrent
avec les causes extérieures, internes, &
conjoindtes.

Cause concause laquelle avec vne au-
tre fait maladie, laquelle toutesfois el-
le seule pourroit faire: comme l'air froid
avec lenteur d'humeurs est cause de la
clausion des meates.

Cause adiutrice ou cooperative, est
laquelle sans aide d'une autre ne pour-
roit faire maladie: comme debilité de
partie recipiente, avec cacochimie est
cause de tumeur, qu'elle seule ne pour-
roit

roit faire, aussi discribie de foye avec correspondente maniere de viure, est cause de hydropisie, laquelle n'aduiendroit pour l'une des deux seule.

Il ne faut oublier les causes qui par foy ou par accident excitent maladie, ne aussi celle que nous auôs nommée *Causa sine qua non*, desquelles nous auôs parlé:

En l'ordre certes des causes qui successiuelement s'entresuyuent, peut suruenir grand erreur, qui ne sçait distinguer ce qui est fait par foy, & premierement de ce qui est fait par accident & secondement: comme de plusieurs gettons arrengez & contiguz, qui met le doigt au premier, il mouue le premier premierement, & par foy: & le second secondement & par accident, pareillement le premier mouue le second premierement, & par foy, & le tiers secondement & par accident, & ainsi des autres: aussi comme maladie soit vne affection contre nature, laquelle empesche l'action, & (comme il se peut faire) que vne autre affection contre nature la precede, laquelle de foy n'empesche l'action, mais par l'intercession de maladie, telle affection

*Ga. 3. de
sympto.*

Ibidem. sera dictée non maladie, mais cause qui precede maladie. Vray est que (si tu veux) la cause empesche l'action, mais par accident, non par soy ne premierement. Souuent aduient que l'action lesée faut recourir non seulement à la cause prochaine & immediate, qui est maladie, mais aussi aux mediates, & remotes: comme de fieure à putrefaction de putrefaction à transpiration prohibée, de laquelle à constipation, puis à astringtion ou obstruction, d'obstruction à l'entour ou abondance d'humeurs & finalement à la maniere de viure, qui est la cause remotissime & primitiue, laquelle pour retourner des causes aux effectz a esté cause par soy, & premierement de la crassitie ou abondance d'humeurs, & par accident & secondement d'obstruction. Semblablement les humeurs abondantes ou visqueuses sont cause par soy d'obstruction & par accident de constipation, & ainsi consecutiuelement, faut courir à transpiration empeschee, à putredine & à fieure, qui est cause de l'action lesée. En quoy est manifestement distinguée la cause prochaine immediate &

te & par soy, de la remote mediate & par accident, qui est la vraye doctrine & leur guydon que doit auoir tout operateur pour venir à la congnoissance de ce qui en curation obtient le premier, second, & tiers lieu, & *quid sine quo*.

Qui autrement procede, il est du nombre de ces cornuz empiricques, lesquelz n'entendent ne sçauent ce qu'ilz font, (proprement prenant) sçauoir, qui est congnoistre la chose par sa cause) neantmoins (comme vn vice attire l'autre) petulante arrogance pallie leur ignorance d'un caquet effronté, graue, & audacieux, qui soubz pretexte d'un secret les auantage & prefere aux doctes & methodiques: lesquelz au contraire tant plus ont de sçauoir & de vertu, & tant plus sont de sobre & modestie parolle.

Or pour retourner à propos, celuy seul est operateur rational, & methodique, qui diligemment enquier les causes des maladies qui escheent es parties similaires, simples, chaudes, froides, humides, & seches.

Ou cōposees chaudes humides, chaudes seches, froides humides, froides seches, avec affluxion de matiere ou sans affluxion:

Semblablement les causes des maladies instrumentaires seulement, comme en conformation, nombre, magnitude, & position, simples ou composees:

Et finalement les causes des maladies communes tant aux similaires que aux instrumētaires, & en quelle & quantes manieres les causes exterieures, interieures & conioinctes peuuent offencer le corps comme plus plain il est contenu es liures de Galien, Paul, Aëce, & des autres.

Par cest artifice on cognoit les maladies par leurs causes, qui est vn point notable tant pour l'inuention des remedes, que pour venir à la chose pretendue heureuse & profitable.

Des Symptomes ou Accidentz.

Nous auons cy deuant dict que santé est vne affection naturelle, laquelle par fait l'action, & que maladie est affection contraire: dont appert que ce vocable (affection) comprend toutes dispositiōs tant

*Ga. 3. de
simprio. cap.
10.*

tant saines, malades, que neustres, auxquelles l'animant est obligé, & sans induce diuersement tiré, d'autant que le corps de soy est, & chascune partie d'iceluy, patible & susceptible d'accidens, tant pour les principes de sa generation, pour la diuersité des actions & des choses exterieurement occurrentes, que des autres introduictes & excernées: lesquels accidens sont signes indicatifz de la disposition de leur subiect: quelz sont.

D'un corps sain bonne couleur, bonne action & bon appetit:

D'un corps malade au contraire, comme du neutre signes neutres:

Maintenant reste noter que tous telz accidens tant salubres:insalubres, que neutres sont compris par ce vocable (symptome) prins largement:toutesfois nostre institution est ne parler icy de si ample signification:mais de la vulgaire acception par laquelle il comprend seulement ce qui est contre nature,seclus ce qui est naturel,comme il s'ensuit.

Symptome est prins generalement ou specialement.

Symptome en general,est tout ce qui

T 5

contre nature suruiuent au corps, comme maladie, cause interne, & tous autres accidens.

Symptome specialement & proprement est vn accident contre nature, lequel ensuyt maladie: comme chaleur, rougeur sont symptomes de phlegmon.

Comme cause precede maladie, comme son effect, aussi symptome suyt maladie, comme l'ombre le corps: car maladie est cause des accidés, aussi aux symptomes est deuë mitigation seulement, & aux maladies curation, si n'estoit que pour la magnitude ou malice de l'accident il y eust danger ou peril plus euident que de la maladie, alors conuientroit peruertir l'ordre de curation; & conuertir son intention au plus vrgent: autrement la maladie curée, ensemble sont mitigez les symptomes d'icelle excitez. Symptome proprement est triple.

Action viciée,

Affection corporelle,

Et ce qui s'ensuyt & depend de deux, comme les choses inmoderement expellies ou retenues.

L'action est viciée en trois manieres,
c'est

c'est à sçauoir, quand elle est du tout
abolie, debile, ou déprauée.

Or action (comme nous auons dict)
est, animale, ou naturelle: parquoy telz
symptomes escheent aux actions anima-
les ou naturelles.

Animales,

Motiuës,

Sensifiques,

Et principales.

L'action sensifique est viciée quant.

La

1	Laveue	abolie	1	Cecité,	2	Surdité	3	N'odorez, rien
2	L'ouye		1	N'auoir aucun	4	gouff, Et n'aper	5	
3	L'odorat est	debile cōme	1	cenoir rien du	2	toucher.	3	
4	Legouff		4	est	5	elblouy, ouyr dur, odorer	2	
5	Le toucher	deprauée.	1	gouffez, &	4	toucher	5	debilemēt,
			3	Veoir de trauers,	4	cornemēt d'o	4	
			3	reilles, odeur	4	grauē, gouff	5	amers
				5	toucher			deprauē.

Les motions & actions volontaires
sont semblablement

Abolies Debiles Depravees

Abolies { En partie, comme en paralysie
Du tout, comme en apople-
xie.

Debiles, comme stupeur, dispnée, & au-
tres selon les nerfz affligez.

Depravez, comme convulsion,
tremeur en vne partie, ou en tout le
corps.

Item rigueur, horreur, toufz, oscita-
tion, pandiculation, lesquelz six se peu-
uent referer à la motion de la faculté ex-
pultrice irritée des causes contre nature
à l'expulsion d'icelles: du genre desquelz
sont sanglotz, roctz, vomir, palpita-
tion, tenesme, lienterie, disenterie,
strangurie, diabete, flux de matrice &
autres.

L'actiō principale est { L'imagination. } abolie
triple & triplement { la cogitatiō est } debile
lesée, c'est à sçauoir { La memoire. } depravée
quant.

L'imagination { abolie, cōme en caros & catalepfie
Debile, comme en lethargie.
Depravée, comme en delirio.

La

La cogitatio est { Abolie,
 { Debile, comme { En demence,
 { Deprauée { Fatuité:
 { Delirie.

La memoire est { Abolie, Obluion.
 { Debile, comme en { Torpeur
 { Deprauée, { Delirie.

L'imagination quelquefois seule deli-
 re aucune fois la cogitatio, quelque fois
 l'une & l'autre avec la memoire.

L'action naturelle est viciée, comme
 au ventricule, qui est instrument de con-
 coction, quant

L'attraction { Abolie
 Retention, est { Debile
 Alteration { deprauée.
 Expulsion,

L'attraction du ventricule est
 Abolie, quand il n'appete ne attire riens
 du tout.

Debile, quand il attire bien tard & en
 long temps:

Deprauée quand en attirant il est com-
 me conuuls concuté.

Ou comme tremule & souspalpitant.
 Ausquelz symptomes fault reduire l'ap-
 pe

petente, abolie, debile, depraüée.

Depraüée, desordonnée, comme en faim canine & bolyne, ou desir d'aliene qualité, comme aux femmes grosses.

Aussi la distribution d'aliment abolie, debile, & depraüée, lesquelles sont faites par l'attraction des parties.

La retention & exacte comprehension est.

Abolie, quand il ne comprend point les viandes, comme en licenterie.

Debile, quand il comprend debilement, & non exactement, en sorte quil ya quelque espace entre les viandes & le ventricule, dont s'ensuyt fluctuation & inflation.

Ou si les embrasse, il ne les retiét iusques à concoction complete, dont s'ensuit coction imparfaicte, subite deiection, humidité d'excrements, & crudité par tout le corps: Corruption de viandes au ventre inferieur, feteur, mornodication, inflation.

Aussi aduient souvent que symptome est cause d'un autre symptome.

De

Deprauée quand le ventricule appre-

1 (hende avec

Conuulsion, laquelle t'est representee

2 (par sanglot,

Ou avec concutiō, cōme rigueur de fieb

3 (cure le demonstre.

Ou avec palpitation, laquelle est euidē-
te au sens.

Ou avec treneur, qui à peine est con-
gneu si diligemment tu ne considere a-
pres la viande, vne obscure & non accou-
stumée molestie de ventre aggraué & de-
sirant incontinent reiecter par hault
ou par bas avec rotz & dispnée, sans flu-
ctuations, inflation, palpitation, ne san-
glot.

L'alteration .i. coction ou mutation
de viande en aliment familier est:

Abolie, dictée a pepsie, i. crudité, quand la
viande n'est muée, mais reiectée telle
quelle auoit esté prinse.

Debile (aultrement *βραδυπνικία*) quand
la viande est muée, mais en long temps
& bien tard.

Deprauée, quād elle est faicte auāt par-
fecte coctiō, ou quād la coction est faicte,
elle cesse ou tarde, ou quād elle est faicte
inegalement ou avec autre symptome.

Telz

Telz symptomes peuuent aduenir à toutes les parties du corps naturelles, & douées de ces quatre facultez, attractrice, retentrice, alteratrice & expultrice, abolie, debile, ou depraüée, lesquelles parties aussi estantes nerveuses, & musculieuses sont subiectes aux symptomes qui escheent aux instrumentz animaux, c'est à sçauoir ausquelles le sentiment & mouuement est aboly, mauuais & debile ou depraüé.

Atrophie c'est à dire emaciation d'une partie ou du tout est faicte pour le vice d'une ou plusieurs facultez naturelles.

D'une partie ayante (pour nutrition) office commun à tout le corps, comme du ventricule, du foye: ou de toutes les parties ensemble, quand atrophie est en tout le corps.

Ou par le vice d'une partie ignoble, en laquelle est ladicte emaciation: laquelle a excité attraction, ou retention, abolie, debile, & depraüée, avec l'immodérée expulsion, aussi quelque coction abolie, ou debile, mais bien atard.

Dipepsie ne cause point atrophie, mais cacotrophie, laquelle transmue l'idée &

la forme de la partie, comme en elephatie & leuce si la couleur est muée en noir ou blanc pour l'affection des parties solides non pour l'affluxion d'humeur melancholique, ou pituiteuse, qui seroit vice non de l'alteratrice, mais de l'expultrice comme aussi en icterie, laquelle au cunefois peult estre faicte de l'alteration depraüée des venes.

Aux vices des actions naturelles est adioustée la pulsation des parties vitales, obolie, debile, ou depraüée.

Le second genre de symptome gist aux affections du corps signifiez par ce vocable *affectus*, qui est des choses permanentes.

Les affections du corps sont distinguees par les cinq sens extérieurs, & pource par faulte de vocables plus commodes nous les nommerons visibles au dibiles, olfactiles, gustatiles, & tactiles.

Visibles, apperceuz de l'œil, qui sont couleurs alienes & cõtre nature, en tout le corps, comme aux hepaticques, splenitiques & icteriques.

Ou en vne partie, comme en la lague
noi

noire, en abscez noir, rouge, ou liuent, ou la couleur est viciée.

Audibiles, comme en voix clangueuse, cassé, tremule, rauque.

Olfactiles: comme graueolēce, feteur de respiration tant par les narilles, que par le gosier, qu'ilz appellent forte alaine ou punaiz.

De ce nombre est feteur de transpiration, i. de l'entrée & yssue de l'air par les pores du cuir.

Aussi feteur d'aureilles, narilles, aixelles, putrides pour quelque affectiō, roſts accides, fumeux: virulentz, d'odeur de poisson & autres.

Gustatiles, comme faueur de sueur salée, de sang doux, salé, amair, d'excrementz de poulmon, ou du ventricule, acides, austeres, ameres, salez, & aussi des sordities des aureilles.

Tactiles, comme calidité, frigidité, humidité, siccité, & celles qui prouiennent d'icelles, comme durté & moleſſe, & toute autre tactile qualité, cōme en la peau dure, molle, aride, tendue, laxé, plaine, rugueuse.

La tierce espee des symptomes est.

Symptome consequent, & dependent
des deux autres, qui consiste es choses
immoderement retenues, ou expellées,
lesquelles excèdent le moyen en trois
manieres,

En tout leur substance,

En qualité, &

En quantité,

En substance, comme hemorrhagie de
sang des narilles, du poulmon, ventricu-
le, matrice, du siege, & d'autres parties
immoderée ou supprimée, laquelle de-
pend de maladie.

Organique, côme en appertion de l'ex-
tremité des vaisseaux, qui s'appelle ana-
stomose.

Ou similaire, comme erosion, ruption,
vulneration de quelque vaisseau.

Ou d'autre symptome, comme de
l'imbecillité de la retentric.

Ou du mouuement immodéré de l'ex-
pultrice.

Ou pour noxe de l'une & l'autre, les-
quelles pareillement sont cause de flux
de matrice, à quoy (oultre icelles) aussi
faict grandement la substance de tout le
sang trop subtile, tenue & sereuse, par
l'erreur

l'erreur de la faculté sanguinique, se-
cretrice, ou expultrice:

Ou (en retention) pour l'action im-
modérée de la retentrice:

Ou pour la densité du cuir,

Ou trop grande constipation de reins.

Si toutesfois le sang yst en temps, c'est
à dire quand il moleste (de quelque par-
tie que ce soit) il n'est oultre nature, car
il profite au corps.

Les choses immoderement expellies
ou retenues excèdent le moyen.

En qualité, côme quant les excremés
sont d'odeur ou couleur aliene, & non
naturelle prouenue de maladie, comme
d'intemperature, ou autre.

En quantité côme excretion, retentiō
imoderée

Pour trop grāde rarité ou densité de
cuir.

Pour la nature des humeurs crassés ou
subtiles.

De sueur } Pour les facultez expultrice retentri-
ce, fortes ou debiles.

Aucunesfois vne cause seule, aucune-
fois deux ou trois, ou toutes ensemble
concurrent.

Comme en disflurie, strangurie
 D'vrine { isflurie & diabete.

De matiere { Côme enliéterie, diséterie,
 Colique & voluule
 fecale.

Aussi de flux muliebres immoderez
 ou supprimez.

En quoy faut diligemment distinguer
 les actions des accidentz: car quant aux
 excrementz naturelz (ainsi les appellét
 qui sont expellitz de l'homme sain) si tō
 scope estoit en leur substance, qualité &
 quantité, tu pourrois errer. Car souuent
 aduient qu'aux malades la sueur, l'vrine
 & recrement du ventre excèdent la quā
 tité competente en santé, non que l'a
 ction par ce soit lesee, mais pour la force
 de nature, laquelle expelle ce qui estoit
 moleste.

Et cōbien qu'aucunes eiections soyēt
 estimez *toto genere* oultre nature, com
 me flux de sang par les narilles, rédu par
 vomir, par le ventre, par le siege, ou par
 autre lieu: ilz ne se doibuent toutesfois
 dire oultre nature, si l'expulsion est fai
 cte en temps.

En

En temps, c'est à dire quât ce qui estoit moleste est mis hors.

Soit doncque tout confessé que nocu- ment d'action & symptome, adonc ce qui profite ne sera du nombre des sym- ptomes, veu que c'est ceuvre de nature, tant s'en faut que ce soit noxe d'a- ction.

Doncques les egestions quotidianes tant anterieures, posterieures, sueurs, perspiratiōs, que flux de matrice ordon- né & par certains interualles, & autres egestions faictes en temps, comme aux iours critiques, ne sont outre nature: veu que ce qu'il conuenoit expeller est ex- pellé, & le corps alleuié.

Et quant aux choses dessusdictes de toute leur substance contre nature, en quantité & qualité, il faut noter que les excrementz de toute leur substance sont alienés de nature, lesquelz ne peu- uent aucunemēt estre naturelz à l'hom- me: comme calcule, lumbricz, l'vrine & la matiere fecale: en qualité, quand ilz sont plus chaudz, plus froidz plus acres, mordicantz ou virulentz: En quanti- té, plus amples, ou moindres & non

proportionnez aux ingestions. Si toutefois l'excretion d'iceux est tempestive, & par l'operation de nature, il n'y a lieu de symptome, quand par ce le corps est allegé.

Si tu as memoire de tout ce qu'auons cy deuant amplement déclaré, maintenant tu puis congnoistre de quoy & comment le corps humain est composé & parfait, conserué ou alteré, & corrompu: qui est le plus de la chirurgie rationnelle.

De la methode curatiue ne parlerons point pour le present, tant pource que ce n'est nostre entreprinse (à laquelle auons aucunement satisfait) qu'aussi, elle est amplement traitée d'autres bons auteurs, gens de bien & expertz. Parquoy tu noteras qu'au corps humain naturel, alterable & corruptible, trois choses sont à considerer, c'est à sçauoir. La composition, la conseruation, & la corruption, c'est à dire les causes constitutives, & les conseruatrices ou alteratrices, & les corruptrices. En somme les causes constitutives sont les choses naturelles

tur
au p
tric
ctee
I
ses
I
son
1 L
2 L
3 L
4 L
5 L
6 L
7 L

Les

Co

Vn

turelles comprises par la physiologie
au premier liure.

Les causes conseruatrices ou altera-
trices sont les choses non naturelles trai-
ctées au second liure.

Les causes corruptrices sont les cho-
ses cõtrè nature declarées au tiers liure.

Les choses naturelles (comme dict)
sont 7.

- | | | |
|------------------|---|----------------------------------|
| 1 Les elementz, | { | Lesquelles cõcurrèt à l'itégrité |
| 2 Le tēperamētz, | | du corps en proportion iuste |
| 3 Les humeurs, | { | & respectine aux actiõs com- |
| 4 Les parties, | | me la matiere à sa forme. |
| 5 Les facultez | { | Correspõdètes aux organes, cõ |
| 6 Les actions | | me la forme à sa matiere c'est |
| 7 Les espritz. | | le symbole de l'ame & du corps |

Le feu, l'air, l'eau, la

Les elemētz sont	{	Cõmūs	{	terre, ou chault, hu-
				mide, froid, sec.
	{	Propres	{	chair, os, cartilage,
				meinbrane, & les au-
				tres ptes similaires.

Communs insensibles, propres sensiles.

Les temperamentz sont neuf.

Vntemperé { Au poix
de iustice.

V

5

8 Intemperez } 4 Simples { Chault,
Froid,
Humide,
Sec.

4 Cōposez { Chault, Humide,
Chault, Sec,
Froid, Humide,
Froid. Sec.

Les humeurs sont { Naturelles
Non naturelles.

Les naturelles sont 4.

La cholere Chaulde Seche. Amaire,

Le sang Humide, Chault Doulx.

La phlegme Froide, Humide, Inspide

La melācholie Seiche, Froide Pontique.

Les non naturelles son faictes des naturelles, quāt
elles sortent de leur habitude naturelle.

Les parties sont { Similaires comme chair, os,
membrane & les autres,
Organiques, comme teste, bras,
iambe, &c.

Des organiques 4. sont principales.

Le

Le foye { Pour la conseruation du fin-
 Le cueur { gulier, comme Aristote ou
 Le cerueau { Plato.

Les testicules pour conseruer l'espece, cōme l'hōe.

Les facultez sont trois.

De temps, De nature, D'vsage.	1 La naturelle est situee au foye & par les venes en tout le corps disper- ce tierce & infime.	en dignité Situation & mūimēt
	2 La vitale, au cœur, par les arteres en tout le corps distribuée secon- de & mediane.	
	3 L'animale, au cerueau par les nerfz communi- quée à toutes les parties douce du toucher & mouuoir volontaire pre- mier, & supreme.	

L'office de la naturelle, est engendrer,
nourrir augmenter.

De la vitale, donner chaleur viuifique.

De l'animale, sentir, mouuoir, ymaginer
cogiter, ratiociner & memorer.

Les actions sont { Naturelles ou non volontaires.
 Animales ou volontaire.

Les espritz sont { Naturel,
Vital,
Animal.

Les annexes des choses naturelles sont
ages, couleurs figures, Sexe.

Les choses non naturelles sont 6.

- 1 L'air
- 2 Boire, manger,
- 3 Mouuement, repos,
- 4 Dormir, veiller,
- 5 Inanition repletion,
- 6 Les perturbations de l'ame.

L'usage desquelles bon, tempestif, & mesure les faict conseruatrices, au contraire alteratrices.

Les choses contre nature sont 3.

Maladie Cause de maladie.

Symptome ou accident de maladie.

Maladie est de trois genres, maladie similaire,

maladie organique,

maladie commune, dictée solution de continuité.

Maladie similaire est intemperature.

Simple, Chaulde, Humide, Froide, Seche.

Composée { Chaulde Humide,
 Chaulde, Seche,
 Froide Humide,
 Froide, Seche.

Item intemperature est immateriale, sans afluxion d'humeur, comme seche inflammation. Ou materiale, avec affluxion d'humeur superflu, comme de sang, de cholere, de phlegme, de melancholie, c'est dont sont prinſes les quatre differences des tumeurs contre nature, ſimple ou composez.

Maladie organique est viciee.

En forme

En magnitude { De partie

En nombre { Organique.

En poſiture.

Maladie commune ou ſolution de continuite est,

En partie ſimilaire

En partie organique

Solution de continuite en partie ſimilaire, en la chair est dicte *Vlcus*: au nerf, Spasma ou ruption: au ligamēt, Apofmaſma: en l'os, fracture.

Solution en partie organique est dicte auulſion.

Cauſe

Causes selon les Philosophes sont Matériale, formale, efficiente, finale.

Causes obseruées en medecine.

Exterieur, dicté procathartique ou primitiue.

Intérieure, dicté antecédente, & cōioincte

Il y a d'autres causes lateralement à considerer comme cause concause, cooperatiue, par foy, par accident, cause *sine qua non*, mediate, immediate.

Symptome ou accident est prins generallyment ou proprement.

Symptome generallyment est tout ce qui contre nature aduient au corps.

Symptome proprement, est vne affection cōtre nature, laquelle ensuit maladie.

Symptome proprement est triple:

Action viciée. Affection corporelle.

Et consequent & depend des deux.

Il te conuient ces choses exactement sçauoir si tu veulx operer par art & methode comme vn vray Physicien, & non à l'aduenture, comme les emperiques.

Car le but ou tu pretendz, qui est santé, cōsiste en la bōne cōstitution du corps & maladie au contraire. Voila en bres, ce q plus au lōg en tout cest œuure auōs traité. Prenez en gré, attendant mieux.

F I N.

A LYON,
DE L'IMPRIMERIE DE
FRANCOIS DVRELLE.

1 5 7 1.

40 $\frac{3}{h}$ 12

X2M3A23

